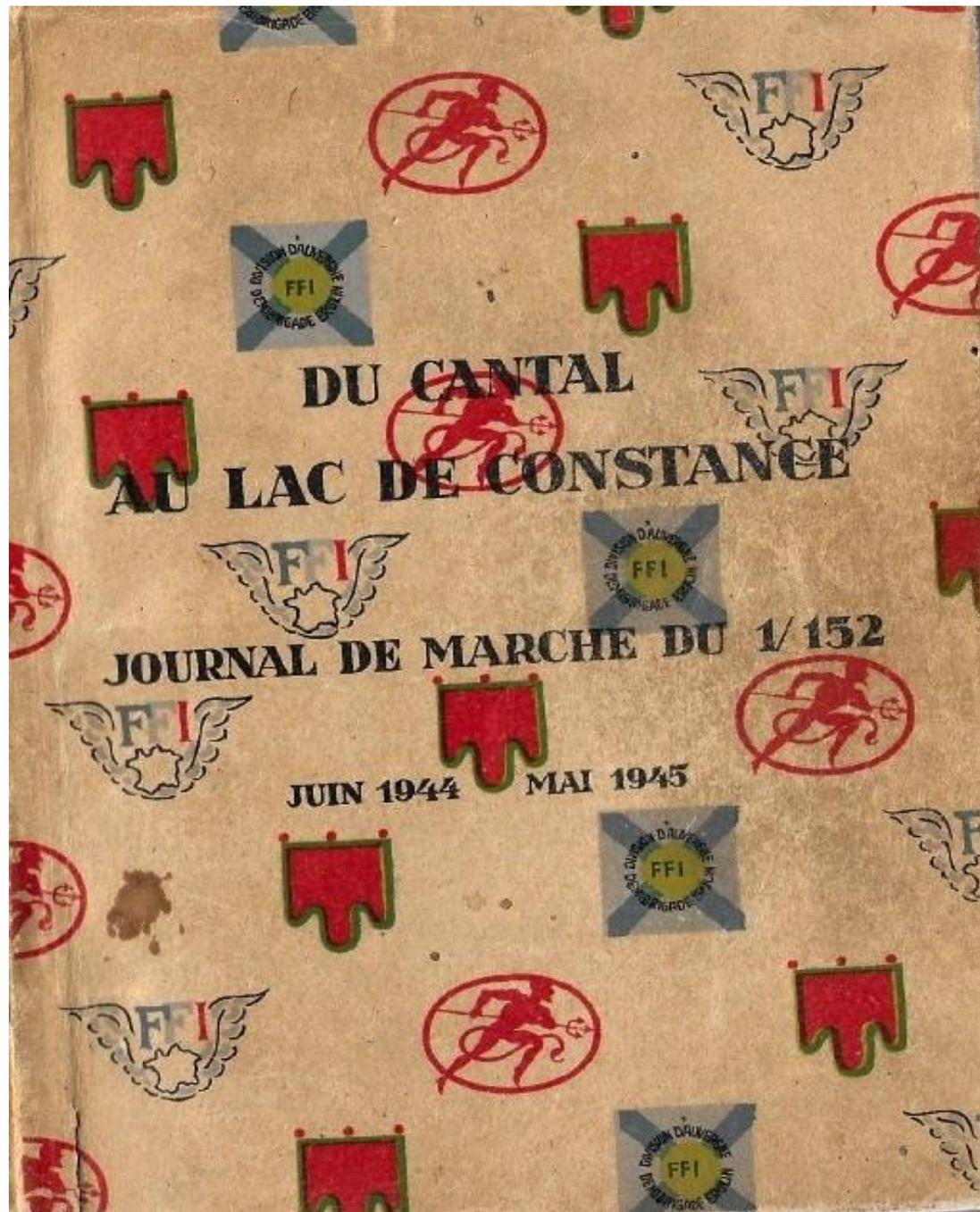


**DU CANTAL
AU LAC DE CONSTANCE**

JOURNAL DE MARCHÉ DU 1/152

JUIN 1944 MAI 1945



AUTISMAC 1444

DU CANTAL
AU LAC DE CONSTANCE

JOURNAL DE MARCHE DU 1/152

JUIN 1944

MAI 1945

Acti
Accéc
Wind

TABLE DES MATIERES.

	Page
AVANT PROPOS	1
PREMIERE PARTIE AU MAQUIS	13
Chapitre I ATTENTE	15
Chapitre II PARACHUTAGES	19
Chapitre III GUERRILLA	21
1. — Le PAS de COMPAING	21
2. — Le LIORAN	22
3. — RUEYRE	29
4. — SAINT FLOUR	34
Chapitre IV COMBATS SUR LES ARRIERES	
INTERCEPTION DE COLONNES	39
1. — BROUT VERNET	40
2. — DECIZE	40
DEUXIEME PARTIE A LA PREMIERE ARMEE	47
Chapitre I TRANSFORMATIONS-NOUVELLE	
ATTENTE	48
Chapitre II EN SECTEUR A ROIDE	52
Chapitre III COURTELEVANT	58
Chapitre IV EN LIGNES	68
1. — En Forêt de la HART	68
2. — BURNHAUPT le HAUT	70
3. — SCHWEIGHOUSE	71
4. — MORSCHWILLER	72
Chapitre V L'OFFENSIVE DE LA DOLLER	73
1. — LUTTERBACH	73
2. — RICHWILLER	86
Chapitre VI AU REPOS A COLMAR	90

DU CANTAL AU LAC DE CONSTANCE

Chapitre VII	EN SECTEUR A ARTZENHEIM ET A AUHENHEIM	Page 93
Chapitre VIII	EN ALLEMAGNE	97
	1.— Le BIEN WALD	97
	2.— Le NECKAR — STUTTGART	98
	3.— En FORET NOIRE	110
ANNEXES		115
Annexe I	ORGANISATION REGIONALE DES F. F. I. d'AUVERGNE	117
	Réorganisation du Commandement	118
	Renseignements	121
	Transmissions	123
	Vie des Maquis	125
	Directives d'Opérations	126
	Destructions	131
Annexe II	HISTORIQUE DU MAQUIS «MICHEL»	134
Annexe III	HISTORIQUE DU GROUPEMENT «FRANCE D'ABORD»	137
Annexe IV	HISTORIQUE DU GROUPEMENT VICTOIRE	139
	1.— Origines	139
	2.— Le Pont de TREBOUL NARNHAC	139
	3.— CHATELDON	145
	4.— THIERS	146
	5.— LYON	149
Annexe V	LES OPERATIONS DE LA MARGERIDE	152
	1.— Concentration	152
	2.— PAULHAC	153
	3.— Le MONT MOUCHET	153
	4.— La TRUYERE	155

DU CANTAL AU LAC DE CONSTANCE

TABLE DES GRAVURES

II.

TABLE DES CROQUIS.

		Page
Croquis No 1	LE LIORAN	23
Croquis No 2	SAINT FLOUR	33
Croquis No 3	DECIZE	42
Croquis No 4	ROJDE	54
Croquis No 5	COURTELEVANT	59
Croquis No 6	LUTTERBACH—RICHWILLER	74
Croquis No 7	STUTTGART	101
Croquis No 8	TUTLINGEN	111
Croquis No 9	LE PONT DE TREBOUL	143
Croquis No 10	LA MARGERIDE	154

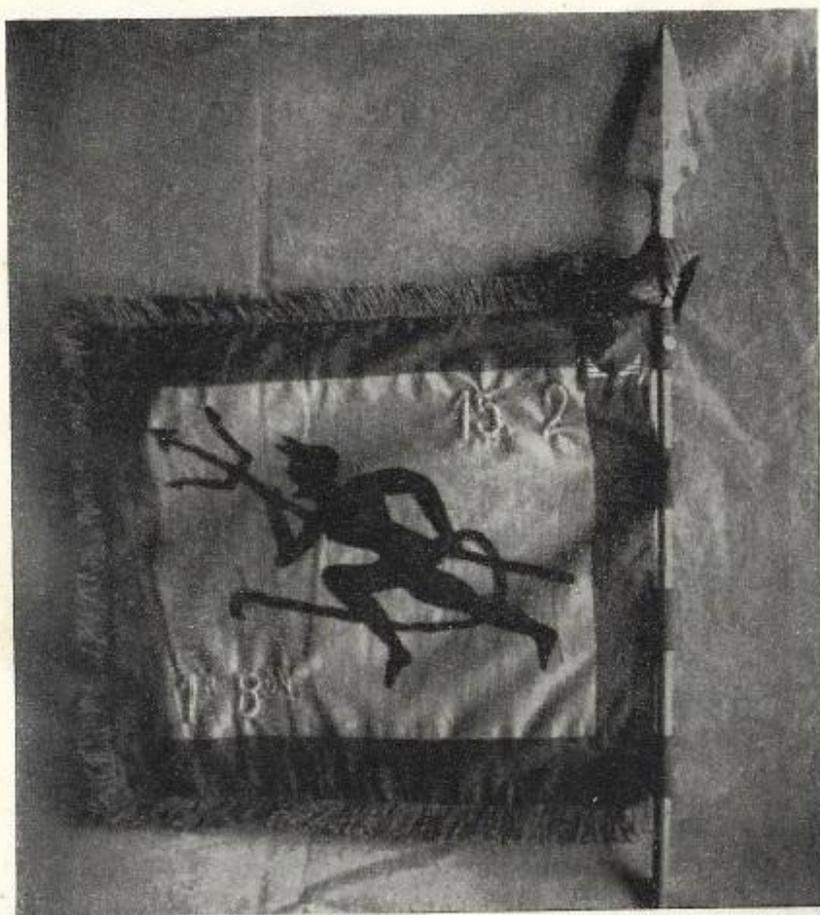
III.

TABLE DES GRAVURES.

	Page
Le Fanion du I/15.2	3
Le Colonel COLLIOU	
Le Lieutenant-Colonel PLAYE	
Le Commandant VALETTE	4
Le Fanion de la DEMI BRIGADE ERULIN	8
Parachutage de jour	12 18 19
Unité réservée au LIORAN	26
La Capitulation de RUEYRE	30
La Colonne Rapide EYNARD défile à CLERMONT	38
Colonne « rapide »	40
Destruction du pont de DECIZE	44
Le Lieutenant Colonel ERULIN	
Le Commandant MAIRAL	46
Le Colonel FAYARD passe en revue la DEMI BRIGADE ERULIN	50
YAGT PANTHER détruite à COURTELEVANT	62
COURTELEVANT : la CENTRALE ELECTRIQUE	64
Le Général de GAULLE remet au Colonel COLLIOU	
le Drapeau du 15.2	90
Nos canons — Nos automoteurs	92
STUTT GART	98 102
Capitulation de THIERS	147

AVANT PROPOS

Acti
Accéc
Wind



Le Fanion du I/15.2

DU CANTAL

au LAC de CONSTANCE

Avant de revivre ensemble l'aventure que nous avons vécu, ne convient-il pas d'accorder une pensée à ceux, grâce au sacrifice de qui, il nous a été possible de connaître les jours magnifiques de la REVANCHE et du SOULEVEMENT LIBERATEUR.

—Souvenir des chefs incomparables qui ont été les nôtres : avant tout, le Lieutenant-Colonel BOUTET, sous-chef d'Etat Major de la 13eme Région, qui fût l'animateur de l' O. R. A. d'AUVERGNE.

Dès l'abord il avait senti la nécessité de l'union de tous les Mouvements de Résistance et s'employait, ardemment à celle-ci lorsqu'il fût arrêté, le 1er Octobre 1943 par la GESTAPO, ainsi que la majorité des officiers de l'Etat Major de la 13eme Région.

Martyrisé, il devait être fusillé, le 10 Mai 1944, après plus de sept mois de souffrances dans les cellules de la GESTAPO de ROYAT et de VICHY.

—Souvenir des camarades à qui il n'a pas été donné de vivre, avec nous la LIBERATION et qui n'auront connu que la terrible lutte clandestine, avec son ambiance de danger sournois et ses épisodes sans merci.

LAVIGNE DELVILLE qu'ont connu ceux de LA BOURBOULE et du MONT DORE, sans oublier ceux du Maquis du Bois de la FAUX, arrêté, fin Décembre 1944, par la MILICE.

Indignement traité, dans les baraques du Champ de Course de VICHY, ce ne sera qu'après six mois de secret à la prison de GAILLAC, que, délivré par un coup de main des F. T. P., il reprendra brillamment la lutte avec les Maquis VENY.

BANNES (LAUREL), aviateur de chasse, dont se souviennent ceux du Maquis de PRONDINES.

Arrêté, après un dernier parachutage, le 28 Mars 1944, ainsi que FRETU (JOB) et MERINOS, nos radios, il sera déporté à DORA et ne' rentrera qu'après la LIBERATION, ayant vainement rongé son frein, dans les galeries des usines souterraines.

Souvenir de nos Maquis

Maquis du Bois de la FAUX dispersé vers le 15 Septembre 1943, après avoir subi l'attaque d'un Bataillon ennemi, et perdu quatre des siens.

Maquis de PRONDINES entretenu, en liaison avec les M. U. R., conformément aux ordres de l'Etat Major de l'O. R. A. de R6 et commandé par EVANS. (Le Capitaine JACOBS, tué le 31 Octobre 1944 à PIERREFONTAINE les BLAMONT sur le DOUBS).

Le 28 Mars 1944, celui-ci devait être aussi attaqué par l'ennemi, guidé par la MILICE, et laisser quatorze des siens rejetés, morts et blessés mélangés, dans le brasier des fermes en flammes.



Le Lt. Colonel PLAYE
dit EYNARD
commandant le Groupement
21 puis la C. R. EYNARD



Le Commandant VALETTE
dit VALY
chef militaire des
F. F. I. du CANTAL



Le Colonel COLLIU
commandant le 152eme R. I.

Act
Accé
Win



II.

L'historique du 15. 2. diffusé par les soins du Régiment et que vous possédez tous précise les opérations auxquelles a pris part celui-ci depuis le MAQUIS jusqu' à la fin de la Campagne.

La plus grande fierté peut remplir le coeur de ceux qui ont fait partie du 1/152.

**Au MAQUIS: le LIORAN, THIERS, ST. FLOUR, MONTLUCON,
CLERMONT FERRAND**

c'est le 1/152

LYON, c'est encore lui, avec VICTOIRE et FRANCE d'ABORD,
qui ainsi que THOLLON concourt à la Libération de la ville.

A la 1ère ARMEE:

le 1/152 est toujours en tête du Régiment, Si les hasards de la guerre l'ont maintenu, en secteur défensif lors de l'offensive du 15 Novembre 1944 sur le Doubs :

COURTELEVANT lui appartient au premier chef et il l'a assez chèrement payé.

C'est lui qui franchit la **DOLLER** dans l'eau glacée et occupa cette cité **RICHWILLER** qui est certes un de nos plus mauvais souvenirs de la guerre par l'ambiance d'insécurité qui y régnait. Nous étions alors réduits à un peu plus de 300, une centaine des nôtres étant tombés lors de l'attaque des 21 et 22 Janvier 1945.

C'est lui qui parcourant, plus de 40 kilomètres dans un jour de poursuite, arriva en fin de journée le premier à **STUTTGART**, passant, seul, la nuit, du 21 au 22 avril dans la ville dont il occupait la Gare Centrale.

En lisant ces lignes qui vous rappelleront les jours où tous unis, nous luttions pour chasser l'envahisseur, puis pour l'abattre définitivement, vous pourrez vous convaincre de tout ce que vous avez fait pour rendre à la **FRANCE** un de ses plus beaux Régiments, et pour assoir la réputation de celui-ci, nouvellement reconstitué.

Vous vous souviendrez aussi, que c'est grâce à la centaine des nôtres tombés au Champ d'Honneur des **MAQUIS d'Auvergne** à **STUTTGART** que nous avons pu y parvenir.

Ce n'est pas sans émotion qu'au cours de ce récit vous retrouverez la trop longue liste de ceux-ci.

III.

C'est principalement, dans les **MAQUIS** du **CANTAL**, de l'**ALLIER** (**OUEST**) et du **PUY DE DOME** qu'a pris naissance le 1/152.

Les **MAQUIS** du **CANTAL** sous le commandement du Commandant **VALETTE (VALY)** assisté du Commandant **ERULIN (CARLHIAN)** (Chef d'Etat-Major) comprenaient les groupements suivants :

- Le Groupement EYNARD** (Lieutenant Colonel **PLAYE**).
- Le Groupement RENAUD** (Commandant **THOLLON** de l'Armée de l'Air) issu de l'Ecole de Cadres de **JEUNESSE** et **MONTAGNE**.
- Le Groupement ALLARD** (Lieutenant Colonel **MERLAT**) encadré en grande partie par des officiers du 8eme Dragons d'**ISSOIRE**.
- Le Groupement DIDIER** (Chef d'Escadron **ROUSSY (AMBORD)** puis Commandant **DESELLES**) encadré, principalement par des ingénieurs du Barrage de l'**AIGLE** partis dans le **MAQUIS** avec leurs ouvriers. Tous d'origine **O. R. A.**
- Le Groupement CHRISTIAN**
- Le Groupement REVANCHE** (Commandant **FRANOUX** puis, avec

le Commandant FRANOUX le Com-
mandant AUBRY).
des M. U. R. (1)

Un Groupement F. T. P.

A ces groupements, vient s'ajouter le **Groupement CHOUAN** (Commandant CHOUAN) officier parachuté des F. F. L. appartenant à la mission du Major anglais VECTEUR (CORDOZO) constitué d'indigènes Nord Africains, anciens Tirailleurs, travailleurs au CAMP « F » à CLERMONT FERRAND.

Lorsqu'en mi Août 1944, la libération de CLERMONT parût proche, une première **colonne rapide** fut constituée sous les ordres du Commandant PLAYE comprenant :

Le Groupement EYNARD
Le Groupement CHOUAN.

Le reste des MAQUIS du CANTAL restant en couverture face au SUD et agissant contre la garnison de SAINT FLOUR.

Cette garnison ayant réussi son repli sur CLERMONT l'Etat-Major F. F. I. d'AUVERGNE poussa alors vers le NORD

— la **colonne rapide THOLLON** comprenant :
le Groupement RENAUD
le Groupement REVANCHE

— le **groupement ALLARD**

— le **groupement DIDIER**

Les autres Groupements, ainsi que l'Etat-Major du CANTAL devaient rester définitivement dans leur département d'origine et être perdus pour la continuation de la lutte :

Groupement CHRISTIAN
Groupement F. T. P.

(1) Ceux-ci ont pris part, sous les ordres du Colonel GASPARD, chef des M. U. R. d'AUVERGNE, et du Colonel GARCIE, aux grandes opérations du MONT MOUCHET (10-11. 6. 44) et de la TRUYERE (20. 6. 44), qui contraignirent les Allemands à détourner sur ces objectifs, trois de leurs meilleures Divisions. (Cf Annexe V)



Le Fanion de la Demi-Brigade ERULIN

Ces colonnes rapides donneront alors naissance (le 15 sept 1944) à deux **DEMI BRIGADES**, par renforcement avec des MAQUIS d'autres Départements et des éléments de la GARDE et même de la MARINE.

DEMI-BRIGADE THOLLON comprenant :

le Groupement RENAUD
le Groupement REVANCHE
un Groupe d'Escadrons de la GARDE
(Cdt. RABERIN)
2 Compagnies de FUSILLIERS MARINS
(1. 800 h).

DEMI-BRIGADE ERULIN comprenant :

le Groupement EYNARD (Cdt de SAGAZAN)
le Groupement CHOUAN
le Groupement MICHEL (Cdt MAIRAL)
de l'ALLIER (1)
le Groupement VICTOIRE (Cdt RENAUDIN
d'YVOIR) (1) du PUY DE DOME
(1. 800 h)

Le Groupement **ALLARD**, sur ces entrefaites, partit à la suite de la 1ère ARMÉE sous le nom de 8ème DRAGONS, se désolidarisant des F. F. I. d'AUVERGNE.

Quant au Groupement **DIDIER**, il se disloquera rapidement, et ses éléments se disperseront, soit passant au CORPS FRANC POMMIERS (49° R. I.) soit rentrant chez eux.

C'est alors que se passe la grosse crise morale des F. F. I. du CENTRE et du SUD OUEST (15 septembre — 15 octobre).

Le Colonel **SCHNEIDER** tente de créer une Grande Unité avec l'ensemble des MAQUIS DU CENTRE et du SUD OUEST. Mais ses efforts sont sapés à la base par diverses causes :

l'inaction

l'envie qu'ont les hommes d'aller en permission et le désenchantement qui saisit nombre d'entre eux, en voyant

(1) voir annexes II et IV

l'incompréhension à leur égard, du pays, indifférent semble-t-il à sa LIBERATION.

Le rappel intempestif et prématuré par les divers MINISTÈRES de leurs ressortissants :

GUERRE (GARDE)
AIR
MER
COLONIES
SERVICES PUBLICS

l'obligation où les hommes sont mis de signer un engagement pour la durée de la guerre.

De tout cela sort une terrible fonte d'effectifs.

La **DIVISION F. F. I. d'AUVERGNE** devient successivement une DIVISION LEGERE, puis une BRIGADE pour finalement ne plus être d'une **DEMI-BRIGADE** (la 1/2 BRIGADE D'AUVERGNE) sous le commandement du Colonel **COLLIOU** (jusqu' alors Chef du Groupement puis de la demi-BRIGADE ROUSSEL).

Le Colonel **MORTIER (FAYARD)** chef de l' O. R. A. d' AUVERGNE est en effet rappelé à l'intérieur pour prendre le commandement de la XIII^e Région avec les Lieutenant-Colonels **SCHMUCKEL** et **PLAYE**.

Les **DEMI-BRIGADES** elles mêmes deviennent des **BATAILLONS** : Tandis que la **DEMI-BRIGADE ROUSSEL** donne naissance au **III / AUVERGNE**

La **DEMI BRIGADE THOLLON** et la **DEMI BRIGADE GEVOLDE (HTE LOIRE)** au **II / AUVERGNE**

LA DEMI BRIGADE ERULIN devient le **I / AUVERGNE**

Ce bataillon se constitue sur le pied des Bataillons de l'Armée débarquée.

1ère Compagnie issue du Groupement **EYNARD**

2ème Compagnie issue du Groupement **CHOUAN**

sous le Commandement du Capitaine **CHAINAS**, le Commandant **CHOUAN** ayant été victime d'un grave accident d'automobile et étant rappelé par le B. C. R. A.

3ème Compagnie issue du Groupement **VICTOIRE**

Compagnie d'Accompagnement issue du Groupement **MICHEL**

Deux Compagnies de l'**ALLIER (ALVAREZ)** sont passées au **II / AUVERGNE**

Le commandement de ce Bataillon est exercé par le Lieutenant-Colonel **ERULIN** tandis que :

le Commandant **MAIRAL** devient son adjoint

le Commandant **RENAUDIN d'YVOIR** part à l'intérieur

le Commandant de **SAGAZAN** est affecté à l'Etat-Major de la Demi-Brigade.

Celle-ci prend bientôt le nom de **REGIMENT D'AUVERGNE**, puis le 21 Novembre 1944, sur autorisation du Général de **LATTRE DE TASSIGNY**, celui de :

152ème REGIMENT D'INFANTERIE

C'est avec ces unités qu'est engagé le Bataillon : en Secteur dans la région de **PONT DE ROIDE** en offensive sur **SEPPOIS-COURTELEVANT**

A la suite de ces opérations, de la mort du Capitaine **CHAINAS**, tué à **COURTELEVANT**, la 2ème Compagnie se révèle d'une lassitude telle qu'elle doit être laissée à l'arrière.

Le Bataillon reste ainsi, quelques temps, amputé d'une Compagnie. Heureusement, le vide est bientôt comblé, par l'arrivée du Groupe « **FRANCE D'ABORD** » de **LYON** sous les ordres du Capitaine **LAPLACE**, que le Colonel **COLLIOU**, affecte en bloc au Bataillon et qui y entre en prenant la dénomination de 2ème Compagnie.

(1)

Ce sont ces divers éléments, qui reconstitués, en Février 1945, par un renfort venu de **CLERMONT**, feront toute la campagne.

(1) Voir Annexe III



14. 7. 1944. — Terrain de PLEAUX. — Parachutage de jour.

PREMIERE PARTIE

AU MAQUIS.

„ Le Maquisard avait refusé la
„ tutelle qui voulait l'asservir.
„ Il craint aussi une tutelle qui
„ se réserverait l'honneur de le
„ sauver ”.

Pierre de PREVAL
(Sabotages et guérilla)

CHAPITRE 1

ATTENTE

1. 6. 44 **Le message** tant attendu, annonçant le débarquement passe à la radio : « **COUP D'ENVOI à 15 Heures** »
3. 6. 44 Le message est confirmé.
Partout, c'est la mise sur pied des unités dans le Maquis conformément aux ordres d'ALGER.
 Munis de l'indispensable, quittant les villes par le train sous l'œil incompréhensif des Allemands, circulant sans se cacher dans une campagne que l'ennemi débordé ne peut contrôler les hommes rejoignent à pied, en car, le point connu de tous :
 LE PONT DE RODOMONT
 au Sud de PLEAUX dans le CANTAL.
 Ceci, alors que d'autres camarades se préparent au combat en forêt de TRONCEY, que certains luttent déjà dans la MARGERIDE.
6. 6. 44 L'annonce du débarquement ranime les énergies, efface chez certains les derniers doutes.

Le Commandant PLAYE (EYNARD dans le Maquis) met au point son Groupement, le Groupement de PLEAUX, bientôt appelé le **Groupement 21**, et qui sera à l'extrême origine du 1/152.

Il stationne dans de petits hameaux au SUD de PLEAUX : d'abord autour de CALAU ensuite du CONET.

Il comprend tout de suite :

La Compagnie THOLLON (RENAUD dans le Maquis) un as de notre aviation de 1940 et ses volontaires de Jeunesse et Montagne

la Compagnie SOULAS (BERTRAND) et ses maquisards des confins du CANTAL et de la CORREZE recrutés particulièrement parmi le personnel du barrage de La MARONNE.

La Compagnie BONNEVAL en majorité du MONT DORE et de la BOURBOULE et du vieux maquis de PRONDINES

des éléments de commandement avec le Lieutenant CHAVOT le sergent-Chef MARCEL, sans oublier le radio DUBOURG (NEUBURGER) qui grâce à son ingéniosité et à sa valeur technique nous permet toujours d'être reliés téléphoniquement.

Le Commandant ERULIN (CARLHIAN) est nommé adjoint au Commandant PLAYE, tandis que le Commandant PUTZ nous quitte pour devenir chef du 2^o Bureau à l'Etat-Major régional.

Et c'est une longue attente, qui devait durer près d'un mois, car, nous sommes presque sans armes :

un fusil mitrailleur
 quelques fusils dépareillés
 une trentaine de mitraillettes
 quelques grenades

pour plus de trois cents hommes . qui guettant les parachutages jouent au chat et à la souris avec les colonnes allemandes qui rodent autour d'eux.

7. 6. 44 Un **accident** de transport vient endeuiller nos débuts
 Un camion culbute dans un ravin.
 Le Sergent-Chef CHAZE, du MONT DORE, est tué.

Et c'est alors **l'attente déprimante de l'armement,**

coupée de multiples alertes résultant des allées et venues des détachements ennemis autour de notre zone de stationnement.

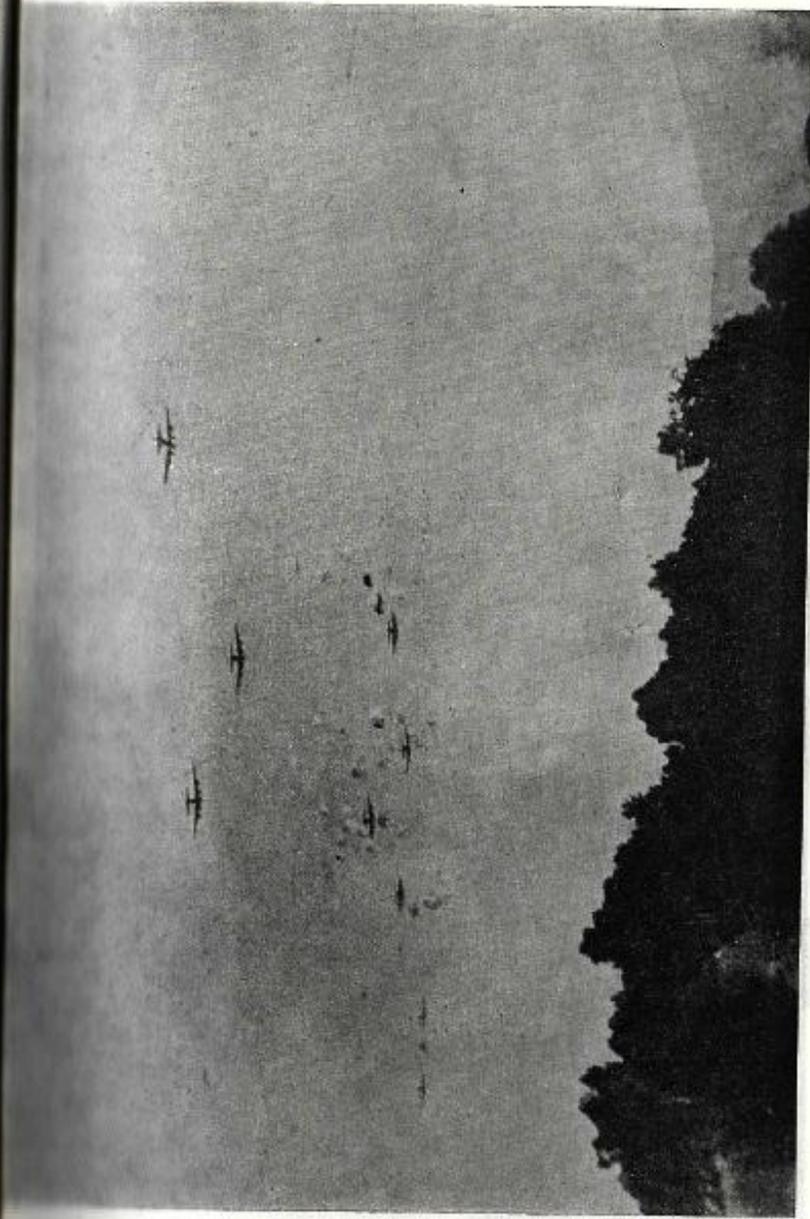
Nous pourrions évidemment nous engager contre de petits détachements, mais serions incapables de subir la réaction qui ne saurait tarder.

8. 6. 44 Première journée **d'alerte** qui se réduit à un excellent exercice. La colonne ennemie a bifurqué sur TULLE
9. 6. 44 Encore **alerte**, sans suite, en direction d'AURILLAC.
11. 6. 44 Le passage de fortes colonnes ennemies se dirigeant sur la MARGERIDE est signalé.
13. 6. 44 15h.30 — Les Allemands occupent MAURIAC, mais de là se replient sur BORT les ORGUES.
Le **Sous-Lieutenant COURTAT**, le **Sergent-Chef SAUVAGNAT** et le volontaire GAUFFRE envoyés en mission au MONT DORE **sont capturés à VENDES**. Ils seront fusillés à CLERMONT quelques jours plus tard et leurs corps retrouvés dans les charniers d'AULNAT après la LIBERATION.
17. 6. 44 Les Allemands, venus d'AURILLAC, tâtent la barricade sur la ROUTE Nationale entre SAINT CERNIN et SAINT MARTIN VALMEROUX. Ils n'insistent pas, mais donnent l'ordre aux habitants sous peine de représailles, d'enlever celle-ci.
Compte-tenu de notre faiblesse, ordre est donné de relever les barricades face à AURILLAC.
Il ne nous reste plus comme protection que les destructions préparées sur les itinéraires principaux et à faire jouer en cas de danger grave. Leur surveillance discrète est assurée.
18. 6. 44 23h.15 — Une colonne ennemie de 140 véhicules est signalée en stationnement aux abords de MURAT, venant de ST. FLOUR.
Elle semble vouloir aller à AURILLAC, un détachement a poussé une pointe sur le LIORAN, et, ayant trouvé le tunnel obstrué est redescendu à MURAT.

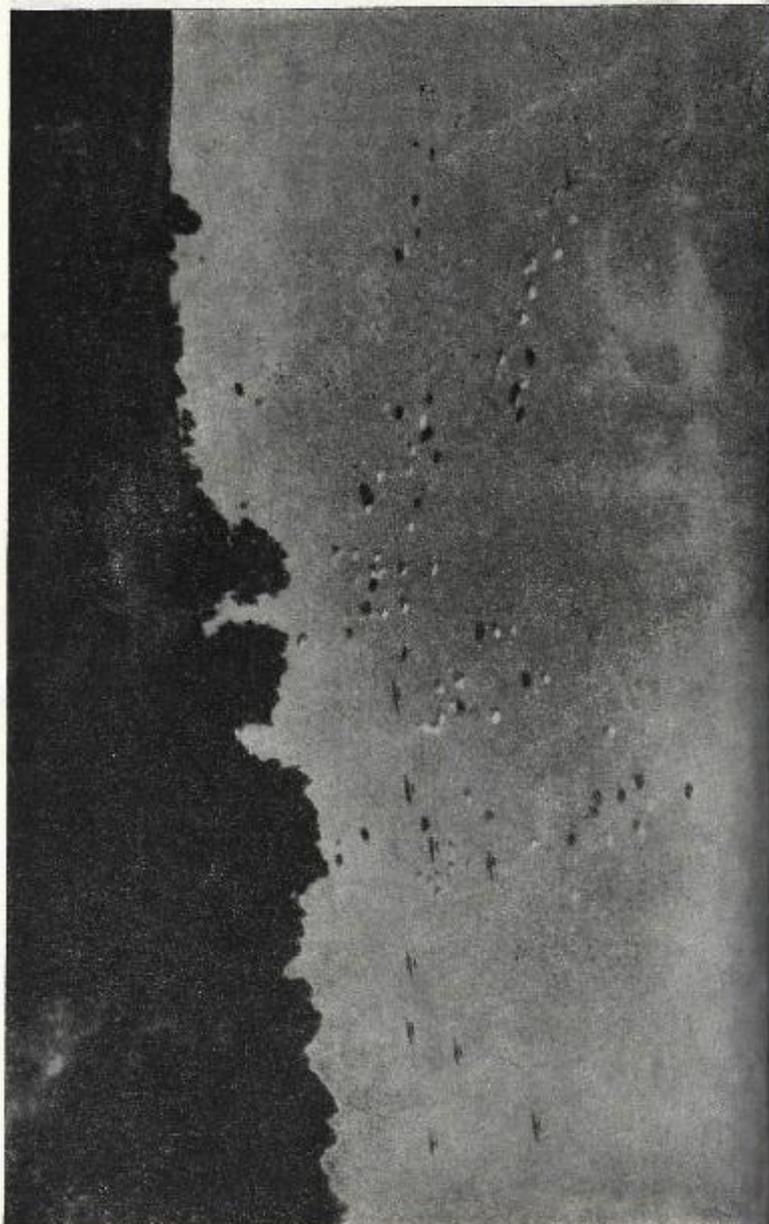
19. 6. 44 La colonne ennemie s'est mise en route vers l'OUEST par la route de la montagne et le pas de PEYROL. Or celui-ci est coupé.
Des conversations des soldats allemands, il résulte qu'ils vont à TULLE. Un seul itinéraire s'offrirait alors à eux : CHEYLADE, RIOM es MONTAGNES, PLEAUX, ARGENTAT. Le pont de la MECANIQUE sur la grand route PLEAUX ARGENTAT étant lui aussi coupé, nous risquons de les voir passer aux portes mêmes de nos cantonnements. Aussi devons nous alerter notre monde, 15 Heures — quelques coups de feu au PAS DE PEYROL entre la tête de la colonne allemande et les F. T. P. de la vallée de MANDAYE.
20. 6. 44 Durant toute la nuit, les Allemands ont travaillé à rétablir le passage au pas de PEYROL.
Ce n'est qu'à 9 Heures, en plein brouillard que le convoi a pu se mettre en route sur AURILLAC et de là ARGENTAT.
Nous venons de perdre une des plus belles occasions de la campagne, et cela grâce à notre absence d'armement
21. 6. 44 Cet incident ne fait qu'accroître la crise morale chez nos hommes las de l'inaction.
23. 6. 44 12 h. 50 — Une petite colonne ennemie de 2 motos, 7 camions, une ambulance, vient patrouiller dans la région, et, de SAINT CERNIN passe à SAINT MARTIN VALMEROUX, SALERS, FONTANGES et retour.
24. 6. 44 Des Allemands à MURAT.
25. 6. 44 Nous apprenons les représailles des Allemands sur MURAT à la suite de la mort de GEISSLER, chef de la GESTAPO de Zone Sud, tué dans cette ville quelques jours auparavant.
26. 6. 44 Une colonne ennemie se déplace d'ALLANCHE sur CONDAT, RIOM es MONTAGNES, CHAMPS.
27. 6. 44 Une petite colonne de 2 touristes et 2 camions remonte

d'AURILLAC sur MAURIAC où elle entre à 11 h. 30.
Ce sont des Russes avec deux miliciens.
Encore une occasion manquée, faute d'armement.
Ils rentrent tranquillement vers 18 h.

1. 7. 44 Le **message de parachutage**, tant attendu est enfin passé.
Une nuit dehors, mais sans résultats.
Et les alertes continuent.
5. 7. 44 Occupation de MAURIAC par une colonne ennemie qui
sillonne toute la région pendant la journée.



14. 7. 1944. — Terrain de PLEAUX. « Nous sommes survolés par 70 FORTERESSES VOLANTES.
35 d'entre elles parachutent. »



CHAPITRE II

PARACHUTAGES

6. 7. 44 **Le message est à nouveau passé : deux avions annoncés**
7. 7. 44 **0 h. 40 — Un Halifax parachute.** Mais nous attendons, vainement, le second.
Celà se solde par : 50 fusils
78 mitraillettes et
300 grenades.
Ce n'est pas encore un armement sérieux, mais cette fois-ci au moins, chacun aura une arme.
Dans l'après-midi nous apprenons que le deuxième appareil a parachuté du côté de BORT les ORGUES, où nous récupérerons le matériel, que nous partageons, d'ailleurs avec les Groupements voisins.
Il nous revient : 6 Fusils mitrailleurs BRENT
50 Fusils anglais,
et leurs munitions.
9. 7. 44 Une longue colonne ennemie transite de SAINT FLOUR sur USSEL par RIOM es MONTAGNES.

Là, à l'entrée des Allemands, le **Chef militaire des M. U. R. du Cantal, GREGOIRE**, Ingénieur en Chef du Barrage de SAINT ETIENNE CANTALES, un homme remarquable est tué, d'une rafale d'arme automatique tirée d'une auto-mitrailleuse.

10. 7. 44 **Nôtre message de parachutage passe**: six avions annoncés.
 11. 7. 44 **A 0 h. 25 un avion parachute**. Mais ce sera le seul qui viendra, et la majorité de nos camions rentrera vide : Fusils, F. M. et grenades.

13. 7. 44 Grosse circulation ennemie dans la région, alors que pour le lendemain matin un **parachutage de jour massif** est attendu : le terrain choisi est celui de PLEAUX. Des feux sont préparés aux angles du terrain.

Le message est passé normalement à la radio. « **Les cannibales bouffent les esquimaux** ».

14. 7. 44 8 h 40 — Nôtre poste de radio accroche la formation
 9 h 05 — **Nous sommes survolés par 70 FORTERESSES VOLANTES** escortées de MUSTANGS.

35 d'entre elles parachutent à nôtre bénéfice. Nous avons reçu 350 containers d'armement et de munitions, Celà représente : 75 fusils mitrailleurs
 400 fusils
 9 rocket-guns
 2 ou 300.000 cartouches

L'opération se passe sans réactions de l'ennemi, de même que le débardage du matériel effectué grâce aux chars à bœufs prêtés par les paysans des environs.

Et pourtant une colonne ennemie était à RIOM es MONTAGNES.

17. 7. 1944 **Le Commandant ERULIN est nommé au commandement du Groupement II (SUD DU CANTAL)**.
 23. 7. 1944 **Le Commandant ERULIN est nommé Chef d'Etat-Major du Département du CANTAL** (Commandant VALETTE chef militaire).
 Le P. C. du Département, qui deviendra le premier embryon du P. C. du 1/152, s'installe à SALIGOUX à l'OUEST de PLEAUX.
 Le Lieutenant de Vaisseau RICHARD d'AULNAY (ROBERT) devient adjoint du Commandant ERULIN.

CHAPITRE III

GUERRILLA

31. 7. 44 Les messages préparatoires au 2eme Débarquement nous sont communiqués « **QUASIMODO est une fête** ».

I. — EMBUSCADE DU PAS DE COMPAING

6. 8. 44 **Le départ d'une colonne allemande de dix camions, emmenant des prisonniers sur CLERMONT nous est signalé.**
 Ordre est donné au Groupement RENAUD d'attaquer celle-ci.
 Le lieu choisi est le **Pas de COMPAING**, dans la vallée de la CERE en amont d'AURILLAC ;
 7. 8. 44 8 h. La colonne ennemie est accrochée.

8 h. à midi — Le combat se poursuit par intermittences. alimenté de renforts du Groupement EYNARD.

14 h. 30 -- Les Allemands reçoivent trois camions de renfort puis poussent un train de troupes sur les lieux. Nous décrochons finalement, sous le tir des mortiers et des armes automatiques.

La colonne allemande fait demi-tour emmenant quatre camions en remorque.

Nous avons quatre tués et cinq blessés.

Les Allemands sauvés par la murette de soutainement de la route ont huit tués et une dizaine de blessés.

En même temps, se déroule au Groupement ALLARD une action sur LANNAU. Les Allemands réussissent à forcer le passage. Nous avons plusieurs tués dont le Lieutenant de GROSSOUVRES et un blessé.

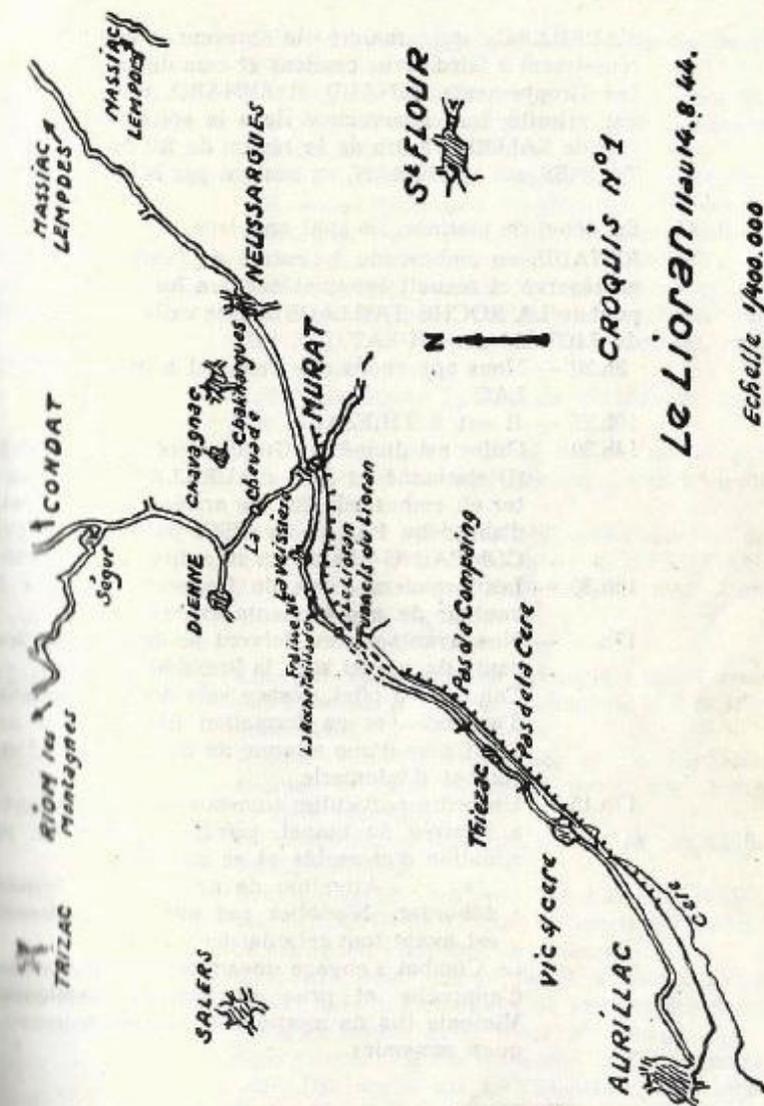
D'autre part, une patrouille du Groupement EYNARD sur MOISSAC, se fait violemment accrocher, et laisse un prisonnier entre les mains de l'ennemi.

Celui-ci semble vouloir mettre tout en oeuvre pour garder la maîtrise de la route de CLERMONT : La R. N. 9.

II. LE LIORAN (11.—14. / 8. 44)

10. 8. 44 A midi, un renseignement émanant de l'entourage du Préfet d'AURILLAC, nous apprend par l'intermédiaire du 2eme Bureau « La Fayette » que la garnison allemande de la ville a reçu l'ordre radio d'évacuer celle-ci : Direction probable du mouvement : CLERMONT par la vallée de la CERE et le LIORAN

Les Groupements sont aussitôt alertés. Leur motorisation est poussée grâce au dévouement de nos amis



d'AURILLAC, qui, malgré la présence de l'ennemi réussissent à faire sortir camions et cars de la ville.

Les Groupements RENAUD et EYNARD, mis en route par priorité, font mouvement dans la soirée et la nuit, l'un de SALERS, l'autre de la région de RIOM es MONTAGNES, sur le LIORAN, en passant par MURAT.

11. 8. 44 En début de matinée, ils sont en place.

RENAUD, en embuscade à l'entrée du tunnel, EYNARD en réserve et recueil éventuel derrière lui à hauteur du pont de LA ROCHE TAILLADE dans la vallée qui descend du LIORAN sur MURAT.

8h.30 — Nous apprenons que l'ennemi a quitté AURILLAC

10h.25 — Il est à THIEZAC

14h.30 — Ordre est donné au Groupement MELBOURNE (I) stationné au SUD d'AURILLAC, de se porter en embuscade sur les arrières de l'ennemi, d'abord au PAS de la CERE puis au PAS DE COMPAING afin de lui interdire toute retraite.

16h.30 — Les premiers coups de feu sont échangés à hauteur de nos éléments avancés.

17h. — Nos avants-postes doivent se replier sur les hauts du tunnel sous la pression ennemie. Celui-ci, en effet, avance vers nous, en marche d'approche et en formation déployée; il ne s'agit plus d'une attaque de convoi, mais d'un combat d'infanterie.

17h.15 — Un ordre particulier transmis du P. C. avancé, à l'entrée du tunnel, précise à RENAUD, la situation d'ensemble et sa mission :

« . . . Attention de ne pas vous laisser déborder. N'oubliez pas que votre mission est avant tout retardatrice . . . »

Le Combat s'engage devant RENAUD. Marche d'approche et prise de contact classiques. Violents tirs de mortiers et d'armes automatiques ennemies.

(1) futur Groupement CHRISTIAN

18h. — RENAUD s'aperçoit que l'ennemi tente de le déborder par l'EST.

Nos hommes sont trop peu entraînés pour qu'une contre-attaque soit montée et nous n'avons pas de mortiers.

18h.15 — L'ordre suivant est envoyé à RENAUD : « Si vous vous sentez débordé, décrochez, ainsi que vous l'avez prévu. Regroupement de vos unités à hauteur de LAVEISSIERE ».

18h.20 — Violents tirs d'armes automatiques et de mortiers dirigés contre la position de RENAUD, en appui du débordement, qui s'accroît.

RENAUD donne l'ordre de décrochage pour 18h.45.

19h. — A FRAISSE-HAUT, EYNARD, est averti que son dispositif va être démasqué par le repli de RENAUD.

D'autre part MELBOURNE reçoit l'ordre de maintenir le contact en direction du LIORAN.

23h.30 — Le P. C. est à LAVEISSIERE. Le repli s'est effectué sans incidents.

12. 8. 44 — 0h.20 — Une patrouille ennemie prend le contact avec nos éléments à hauteur du pont de la ROCHE-TAILLADE.

Bientôt elle est renforcée, et un véritable combat de nuit s'engage avec une unité cycliste ennemie.

1h.20 — La destruction du pont de la ROCHE-TAILLADE joue.

1h.50 — Une patrouille envoyée de FRAISSE-HAUT sur la ROCHE-TAILLADE se heurte à l'ennemi et rentre en ramenant ses blessés.

2h. — EYNARD rend compte qu'il a perdu toute liaison avec ses éléments de premier échelon : l'ennemi semble avoir forcé le passage.

Pour l'arrêter, il ne reste que le Groupement RENAUD, replié sur LAVEISSIERE, et à bout de souffle.

Il n'y a plus qu'une solution si on ne veut pas

risquer d'aller à un désastre : dégager la route de MURAT.

2h.15 — Ordre de regroupement est donné : direction SEGUR (P. C. à DIENNE).

6h. — Le mouvement est achevé, tandis que dans la vallée, le combat se poursuit par intermittences avec les unités de tête du Groupement EYNARD.

Toute la matinée est nécessaire pour les regrouper. Ce n'est qu'à midi, que la situation est définitivement clarifiée. La liaison est prise avec les Compagnies EYNARD : elles ont supporté vaillamment sans lâcher pied, l'attaque ennemie, et lui ont infligé de lourdes pertes. L'ennemi, lui, s'est replié sur le LIORAN.

13h. — Ordre est donné à RENAUD de porter ses unités, en barrage à hauteur de LA ROCHE-TAILLADE et de reprendre le blocus de la vallée où l'ennemi se trouve enfermé. MELBOURNE tenant depuis midi, sous son feu, l'entrée SUD du tunnel.

15h. — Un avion ennemi nous survole.

19h.10 — Bombardement inefficace par deux appareils vers l'entrée SUD du tunnel.

20h.10 — Survol en rase-mottes. Bombardement au hasard dans les bois.

22h.15 — Un renseignement de prisonnier nous apprend que l'ennemi attend des renforts de CLERMONT.

Ce renseignement semble expliquer son apathie de l'après midi.

13. 8. 44 — 0h.30 — Nous apprenons qu'une colonne ennemie partie de CLERMONT fait mouvement vers le SUD. (I)

(I) Celle-ci sera suivie heure par heure dans son déplacement par le



11. 14 Aout 1944. — Le LIORAN. — Unité réservée du Groupement RENAUD.

- 1h.30 — Le renseignement est confirmé.
- 2h.10 — Les abatis de protection, demandant de longs délais, sont mis en oeuvre (Région de CONDAT et face à SAINT FLOUR) grâce au dévouement des populations.
- 7h. — La tête de la colonne ennemie venue de CLERMONT est signalée à LEMPDES. Ce serait la **Brigade JESSEL**. Une centaine de véhicules et des canons tractés sont décomptés. Le Commandant ALLARD qui nous protège sur NEUSSARGUES est alerté.
- 10h.45 — Survol en rase-mottes par l'aviation ennemie. Au même instant l'ennemi attaque sur l'ensemble du front.
Une Compagnie surprise en flagrant délit de manoeuvre subit des pertes sensibles. Le Lieutenant BERTRAND est fait prisonnier (1). Un échelon de recueil est aussitôt organisé devant MURAT.
L'ennemi tente alors de nous déborder par le NORD.
Ce mouvement est enrayé par l'intervention d'unités réservées.
- 13h. — Sous la pression de l'ennemi progressant par les hauts, l'aile droite de notre dispositif doit se replier sur LA CHEVADE.
- 13h.50 — Le contact est réalisé à hauteur de la CHEVADE. Les éléments réservés ou fatigués

Lieutenant d'HUMIERES (THIOLLIERE), officier de renseignements du Département. D'une rare audace, connaissant grâce à ses liaisons aventureuses tous ses agents, il pût, ainsi, au moment du besoin obtenir toutes les informations désirables, dans toute la profondeur du CANTAL.

(1) Il devait ensuite être déporté à DORA. Il fit, d'ailleurs, par son attitude remarquablement courageuse, l'admiration des Allemands, eux-mêmes, et en particulier du Colonel BORKMANN commandant la garnison d'AURILLAC.

sont regroupés sur CHALINARGUES et CHAVAGNAC dégageant ainsi l'axe intéressant l'ennemi et nous laissant nôtre liberté de manoeuvre.

Jusqu' à 18 Heures, multiples attaques de l'aviation ennemie Celui-ci maintenant maître de la destruction de la ROCHE TAILLADE a cessé sa pression.

19h. — Bombardement de LAVEISSIERE par une escadrille ennemie

20h. — **Les renseignements sur l'avance de JESSEL se confirment.** Les réserves reçoivent l'ordre de se reporter vers le NORD dans la région de TRIZAC. La « croute » en avant de MURAT est laissée en place. D'ailleurs l'ennemi, se sachant secouru, et, occupé à réparer le pont de la ROCHE-TAILLADE, ne cherche plus à forcer le passage.

20h. 55 — L'aviation ennemie bombarde encore LA-VEISSIERE et FRAISSE-HAUT, où de nombreux incendies font rage.

14. 8. 44 2h.45 — JESSEL est signalé à LAROCHE. Il ne peut aller qu' à SAINT-FLOUR.

Il ne nous reste plus devant l'inégalité des moyens et le risque d'être pris entre deux feux qu' à envisager le décrochage général.

4h.30 — Cet ordre est donné à la « croute » en avant de MURAT. Presqu' au même instant, l'ennemi pousse sur la ville se protégeant par des tirs systématiques de mortiers et d'armes automatiques. Il exécute même encore plusieurs attaques avec son aviation. Vers midi la garnison d'AURILLAC entre à MURAT et JESSEL à SAINT FLOUR :

L'affaire nous a couté une dizaine de tués, dont quatre blessés achevés, sept blessés et quatre prisonniers.

La liste ci-dessous indique le nom des hommes, dont l'identité a pu être établie, tombés lors

de ces combats :

DATE	NOM et Prénoms	Cie	Groupement
11/8	MAURIERES	?	
	MAMET Louis	?	
13/8	DOUVISY	?	
"	ANDY Gaston		
	BONNAT Hugues	BERTRAND	EYNARD
"	ESCALON Jules	"	"
"	GOUNY Roger	BONNEVAL	"
"	LELONG Maurice	BERTRAND	"
"	MORVAN Robert	"	"
"	VALADE René	"	"
"	VALADE Henri	"	"
"	SAVARY Marcel	?	?
"	MORUAN Robert	BERTRAND	EYNARD

Des déclarations des Allemands eux mêmes, les pertes de ceux-ci peuvent être évaluées à une centaine d'hommes, chiffre largement confirmé par celui des incinérations qui eurent lieu à CLERMONT lors de l'arrivée de la colonne.

15. 8. 44 9h. — Les messages du deuxième débarquement sont passés :

« QUASIMODO est une fête ». Celui-ci doit être maintenant déclanché.

III. RUEYRE (15—20 8. 44)

15. 8. 44 Le Groupement CHRISTIAN commence le siège de la garnison allemande de RUEYRE (Compagnie L 55. 219

de la F. L. A. K.), dont la mission est de protéger contre d'éventuelles attaques aériennes le barrage de RUEYRE sur la TRUYERE. Des destructions sont réalisées afin de bloquer toutes les routes permettant l'évacuation de la presqu'île.

16 et

17. 8. 44

Le blocus continue sans incidents. L'ennemi reste imperméable aux essais de pourparlers en vue d'une reddition. Le Groupement CHRISTIAN est renforcé de deux Compagnies, l'une du Groupement RENAUD, l'autre du Groupement DIDIER.

18. 8. — 17h. **Tir de harcèlement contre la garnison ennemie** par mitrailleuses lourdes afin de l'amener à composition. Celle-ci riposte par un tir de un quart d'heure exécuté au canon de 37 et à la mitrailleuse de 20 m/m. Malgré cela dès le soir les pourparlers commencent par le truchement du Capitaine COLIN officier de renseignement d'AURILLAC.

19. 8. 44 — Le Capitaine COLIN a sa première entrevue avec le LIEUTENANT SCHADE commandant la garnison de RUEYRE. Celui-ci se déclare prêt à se rendre mais demande à détruire ses armes. Une suspension du feu lui est accordée jusqu'au 20. 8 à 14 Heures. Il lui est proposé une entrevue avec le commandement des F. F. I. du CANTAL. Il est prévenu qu'en cas de refus, les opérations reprendront aussitôt et qu'en particulier il sera soumis à un bombardement par mortiers. Nous avons vu en effet, nos effectifs s'augmenter d'un Commando américain parachuté et bien armé.

20. 8. 44 — Comme prévu, l'entrevue a lieu, au lieu dit « LA FOURCHE » au SUD de La BARTHE dans l'étranglement de la presqu'île. L'officier allemand arrive dans une voiture munie d'un drapeau blanc.

PROCES VERBAUX de l'ENTREVUE

du 20 Août 1944

Objet d'ENTREVUE

Régiment de CANTAL

Etat M-SUR

3^e Bureau

N° 1/3

ENTREVUE de 3 HEURES entre le Commandant des Forces Françaises de l'INTERIEUR du CANTAL et le Lieutenant SCHADE commandant la Garnison de RUEYRE de la FLAK (garnison de RUEYRE)

1°/Les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats de la garnison de RUEYRE signent une convention de capitulation avec le Commandant des F.F.I. du CANTAL qui sera valable à partir du 20 Août 1944 à 12 heures. Elle confère explicitement comme prémisses de guerre et limites ultérieures une lèze de la guerre et non continuation internationale.

2°/L'armement et le matériel d'origine allemande seront livrés intacts entre les mains des F.F.I. du CANTAL. Les véhicules non encore détruits et les réserves de carburant seront remis intacts entre les mains des F.F.I. du CANTAL.

3°/Les hommes ne pourront apporter qu'un paquet d'effets individuels et d'objets personnels. Ils seront armés de 4 jours de vivres.

4°/Le matériel sera recensé et stocké à RUEYRE. Le personnel devra se présenter demain et tout des effets et des vivres présents à 12 heures aux Amis-Justes Français de La BARTHE.

La présente convention signée du Commandant des F.F.I. du CANTAL et du Commandant de la Garnison de RUEYRE sera immédiatement exécutoire et engage l'honneur de ses deux officiers.

Est signé

Cdt FRENCH

Commandant VET

Commandant CHRISTIAN

Commandant CHRISTIAN

Cdt ALLEMAND

Lieutenant SCHADE

Lieutenant

Un poste en armes rend les honneurs.

Assistent à la conférence : les Commandants VALY, CARLHIAN et CHRISTIAN, le Capitaine interprète COLIN.

La convention suivante est signée alors de part et d'autre :

FORCES FRANCAISES DE L'INTERIEUR 20. 8. 44
REGION D'AUVERGNE
Département du CANTAL
Etat-Major
3^e Bureau
N^o 57/3

CONVENTION DE CAPITULATION
entre le COMMANDANT des F. F. I.
du CANTAL, et le Premier Lieutenant
SCHADE, Cdt la Compagnie L 55. 219
de la FLAK (Garnison de RUEYRE.)

1^o) Les Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats de la Garnison de RUEYRE, signent **une convention de capitulation** avec le Commandant des F. F. I. du CANTAL, qui sera valable à partir du 20 Aout 1944 à 14 Heures.

Ils seront considérés comme **prisonniers de guerre** et traités conformément aux lois de la guerre et aux conventions internationales.

2^o) **L'armement et le matériel d'origine française seront livrés intacts** entre les mains des F. F. I. du CANTAL. Les véhicules non encore détruits et les réserves de carburant seront remis intacts entre les mains des F. F. I. du CANTAL,

3^o) Les hommes ne pourront emporter qu'un paquet d'effets individuels et d'affaires personnelles. Ils seront munis de quatre jours de vivres.

IV. — SAINT FLOUR (21—24 8 44)

21. 8. 44 RUEYRE liquidé nous nous retournons, immédiatement, **contre la garnison de SAINT FLOUR** que le Groupement REVANCHE stationné au Sud de la ville n'a cessé d'inquiéter.

9h. Un ordre d'opération fixe les dispositions pour la **réalisation du blocus total de SAINT FLOUR.**

Les Groupements intéressés, sont les **Groupements RENAUD, ALLARD, FRANOUX (REVANCHE) DIDIER, et CHRISTIAN.**

Les mouvements prévus doivent, être achevés pour le 22 à 0 Heure.

Le P. C. de l'Etat-Major du Département s'est porté à ALLANCHE.

Quant au **Groupement EYNARD**, il est parti vers le NORD depuis le 18, dans la région de la TOUR d'AUVERGNE, pour être engagé sur CLERMONT.

22. 8. 44 Dans le courant de la journée, nous apprenons que, pris de méfiance, l'ennemi vient d'occuper la Poste et le Central Téléphonique de la Gare de SAINT FLOUR.

De plus, il a pris de sérieuses mesures de mise en état de défense de la ville, et mis en batterie de nombreuses armes automatiques pour interdire l'accès des lisières de celle-ci. Enfin, il a rompu tout contact avec nos agents qui tentaient de discuter avec lui les conditions d'une reddition éventuelle.

23. 8. 44 Devant cette situation, il est décidé de **resserrer le contact autour de SAINT-FLOUR**, et d'interdire, en particulier, à l'ennemi, de placer des postes de surveillance en dehors de la ville. D'autre part, toujours inquiets de nos arrières menacés par la présence à CLERMONT de la Brigade JESSEL, un certain nombre de destructions sont préparées pour nous couvrir dans cette direction. Notre but est de **bloquer la Garnison et de l'amener à la capitulation.**

Une série d'ordres particuliers pousse nos éléments de

surveillance sur les hauteurs dominant directement la ville et prévoit bouchons et abatis sur les itinéraires en partant.

De plus, le Groupement ALLARD, aidé du Commando Américain reçoit l'ordre d'achever la préparation des dispositifs de destructions de couverture, et de miner en anti-chars la R. N. 9.

Enfin, le Commando américain, placé sous les ordres directs du Major VECTEUR reçoit l'ordre d'effectuer le 23 matin un harcèlement au mortier, sur les postes ennemis repérés en lisière de la ville.

Quant au P. C. de l'Etat-Major du Département, il est poussé à NEUSSARGUES.

L'inspection des positions, passée dans la soirée du 23 montre que, à la suite d'une fausse interprétation, le Groupement ALLARD, n'a pas encore exécuté l'ordre de resserrment du contact qui lui a été donné. Aussi, lui est-il envoyé à 21 h 45 l'ordre complémentaire suivant :

Ordre complémentaire pour le Groupement ALLARD.

- 1 — Il faudra vous aligner sur les positions tenues par RENAUD (Crêtes au SUD de COLZAC) et par FRANOUX (R. N. 9 à l'Ouest de VALETTE vers cote 867 à l'Est de SAINT FLOUR.)
- 2 — Poussez, si possible, sur les pentes du Signal 1.001 (OUEST d'AUBAC)
- 3 — Contrôlez toutes les routes. N'oubliez pas les abatis.

24. 8. 44 Au cours de la nuit du 23 au 24, un orage extrêmement violent se déchaîne sur la région, occasionnant une rupture presque générale des communications téléphoniques, et par suite de longs retards dans les transmissions.

C'est, profitant de cet orage, et vraisemblablement, sur ordre reçu de CLERMONT, et avec certitude de secours, que **l'ennemi va se mettre en devoir de quitter la ville**, direction CLERMONT.

1h. **Infiltrations ennemies sur le G. C. 40** en direction

d'ANDELAT. Se heurtant aux abatis faits par RENAUD, les patrouilles ennemies repartent vers la ville.

4h. Des éléments ennemis : piétons, voitures à chevaux, camions s'engagent sur la R. N. 679, en direction de NEUSSARGUES. Se heurtant à nouveau, à des abatis et à nos éléments avancés, la colonne fait demi-tour et rentre à SAINT FLOUR.

6h. L'ennemi quittant SAINT FLOUR, par la R. N. 9 en direction de CLERMONT, prend au passage à niveau SUD de la station de COREN, contact avec les éléments avancés de la Compagnie MICHEL du Groupement ALLARD.

Celui-ci en effet, n'a pu exécuter l'ordre complémentaire lui enjoignant de serrer sur la ville. Il a son échelon de résistance aux virages de CHADELAT. Aucun abati n'a été fait.

Les patrouilles ennemies, débordant les avant-postes viennent au contact de l'échelon de résistance. Prises par lui dans le petit jour, pour nos avant-postes, se repliant, elles échappent, ainsi à une destruction certaine.

Le temps : petite pluie fine et bancs de brume, favorise en effet l'ennemi.

8 h. 30 — Le Commando américain reçoit l'ordre de pousser sur la R. N. 9 en renfort de la Compagnie MICHEL.

9 h. Celle-ci prise à partie par les mortiers ennemis et débordée doit se replier, sur la crête située à 1 Km au Nord de sa position précédente.

Les deux Compagnies réservées du Groupement ALLARD reçoivent l'ordre de venir renforcer le dispositif sur la R. N. 9.

Il en est de même de celles du Groupement RENAUD qui reçoit en outre mission de se mettre en mesure de contre-attaquer avec deux compagnies dans le flanc de la colonne ennemie, en profitant du décrochement existant entre le front qu'il tient et celui sur lequel combat MICHEL.

9h.30 Le Commando américain arrive sur la position.

L'ennemi traite au mortier les virages de CHADELAT. 9h.45 Ayant occupé ce point, l'ennemi reporte son tir sur notre position.

Un violent combat d'infanterie s'engage.

Les mortiers américains entrent en action.

Débordée par les Allemands, leur position est enlevée. (3 Américains sont faits prisonniers), mais vite dégagée, par une contre attaque locale.

Le Capitaine MICHEL est grièvement blessé par éclats de mortiers.

10h.30 L'ennemi a évacué SAINT FLOUR

Ordre est donné au Groupement ALLARD d'y pousser l'escadron LOUIS, et au Groupement REVANCHE de verrouiller la R. N. 9 face au Nord, entre la ville et la queue de la colonne ennemie.

11h. L'ennemi tente de déborder notre dispositif par l'Ouest par les ravins menant vers les CHAZES et LESPINASSE.

11h.30 La Compagnie AUBRY arrivant à REZENTIERES est immédiatement envoyée sur cet axe.

Maintenant les événements vont se précipiter.

12h. Un renseignement nous signale l'arrivée d'une colonne ennemie descendant du Nord : force indiquée : une Compagnie avec de l'artillerie.

Ordre est immédiatement donné de porter la Compagnie BERNARD, du Groupement DIDIER, en bouchon sur SAINT PONCY, face aux destructions préparées dans la nuit et la matinée.

12h.20 La pression ennemie sur l'aile droite de notre dispositif persistant, nous reportons celui-ci sur le Col de la FAGEOLLE.

12h.45 Simultanément : ALLARD rend compte que la progression ennemie sur notre front est maintenant complètement stoppée.

RENAUD qu'il est prêt à lancer la contre-attaque prévue sur le flanc ennemi, dans la queue de la colonne et la tête du convoi.

Deux renseignements (de 12h. et 12h. 15)

signalent que la colonne ennemie descendant du NORD vient de traverser LORLANGE au SUD d'ARVAN et de

passer devant la gare de SAINT BAUZIRE marchant en direction de TALAIRAS.
Elle est forte de 30 camions, 55 camionnettes et tracte de l'artillerie.

Risquant ainsi d'être pris entre deux feux, l'extrême proximité des secours ennemis, jointe à leur vitesse, ne permettant pas d'y parer efficacement, ordre de décrochage général est donné à tous les éléments engagés contre la garnison de SAINT FLOUR.
La Compagnie BERNARD reçoit l'ordre de tenir à SAINT PONCY jusqu'à 14h.30 afin de permettre le dégagement de nos colonnes.

13h.15 —La destruction de SAINT PONCY joue devant la tête de la colonne ennemie.

L'ennemi ne s'engage que très prudemment de sorte que la Compagnie BERNARD non seulement remplit sa mission sans pertes, mais encore décroche sans difficultés.

Le regroupement de notre monde se fait sans incidents et non sans que quatre camions ennemis soient capturés ou détruits.

L'opération se solde par un agent de liaison, sauvagement tué par les Allemands, sept blessés, dont un Américain, et trois prisonniers (Américains).



29. 8. 1944. — La Colonne Rapide EYNARD défile à CLERMONT.

CHAPITRE IV

COMBATS SUR LES ARRIERES

INTERCEPTION de COLONNES

20 Aout — 12 Septembre 1944

LA COLONNE RAPIDE, EYNARD rassemblée dès le 18 Aout dans la région de LA TOUR D'AUVERGNE où se trouve le P. C. régional, est bientôt poussée, ainsi que les forces du PUY DE DOME sur les hauteurs dominant directement CLERMONT FERRAND.

Installée sur RANDANNE et THEIX, elle pousse ses reconnaissances jusque dans ROYAT encore occupé par l'ennemi.

Serrant de près les détachements ennemis en retraite, elle entre, ainsi que les Groupements du PUY DE DOME, dans CLERMONT, enfin libérée, le 27 Aout au milieu de l'enthousiasme de la population sur qui la discipline et la belle tenue des « terroristes » font une profonde impression.

Elle est alors, aussitôt poussée sur la vallée de la MORGE en couverture de CLERMONT vers le NORD, en liaison avec la Colonne Rapide ROUSSEL stationnée vers Le DONJON.

De là, regroupée sur CHATEL GUYON elle reçoit mission de sauvegarde du Détachement d'Armée B sur son flanc OUEST.

I. — BROUT-VERNET RONGERES DOMPIERRE THIEL.

Poursuivant sa marche vers le NORD, elle va dès le 29 Aout se heurter aux colonnes ennemies en pleine retraite venant de l'OUEST et du SUD OUEST de la FRANCE et tentant de se frayer un passage en direction générale d'AUTUN-DIJON.

Ce sont successivement les combats de

BROUT VERNET	29 Aout
RONGERES	31 Aout
DOMPIERRE	5 et 6 Septembre
THIEL	6 Septembre.

Cette succession d'embuscades tant de jour que de nuit, audacieusement menées, contre un ennemi disposant souvent d'engins blindés voit tomber: à BROUT VERNET, 5 Tirailleurs du Groupement CHOUAN blessés, à RONGERES, les volontaires STANISLAS et DRULLIOLE tués, à THIEL, le volontaire ROUDERGUES, tué

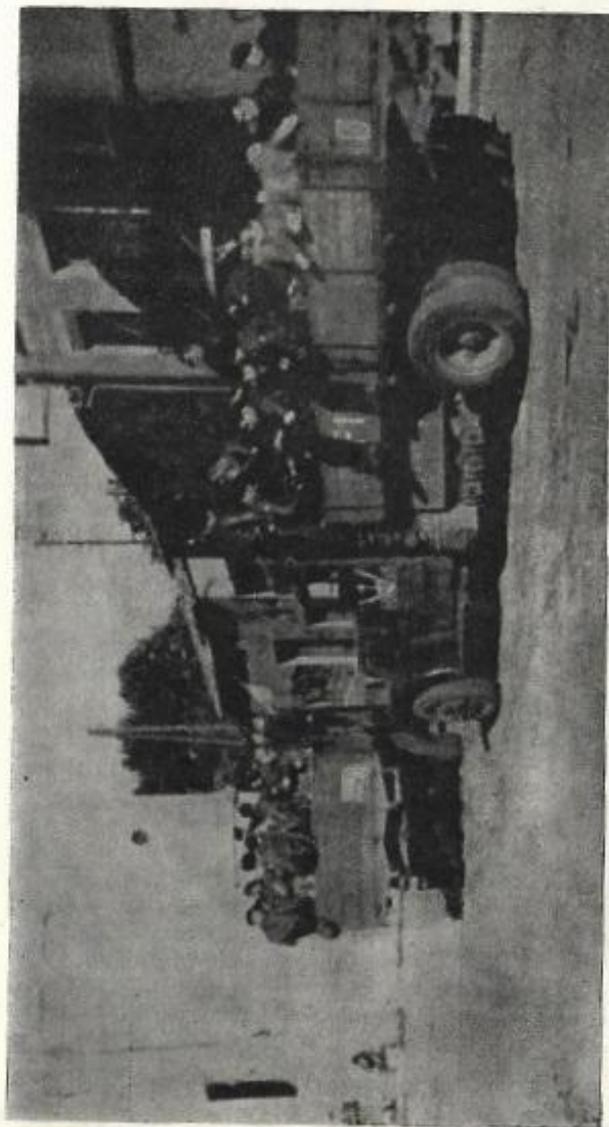
le sergent ROEHRIG blessé

les volontaires MAILHES, CHOMETTE et CASSARD, blessés
A ce dernier combat, se distingue particulièrement à la tête d'un groupement temporaire de deux sections de voltigeurs, et de un Groupe de mitrailleuses, le Sous-Lieutenant PIERRE-DUPLEIX, qui devait être tué au Fort du LOMONT, le 20 Octobre 1944.

Le 7 Septembre le Commandant ERULIN, sa mission terminée dans le CANTAL, remplace à la tête de la Colonne rapide le Commandant PLAYE qui, faisant preuve de la plus parfaite camaraderie, accepte d'être affecté à l'Etat-Major du Groupe Mobile d'Auvergne.

II. — DECIZE

C'est là que se place une des opérations les plus payantes du point de vue général, menée par les Maquis d'Auvergne.



Septembre 1944. — COLONNE « RAPIDE »

Une grosse colonne ennemie constituée d'éléments les plus divers, forte d'environ 15 à 18.000 hommes, et qui remonte depuis la région de BORDEAUX cherchant, elle aussi à s'échapper vers le NORD EST se heurte sur la route SANCOINS-SAINT PIERRE LE MOUTIER-DECIZE aux unités F. F. I. d'Auvergne.

Cette colonne, commandée par le Général ELSTER a déjà subi de fortes pertes sous le harcèlement des Maquis du Colonel BERTRAND.

Espérant, sans doute, gagner du temps, et provoquer, ainsi, un desserrement de l'étreinte qui l'étouffe, le Général ELSTER a engagé, depuis quelques jours déjà, des négociations avec les AMERICAINS, par l'entremise du Colonel BERTRAND, en vue d'une reddition de sa colonne.

Mais, il met tout en oeuvre pour franchir la LOIRE, derrière laquelle il estime devoir être sauvé.

Aussi, cherche-t-il à tout prix à joindre DECIZE, encore tenue par les arrières-gardes allemandes.

8. 9. 44 —Le combat mené le 3 Septembre tant par le Groupement CHOUAN que par le Groupement DURIF (de la C. R. ROUSSEL) nous assure la main mise sur cette localité.

Au cours de ces engagements, et particulièrement du combat du Château de BRAIN aux portes de la ville les Tirailleurs:

AHMED ben MOHAMED

SALAH ben ABDESSELEM

DAOUD ben ABD el KADER sont tués.

Les mitrailleuses de 20mm trophées de RUEYRE, se révèlent de la plus grande efficacité contre l'ennemi qui abandonne une dizaine de cadavres sur le terrain et a qui est fait plusieurs prisonniers.

9. 9. 44 —Le 9 Septembre la Colonne rapide est mise aux ordres du Colonel COLLIU, qui coiffe ainsi l'ensemble des éléments engagés contre la Colonne ennemie.

Les têtes ennemies ayant franchi l'ALLIER vers SAINT PIERRE le MOUTIER, arrivent à SAINT GERMAIN à

Sa proposition est acceptée, et rendez vous pris, pour 15 heures, sur la route de SAINT GERMAIN, à hauteur du château de SAINT LOUP, Craignant malgré tout, une embuscade, nous nous y rendons avec une section de protection.

A 15 heures, nous voyons arriver **une colonne d'une quinzaine de voitures et camions**, couverts d'immenses croix rouges.

Nous arrêtons ce détachement; ce ne sont pas nos blessés, mais un élément sanitaire ennemi dont le chef nous déclare devoir aller installer une ambulance chirurgicale à DECIZE.

Les occupants des voitures sont tous armés, et certains véhicules remplis d'armes et de munitions.

Les voitures légères sont pleines d'objets volés : linge, liqueurs, couverts d'hôtels même.

Nous faisons le détachement prisonnier, malgré ses protestations et ses appels intempestifs aux termes de la Convention de GENEVE et le dirigeons sur la CHAPELLE aux CHASSES.

Quelques instants après arrivent les blessés attendus dont le transbordement s'effectue sans incidents.

Parmi les prisonniers faits avec la colonne sanitaire, se trouve un Capitaine d'artillerie.

Celui-ci est complètement démoralisé et propose d'accompagner auprès de ses chefs un officier de la Colonne Rapide, en vue de négocier la reddition de la colonne ennemie.

Le P. C. du Général allemand se trouverait à l'OUEST de SANCOINS. Le Commandant de SAGAZAN, adjoint du Commandant ERULIN, s'offre spontanément, pour cette mission aventureuse.

Parti dans une traction avant il arrivera, dans la nuit au P. C. ennemi, après un voyage mouvementé.

11. 9. 44 **Malheureusement**, l'ennemi craignant les représailles justifiées des F. F. I. a décidé de se rendre aux Américains, et entame, dès le 11 Septembre au matin son repli vers BOURGES.



10. 9. 1944. — Destruction complémentaire du pont de DECIZE.

Là, il doit être désarmé et son matériel doit nous être remis. N'ayant, à juste titre, que peu de confiance dans cette promesse des Américains, le Colonel COLLIOU, fait, sur ordre du Colonel FAYARD, désarmer, au passage, à SAINT PIERRE le MOUTIER, les unités encore prises dans le bec d'ALLIER.

Le Groupement CHOUAN, de son côté réoccupe le village de SAINT GERMAIN.

Ainsi se termine cette période de guérilla, qui nous avait rendus maîtres du pays.

C'est à la CHAPELLE aux CHASSES, que, pour la première fois, nous prenons contact avec les troupes débarquées, en l'espèce, un détachement du 1er Régiment de Parachutistes.

Les parachutistes ne cachent pas leur surprise, et jusqu'à un certain point leur déception de se voir, partout précédés par les Groupements F. F. I. et de n'avoir à circuler que dans un territoire, sinon sûr du moins échappant complètement à l'ennemi (1)

(1) Au cours de ces opérations, le Bataillon MICHEL fut engagé sur SANCOINS et participa directement, à la chute de St PIERRE le MOUTIER.

Il est bon de savoir et de connaître les noms des
membres de la garde nationale et de leur famille
pour être en mesure de leur venir en aide
dans les moments de détresse. Les noms des
membres de la garde nationale sont inscrits
sur une liste qui se trouve au bureau de la
garde nationale.

Il est bon de savoir et de connaître les noms des
membres de la garde nationale et de leur famille
pour être en mesure de leur venir en aide
dans les moments de détresse. Les noms des
membres de la garde nationale sont inscrits
sur une liste qui se trouve au bureau de la
garde nationale.

Il est bon de savoir et de connaître les noms des
membres de la garde nationale et de leur famille
pour être en mesure de leur venir en aide
dans les moments de détresse. Les noms des
membres de la garde nationale sont inscrits
sur une liste qui se trouve au bureau de la
garde nationale.

Il est bon de savoir et de connaître les noms des
membres de la garde nationale et de leur famille
pour être en mesure de leur venir en aide
dans les moments de détresse. Les noms des
membres de la garde nationale sont inscrits
sur une liste qui se trouve au bureau de la
garde nationale.



L4 Colonel ERULIN

Commandant MAIRAL

Sgt-Chef BOSSE
Volontaire GELINAUD

DEUXIEME PARTIE.**A La PREMIERE ARMEE.**

„Fidèles à l'appel de nôtre chef le
„Général de GAULLE, vous avez retrouvé
„la tradition de la **grandeur française**,
„celle des soldats de TURENNE, des
„volontaires de la REVOLUTION et des
„grognards de NAPOLEON”.

Ordre du Jour N° 8 du 25. 4. 45
du Général de LATTRE de TASSIGNY.

CHAPITRE I

TRANSFORMATIONS - NOUVELLE ATTENTE

(13 Septembre — 15 Octobre 1944)

13. 9 — Réunion des Commandants de Groupement au P. C. du Colonel FAYARD.

Il est procédé à la réorganisation des Unités.

Nous entrons dans le cadre du Détachement d'Armée B au Corps d'Armée de MONTSABERT.

Nous sommes organisés en Demi-Brigades :

La Demi-Brigade ERULIN comprenant :

l'ancienne colonne rapide PLAYE

sous les ordres du Cdt de SAGAZAN (450 h.)

Le Groupement Nord Africain CHOUAN (350 h.)

Le Groupement VICTOIRE

sous les ordres du Cdt RENAUDIN d'YVOIR

La Compagnie d'Engins ANDRE armée de mitrailleuses de 20m/m

Quatre Escadrons de GARDE sont promis, mais ils

ne rejoindront jamais.

Nous devons partir incessamment sur DIJON.

14. 9 — Le Colonel FAYARD nous fait donner quatre mortiers de 81mm anglais et un groupe de mitrailleuses lourdes LEWIS.

Ce matériel est affecté à la Compagnie d'Engins.

Une certaine crise morale se manifeste chez une partie de nos hommes devant la perspective du départ loin du pays.

D'autres, aussi craignent de faire un marché de dupes: ils iraient se battre alors que ceux qui n'ont jamais rien fait prendraient toutes les situations intéressantes.

15. 9 — Grande réunion au P. C. du GROUPE MOBILE, Le Bataillon MICHEL, de l'ALLIER, soit 600 hommes, est affecté à la Demi-Brigade, qui se trouve portée ainsi à 1.800 hommes. De là on se transporte au P. C. du Colonel SCHNEIDER à TOULON sur ARROUX.

Il est prévu un regroupement d'ensemble dans la région de DIJON, puis la montée en lignes sur GIROMAGNY-BUSSANG.

16. 9 — Le détachement précurseur de la Demi-Brigade part pour la région d'AUXONNE.

17. 9 — Etape jusqu'à la région d'AUXONNE.

P. C. de la Division d'AUVERGNE à PONTAILLER

P. C. de la Demi-Brigade à PONCEY

Bataillon de SAGAZAN à MAGNY

Bataillon VICTOIRE à ATHEE

Bataillon MICHEL à LONGCHAMP

Bataillon CHOUAN à PONCEY

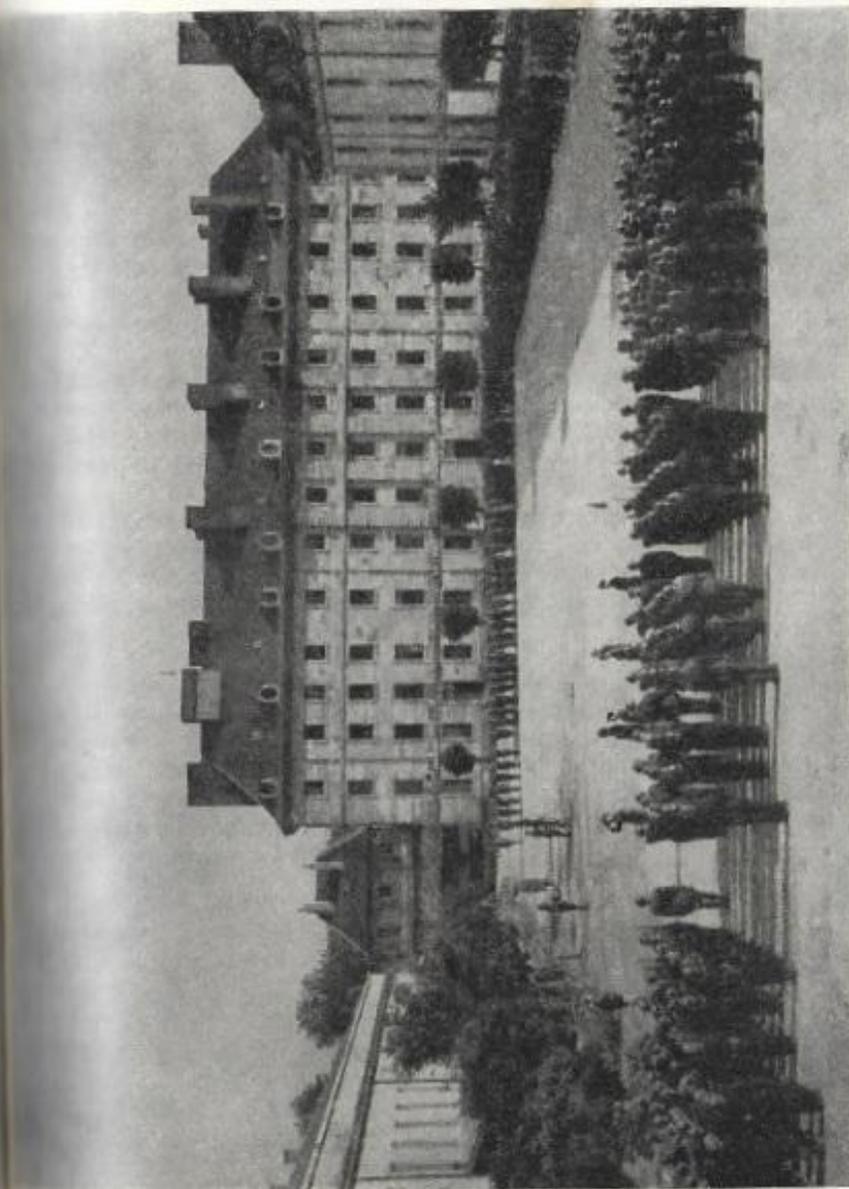
Compagnie d'Engins à PONCEY puis à VILLERS les POTS

Compagnie de Commandement à ATHEE.

19. 9 — Ordre de départ pour la direction du Ballon d'ALSACE est donné pour le 21.

20. 9 — Les Commandants PLAYE et ERULIN sont nommés Lieutenant-Colonels.

22. 9 — **Départ différé**
Présentation des cadres au Général BERTIN, au P. C. du Colonel SCHNEIDER à GENLIS.
24. 9 — **Nouvelle et grave crise morale chez les hommes.**
La radio pose le principe de notre incorporation dans l'armée régulière, et par suite, de la signature d'engagements pour la durée de la guerre par notre personnel.
Il est à craindre que les faibles veuillent rentrer chez eux et que ceux que le métier militaire séduit cherchent à s'engager dans les Unités de l'Armée débarquée dont ils ont pu admirer le matériel.
De plus, nous allons perdre tous les militaires de carrière ressortissant d'autres Ministères que celui de la Guerre: aviateurs, marins, coloniaux, gardes, et ils sont nombreux chez nous!
Et toujours pas de nouvelles du départ sur le front!
28. 9 — **Grande Prise d'armes** dans la cour de la caserne d'AUXONNE La revue est passée par le Colonel FAYARD.
Celui-ci remet un certain nombre de Croix de Guerre. Grâce aux efforts et à la bonne volonté de tous, la présentation est excellente.
3. 10 — **Le Commandement est modifié.**
Le Colonel FAYARD, emmenant avec lui les Lieutenant-Colonels SCHMUCKEL et PLAYE, va prendre le commandement de la 13^{ème} Région à CLERMONT FERRAND.
Il est remplacé dans son commandement, par le Lieutenant-Colonel COLLIU, commandant la Demi-Brigade ROUSSEL.
Le Lieutenant Colonel PUTZ lui est adjoint.
Le Commandant BONNEFOY est chef d'Etat-Major.
10. 10 — 21h. Nous apprenons l'imminence du départ tant attendu.
12. 10 — Nous sommes mis à la disposition de la 9[°] D. I. C.



28. 9. 1944. — Le Colonel FAYARD (MORTIER) passe en revue la Demi-Brigade ERULIN.

14. 10 — Ordre de départ pour le 15.
 Direction SANCEY LE GRAND entre BAUME
 les DAMES et MAICHE.

* * *

Une nouvelle période s'ouvre pour nous, et dans laquelle nos unités vont définitivement se forger.

Se forger à l'épreuve du feu et aussi à celle de l'adversité et malheureusement trop souvent de la malignité de certains.

Mal équipés, vêtus de « complets PETAIN » où d'effets de l'Armée de l'Armistice, parfois sans souliers, nos hommes devront combattre mêlés aux camarades de l'Armée d'AFRIQUE richement dotés à l'américaine.

Seul, leur indéfectible esprit de corps leur permettra de garder leur cohésion et leur fera accepter de vivre mal, au milieu d'une armée possédant tout en surabondance et qui à court d'hommes ne craindra pas de se livrer sur eux au pire des chantages moraux afin de les entraîner dans ses rangs.

Mal vêtus, possédant un armement et des moyens de transport disparates, ils se sentiront, trop souvent traités en troupe de seconde zone et ne rencontreront que rarement la parfaite camaraderie qui animait chefs et troupes de la 1ere D.B. et de la 4eme D.M.M. Mais, ils lutteront, s'armant eux mêmes, entretenant par miracle un matériel roulant, qui, des Maquis d'AUVERGNE les conduira jusqu' au coeur de l'ALLEMAGNE.

CHAPITRE II

EN SECTEUR A ROIDE (16. 10. au 16. 11. 1944)

LE Régiment d'AUVERGNE devient le 152^e Régiment d'Infanterie.

15. 10 — A SANCEY ordre est donné de pousser sur DAMPRICHARD
En fin de journée, malgré la fatigue des véhicules le stationnement suivant est réalisé :

P. C INDEVILLERS

Compagnie de

Commandement : TREVILLERS

Bataillons CHOUAN et MICHEL : LES PLAINS-GRANDS-ESSARTS

Bataillons VICTOIRE et SAGAZAN : INDEVILLERS.

Mais nos effectifs ont fondu.

Environ 300 hommes n'ont pas voulu rengager.

Trois cents autres, particulièrement, des cadres appartenant à la Marine, la Coloniale, l'Aviation, la Garde, sont partis ou vont partir, sur ordre supérieur.

Il ne reste plus avec les effectifs disponibles, que de

quoi constituer un Bataillon, type normal, plus deux Compagnies.

Ce Bataillon devient le 1^{er} Bataillon de la demi-Brigade d'AUVERGNE, tandis que les compagnies supplémentaires sont mises à la disposition du Colonel COLLIOU, ainsi qu'il a été exposé dans l'AVANT PROPOS.

Ordre est donné de monter en lignes le 16 au soir.

Il a vainement été tenté de faire différer cet ordre, les unités nouvellement constituées n'étant pas encore assises. Les Compagnies sont mises, chacune dans un Quartier différent, à la disposition du 13^{eme} R. T. S. (23^e R. I. C.)

Un Etat-Major de Bataillon fonctionnera, pour la forme, à CHAMESOL, à côté de MONTECHEROUX, P. C. du 13^{eme} R. T. S.

Le Commandement direct de celui-ci est donné au Commandant de SAGAZAN, afin de permettre au Lieutenant-Colonel ERULIN de liquider la Demi-Brigade.

16. 10 — Dans l'après-midi, reconnaissances par les Commandants de Compagnie :

Compagnie DUTTER (BONNEVAL) VILLARS-LES-BLAMONT

Compagnie MAURY BLAMONT

Compagnie BERNARD AUTECHAUX

23 h. Embarquement sous une pluie diluvienne

3 h. Arrivée aux points de débarquement puis relève.

17. 10. — La relève s'est passée tant bien que mal, du fait du manque de cohésion des unités constituées de la veille.

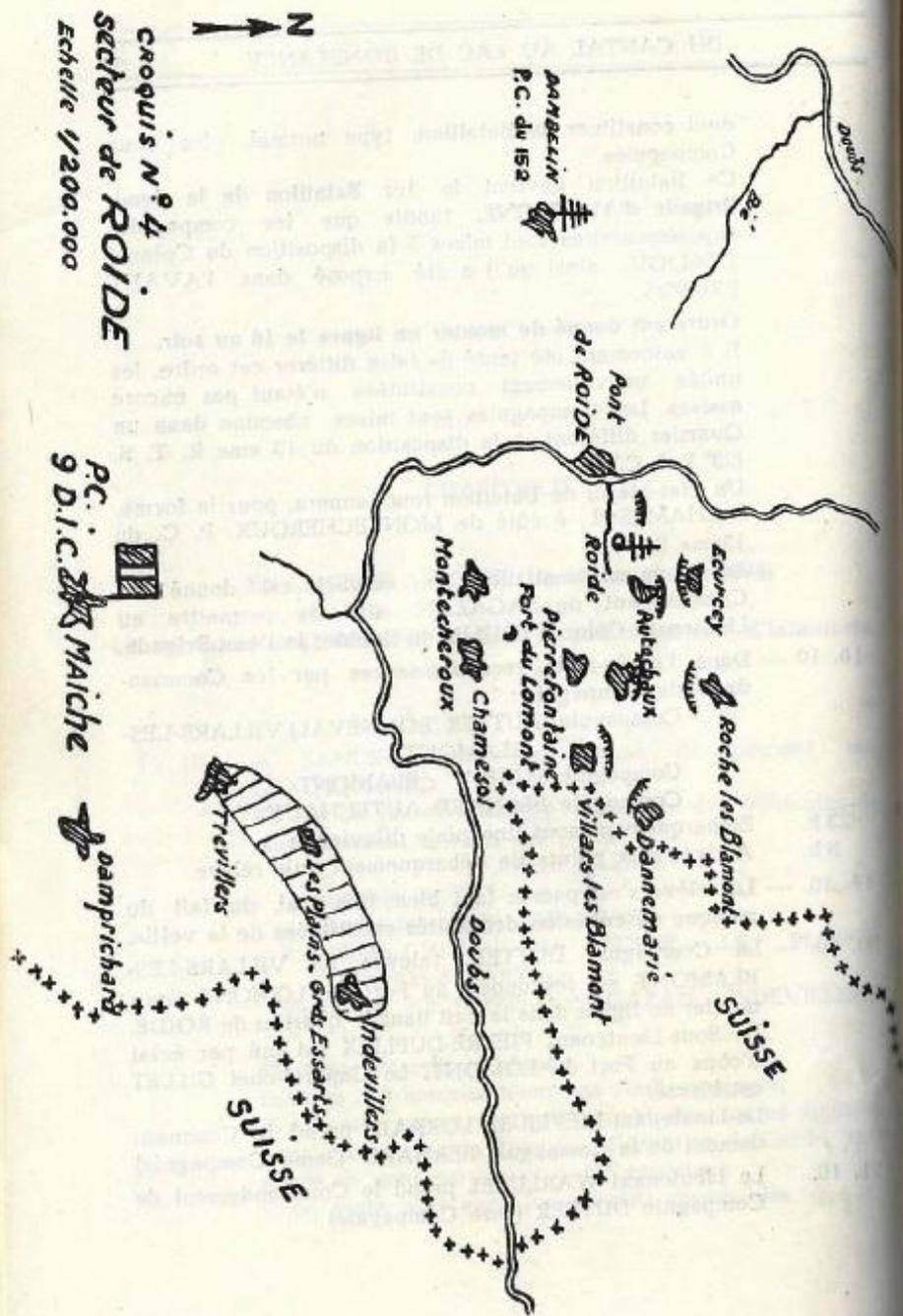
20. 10. — La Compagnie DUTTER, relevée de VILLARS-LES-BLAMONT, est regroupée, au Fort du LOMONT pour monter en lignes dans la nuit dans le quartier de ROIDE. Le Sous-Lieutenant PIERRE-DUPLEIX est tué par éclat d'obus au Fort du LOMONT. Le Caporal-chef GILLET est blessé.

Le Lieutenant MEYER dit LORRAIN prend le Commandement de la Compagnie BERNARD (3^{eme} Compagnie)

21. 10. Le Lieutenant WARLUZEL prend le Commandement de Compagnie DUTTER (1^{ere} Compagnie)

23. 10. Au quartier de ROIDE, quatre tués par obus et mortiers :
A la 1ère Compagnie : Le Sergent-Chef BULLY Robert
Le Volontaire BUGEON Bernard
A la 3ème Compagnie: Le Sergent MOREL Antoine
Le Volontaire BOSTMOMBRUN
Il y a de plus, six blessés (dont le Sgt. FIRMIN, le Sgt.-
Chef EYRAUD, le Volontaire YOU.)
25. 10. — Le Capitaine THEBAUT prend le commandement de
la 3ème Compagnie. Le Lt. LORRAIN lui devient adjoint.
28. 10. Le Bataillon regroupé, dans le Quartier de ROIDE,
prend celui-ci à son compte.
16 h. 30 — Survol par l'aviation ennemie — Violente
réaction de la D. C. A.
17 h. — Deux rafales d'automoteur sur AUTECHAUX
29. 10. Une patrouille ennemie vient au contact au Point
d'appui d'AUTECHAUX.
30. 10. 10 h. — Au cours d'une patrouille, l'Adjudant AHMED
ben SEGHIR saute sur une mine.
L'Adjudant-Chef BOYANCE est légèrement blessé.
14 h. Violents tirs d'artillerie de part et d'autre.
18 h. 30 — Le Capitaine JACOBS (1) Commandant la
Compagnie de Commandement,
le Caporal-Chef LONGOBARDY,
sont tués.
Le Sergent-Chef MARCEL, et un Volontaire sont
blessés, par un harcèlement d'artillerie à l'entrée de
PIERREFONTAINE les BLAMONT.
31. 10. — 15 h. 15 — Bombardement du Point d'Appui de la 1ère
Compagnie Le Sous-Lieutenant THIRIET est grave-
ment blessé.
15 h. 40 — Reprise du tir ennemi sur le Point d'appui de
la 1ère Compagnie.
1. 11. — 17 h. 20 — Tir sur nos Points d'appui OUEST.
17 h. 30 — Coups de feu en direction de PONT DE
ROIDE semblant provenir des abords de la route
ROIDE-PONT de ROIDE.

(1) Le Cne JACOBS commandait depuis 1943 le maquis de
PRONDINES dans le PUY de DOME.



- 17 h. 40 — Coups de mortiers en arrière de nos points d'appui.
- 17 h. 45 — Les Allemands tâtent le NORD de la défense d'AUTECHAUX Coups de mortiers, rafales de mitrailleuses
- Nôtre voisin de gauche nous signale des infiltrations ennemies.
- Un bouchon est posé, face à l'OUEST, sur la route de PONT DE ROIDE.
- 18 h. 15 — Tout semble rentré dans l'ordre.
2. 11. — Après la chute du jour. nombreux coups de mortiers sur ROIDE et sur AUTECHAUX.
4. 11. — Un blessé par éclats de mortiers à la C. A. (1ère Classe NOCENT Raymond)
5. 11. — Patrouille sans incidents, à la ferme des SALIERS.
7. 11. — Patrouille encore sans incidents, jusqu'à 300 m. d'ECURCEY.
9. 11. — 12 h. 45 — Sortie sur ECURCEY, d'une patrouille commandée par le Sergent-Chef LAURUT de la 1ère Compagnie.
- Une couverture est mise en place sur la crête au NORD d'AUTECHAUX.
- 16 h. 35 — Pas de nouvelles de la patrouille
- Mais l'ennemi prend à partie la couverture.
- Le Capitaine MAURY et l'Adjudant-Chef BOYANCE sont grièvement blessés.
- Le Sergent-Chef MATHIOT est blessé.
- 17 h. — La patrouille rentre indemne, ramenant deux prisonniers et un Fusil mitrailleur.
10. 11. — Le Lieutenant-Colonel ERULIN, est informé de ce que l'attaque sur MONTBELIARD se déclanchera le 12.
- Le regroupement du Bataillon est prévu sur INDEVILLERS.
- Le 9eme Zouaves doit attaquer en débouchant d'AUTECHAUX.
- Le mitrailleur SPLETT est blessé au cours d'une rencontre avec une patrouille ennemie.

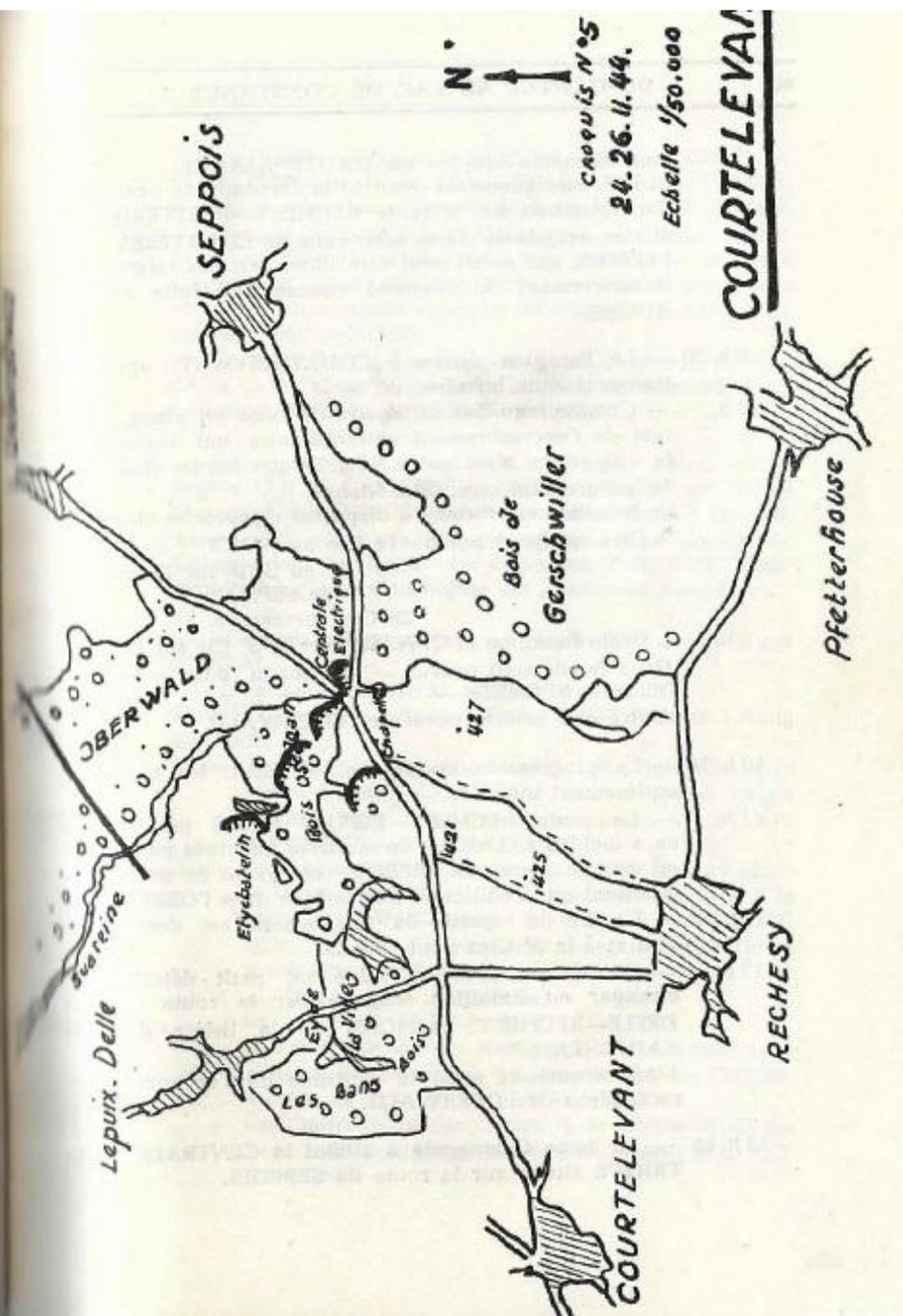
12. 11. — Arrivée du 9eme Zouaves
- Une partie du Bataillon est regroupé sur MONTECHEROUX.
13. 11. — Il neige
- L'attaque est remise.
14. 11. — La 1ère Compagnie fait un prisonnier.
- Un Français porteur de nombreux numéros de « LA FRANCE » journal de LAVAL, édité en ALLEMAGNE est capturé par nos avants-postes.
- 16 h. 35 — Le Sous-Lieutenant PARDAU du Génie de la 9^e D. I. C. et un sapeur sautent sur une mine au cours d'opérations de déminage.
- 16 h. 45 — Bombardement sur le Point d'appui de la 1ère Compagnie : 1 blessé.
- une mitrailleuse détruite.
- 20 h. — Ordre est donné au Bataillon d'envoyer, dans la nuit, des patrouilles de contact.
- Celles-ci sont faites sur ECURCEY
- la Ferme sur NOYE
- la Ferme des PREJUGES
15. 11. — 5 h. Les patrouilles sont rentrées après avoir vérifié le contact.
- 9 h. 30 — Début de la préparation d'artillerie
- 10 h. — Déclanchement de l'attaque, à laquelle nous assistons en spectateurs.
16. 11. — 15 h. Ordre de regroupement du Bataillon à PONT DE ROIDE. Celui-ci est mis à la disposition du 21eme R. I. C. Mais les hommes sont à bout après un mois de lignes sans chaussures ni toiles de tentes.
17. 11. — Le Colonel COLLIOU, obtient quelques jours de repos pour le Bataillon à PONT DE ROIDE.
18. 11. — Enterrement de seize hommes du 3eme Bataillon, tués lors de l'attaque du 15 dans la boucle du DOUBS.
19. 11. — Le Bataillon fait mouvement de PONT DE ROIDE sur MATHAY.
22. 11. — Le Régiment d'AUVERGNE devient le
- 152eme Régiment d'Infanterie
- Le Bataillon devient le 1er Bataillon du 15. 2

CHAPITRE III

COURTELEVANT

(24—26 Novembre 1944).

23. 11. — Nous sommes enlevés en camions pour GRAND-VILLARD et placés en réserve pour la 9^e D. I. C. Une intervention éventuelle dans la vallée de l'ALLAINE est étudiée.
- 21 h. 45 — Ordre de mouvement, pour le 24 matin, pour COURTELEVANT.
24. 11. 0 h. 30 — Le Colonel COLLIOU, qui a son P. C. à FESCHE L'EGLISE donne ses ordres pour le nettoyage de l'axe COURTELEVANT SEPOIS et l'occupation, en fin de progression de la partie de l'OBERWALD coupée par cette route.
- Cette action doit se faire, en profitant de celle d'éléments de la 9^e D. I. C. qui appuyés, par l'artillerie doivent progresser sur l'axe RECHESY PFETTERHOUSE. Les Allemands poussant, en effet, sur les arrières de la 1^{re} D. B. ont coupé ces deux routes, cherchant à isoler



nos éléments blindés en HAUTE ALSACE.

Si les renseignements donnent la certitude de l'existence d'un bouchon sur la route RECHESY—PFETTERHOUSE il n'en est pas de même pour celle de COURTELEVANT—SEPOIS, qui serait peut être libre, certains interprétant le mouvement de l'ennemi comme une fuite vers la SUISSE.

9 h. 30 — Le Bataillon arrive à COURTELEVANT, après un transport sans histoire.

10 h. — Compte-tenu des difficultés de mise en place, résultant de l'encombrement extraordinaire qui règne dans le village, ce n'est qu'à 10 h. 20 que l'ordre d'entamer la progression peut être donné.

Le Bataillon est formé en dispositif d'approche classique.

2 Cie en 1er échelon : 1e Cie au NORD

3e Cie au SUD sur la route
de SEPOIS

2e Cie en réserve.

P. C. du Bataillon et C. A. derrière la 3^e Cie sur la route.

Deux Bords sont prévus — l'un sur la route — LEPUIX DELLE — RECHEZY —

l'autre aux lisières ouest de l'OBERWALD.

10 h. 20 — La progression commence. Il pleut, les bois sont entièrement inondés.

11 h. — La route RECHESY—LEPUIX DELLE est atteinte sans incidents. Des tirs de mortiers effectués par l'ennemi sur la route de SEPOIS, en avant de nous, nous montrent que celui-ci se trouve bien dans l'OBERWALD.

11 h. 10 — L'ordre de reprise du mouvement est donné à la 1ère et à la 3^e Cies pour 11 h. 20.

12 h. — Un tir de mortiers salue un petit détachement étranger au Bataillon, engagé sur la route LEPUIX DELLE—RECHESY, au NORD de la lisière du bois SAINT-JEAN.

Nous acquérons ainsi la certitude de l'occupation en profondeur de l'OBERWALD.

12 h. 15 — La 3^{ème} Compagnie a atteint la CENTRALE ELECTRIQUE située sur la route de SEPOIS.

Elle y trouve déjà, au contact de l'ennemi, des T. D. et des éléments de la BRIGADE ALSACE LORRAINE.

Il semble que l'on se heurte là à un fort point d'appui.

13 h. 20 — Ordre est donné à la 2^e Compagnie maintenue jusqu' alors en réserve, d'intervenir à la gauche de la 3^{ème} Compagnie, pour combler le vide existant entre elle et la 1ère Compagnie et tenter de déborder la résistance ennemie par le NORD.

Ordre est donné de pousser en avant l'échelon de tête de la C. A. et de faire serrer le reste de cette unité au carrefour de la route LEPUIX DELLE.

13 h. 30 — Le Lieutenant-Colonel ERULIN, qui s'était porté depuis 12 h. 45 à la CENTRALE ELECTRIQUE est blessé et évacué sur SEPOIS par des éléments de la 1ère D. B. sans avoir pu passer de consignes à son adjoint le Commandant MAIRAL. Le Capitaine THEBAUT Commandant la 3ème Compagnie est également blessé.

14 h. — Le Commandement est pris par le Chef de Bataillon MAIRAL.

17 h. — La situation du 1/152 est la suivante :

1ère Compagnie — Entre l'Étang CHATELIN et l'étang STEURE.

2ème Compagnie, et une section de mitrailleuses : entre l'étang CHATELIN et le grand layon NORD SUD traversant le bois ST. JEAN à l'OUEST de la SUARCINE.

3ème Compagnie et une section de mitrailleuses : entre le layon et la SUARCINE, la droite appuyée à la route d'UEBERSTRASS. P. C. à la CENTRALE ELECTRIQUE. Le commandement de cette Unité a été pris par le Lieutenant RAVEL.

C. A. — Une section de mortiers

un canon de 75 P. A. K.

une mitrailleuse de 20mm en 421 et ayant pour mission de battre les lisières OUEST de l'OBERWALD au SUD de la route de SEPOIS.

Une mitrailleuse de 20mm à la pointe SUD du bois SAINT JEAN et battant les lisières SUD EST de ce bois.

17 h. 30 — Afin de réaliser la liaison avec le III/152 engagé à notre droite, une section de tirailleurs marocains de la 2ème Compagnie est détachée dans l'angle des routes d'UEBERSTRASS et SEPPUIS.

Nuit du 24 — Des tirs de mortier sont effectués par l'ennemi au 25. 11 sur la CENTRALE ELECTRIQUE.
Des tentatives d'infiltration, de sa part sont repoussées.

25. 11 — 2h. — L'ordre d'opération pour la **journée du 25** arrive. Mission est donnée au I/152 de protéger le flanc gauche du II/152 chargé du nettoyage de l'OBERWALD et de porter des éléments aux lisières NORD du bois SAINT JEAN entre l'étang STEURE et la SUARCINE.

Journée du 25 — Celle-ci s'écoule sans que l'ordre reçu le matin reçoive exécution.

Dans l'après-midi, ordre est donné de s'installer défensivement et de prendre liaison avec le III/152 qui s'organise à notre droite au SUD de la route de SEPPUIS. Le temps se met au froid. La nuit sera glaciale. Les hommes n'ont ni « snow boots » ni toiles de tente.

26. 11 — 2h. — Le Lieutenant-Colonel PUTZ, colonel adjoint du 152 apporte l'ordre pour la **journée du 26** : nettoyage de l'OBERWALD du sud au Nord par les 1er et 3ème Bataillons : I/152 à gauche appuyé à la SUARCINE

III/152 à droite

Objectif : Route LEPUIX DELLE-FRIESEN :

Mise en place du dispositif d'attaque terminée pour 8 h. 15 H = 9 h.

5h. — Des ordres verbaux sont donnés aux Compagnies en vue de cette opération.

7 h. 15 — Un sous-officier et deux allemands déserteurs, arrivent auprès de la CENTRALE ELECTRIQUE et se constituent prisonniers entre les mains de la 3ème Compagnie. Le sous-officier déclare alors au Commandant MAIRAL qui se trouvait sur place que las de voir couler le sang, il est venu se rendre afin de nous prévenir de l'imminence d'une attaque allemande ayant pour objectif la maîtrise de la route de BALE.
Cette attaque appuyée par trois JAGT PANTHER et



26. 11. 1944. — COURTELEVANT. — Une JAGT PANTHER détruite devant le front du Bataillon.

douze batteries d'artillerie doit être menée par deux Bataillons et a pour objectif la CENTRALE ELECTRIQUE et les hauteurs dominant la route de BALE, probablement 421, 427.

La mise en place des unités ennemies doit être terminée pour 7 h. 45 heure à laquelle doit débiter la préparation d'artillerie allemande.

Faisant alors preuve de son esprit de décision habituel et de son remarquable sens du combat d'Infanterie, le Commandant MAIRAL, prend, devant la précision du renseignement donné, la décision de surseoir à la mise en place du dispositif d'attaque et de se rétablir en situation défensive.

Il prévient aussitôt le commandant du III/152 de la décision qu'il vient de prendre et des motifs qui l'y ont conduit.

7 h. 30 — Compte-rendu téléphonique est adressé au Colonel COLLIOU qui approuve les mesures prises.

Une demande de tirs d'arrêts, pour couvrir notre position lui est adressée.

7 h. 55 — La préparation d'artillerie ennemie se déchaîne, atteignant particulièrement la CENTRALE et ses abords, la Chapelle et 421. Se prolongeant avec la même violence pendant 45 minutes, elle devait être **très meurtrière.**

En particulier, le Capitaine CHAINAS Commandant la 2^e Compagnie est tué, le Capitaine TARDIVAT, Commandant la C. A. a une jambe arrachée.

9 h. 30 — Les premiers échelons ennemis se heurtent aux défenses de la 3^e Compagnie entre le layon NORD SUD de 406.2 et la SUARCINE. Ils sont bloqués dans leur progression par le tir de nos armes automatiques.

9 h. 45 — C'est alors qu'arrive l'ordre du Colonel VOLLEMIN commandant le Groupement de prendre le dispositif d'attaque initialement prévu. H est fixé à 10 h.

Il est aussitôt rendu compte au Colonel COLLIOU de l'impossibilité où se trouvait le bataillon d'exécuter un pareil ordre alors qu'il faisait face à une violente attaque ennemie.

Attaquée par de l'infanterie soutenue par une JAGT PANTHER la section de la 2eme Compagnie tenant le carrefour des routes de SEPPOIS et d'UEBERSTRASS doit se replier après une résistance acharnée à 200m. au SUD de la route de SEPPOIS.

11 h. — LA CENTRALE ELECTRIQUE est elle-même attaquée par des Allemands appuyés par une JAGT PANTHER. L'ennemi s'en empare après une courte lutte au cours de laquelle est tué le Lieutenant RAVEL commandant la 3eme Compagnie ainsi que deux de ses hommes. Le char allemand est alors détruit par un T. D. du 4eme Dragons placé vers la chapelle.

11 h. 15 — Le feu est ouvert sur la CENTRALE par les T. D. et nos anti-chars. Sous les obus explosifs, les observateurs voient des Allemands s'enfuir des bâtiments.

12 h. — A part la perte de la CENTRALE notre dispositif n'est pratiquement pas entamé. Le Commandant MAIRAL prend alors ses dispositions pour contre-attaquer. Cette opération se fera avec un effectif d'environ une Compagnie et appuyée par les feux de nos 75 P. A. K. de nos mortiers et des mitrailleuses de 20mm. H est fixée à 15 h.

14 h. — Le Commandant MAIRAL est alors averti qu'une contre-attaque est prévue pour 15 h. par un Bataillon du 9eme Zouaves appuyé par l'artillerie et ayant pour objectif la CENTRALE et l'OBERWALD. Prenant alors contact avec le Chef de Bataillon du 9eme Zouaves, il obtient de garder à son compte la reprise de la CENTRALE.

15 h. 30 — Début de la préparation d'artillerie.

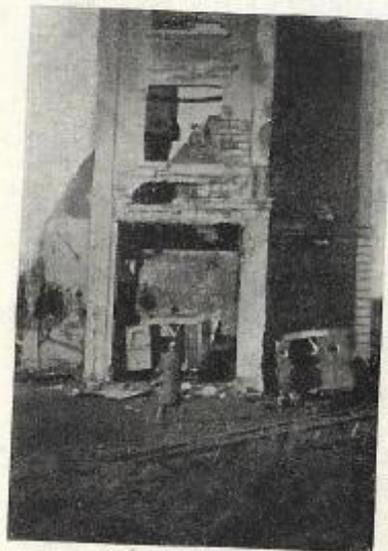
16 h. 30 — Débouché de l'attaque.

16 h. 40 — LA CENTRALE est enlevée presque sans résistance de la part des Allemands qui s'enfuient sous le feu des canons anti-chars.

Une quarantaine de cadavres ennemis est trouvée sur le terrain. Mais nos pertes sont lourdes, surtout, proportionnellement, en cadres: Deux officiers sont tués, tous deux commandants de Compagnies. Quatre sont blessés dont deux commandants de Com



20. 11. 1944. — Cadavres ennemis à la CENTRALE ELECTRIQUE.



La CENTRALE ELECTRIQUE (24/26 Novembre 1944)

pagnies et le chef de Bataillon. Cinq chefs de section sont tués ou blessés, 2 évacués pour pieds gelés.

Nous avons perdu : 18 tués

5 disparus

51 blessés

22 évacués pour pieds gelés ou congestion.

Le tableau suivant en donne le détail :

TUES

Compagnie	Grade	Noms et Prénoms
1ère Compagnie	Sergent	MONTEIL Léon
"	1ère classe	VARIERAS Henri
"	2ème classe	CHARRIER Jean (1)
2ème Compagnie	Capitaine	CHAINAS Lucien
"	2ème classe	MOHAMED ben DJELLOUL (N° Mle 86)
3ème Compagnie	Lieutenant	RAVEL André
"	Adj. Chef	SARRON Eugène
"	Cal. Chef	CHAILLET Pierre
"	2ème classe	LEOTTIER Adrien
"	"	CHRZANOWSKY Julien
"	"	ANTOINE Hippolyte
"	"	GALMICHE Robert
"	"	CEYROUX Jean
C. A.	Sergent	PINAULT Georges
"	2ème classe	MARCHAND Marcel
"	"	GIRARD Jean
"	"	BERCOT Claude
C. C. B.	"	FRUGIER Fernand

(1) Il sera inhumé le 11 Novembre 1945 au MONT VALERIEN.

DISPARUS

1ère Compagnie	2ème classe	MURAT
"	"	BARBAT
2ème Compagnie	"	CHAMBON
"	"	MARCHAL
"	"	GASPET

BLESSES

Compagnie	Grade	Noms et Prénoms
1ère Compagnie	Adjudant	LISSANDRE
"	Caporal	CERTOUT
"	2ème classe	AMBIARD
"	"	LECAT
"	"	GREFFIER
2ème Compagnie	Sergent-Chef	HADJ KLOUF ben MOHAMED
"	Sergent	MOHAMED ben AHMED
"	"	BOUSSETTA
"	Caporal	MAHFOUD ben AHMED
"	"	ABD et KADER ben ALI
"	1ère classe	HAMOU ben BRAHIM
"	2ème classe	KADIM ben KADEM
3ème Compagnie	Capitaine	THEBAUT
"	Adj.-Chef	SAUNIER
"	Adjt.	ROUX
"	Adjt.	FORESTIER
"	Sergent-Chef	LANGE
"	Caporal	LANIEPCE
"	1ère classe	CHASTEL
"	"	CASTERAN
"	2ème classe	WINDIN
"	"	COUDEYRAS
"	"	SPLETT
"	"	ZANINI
"	"	SAUVADE
"	"	TARDIVAT
C. A.	Capitaine	FAUCONNIER
"	Sous-Lieutenant	RENARD
"	Sergent-Chef	HOICHEIM
"	Sergent	BOUQUET
"	Caporal	SUREAU
"	"	LESTANG
"	1ère classe	PINAUD
"	"	JACQUEL
"	"	BOURDOUX
"	"	MINOIS
"	"	VAN DE CASTEL
"	2ème classe	PINEL
"	"	

Compagnie	Grade	Noms et Prénoms
C. A.	2ème classe	MORIMON
"	"	COBINET
"	"	DUPUIS
"	"	FARGEAT
"	"	LARUE
"	"	PIC
"	"	PROCEUR
C. C. B.	Lt. Colonel	ERULIN
"	Sergent	DERET (non évacué)
"	Médecin Lt.	CHARDON Victor (non évacué)
"	Cal.-Chef	HAAG
"	2ème classe	CHARDON Lucien
"	"	CHARRUAT

EVACUES

Pieds gelés ou Congestions

1ère Compagnie	2ème classe	BESNARD
3ème Compagnie	Adjt. Chef	CLIVE
"	Sergt. Chef	DAVANNE
"	Sergent	BERMONT
"	"	GAUTHIER
"	"	LAZZARINI
"	Cal. Chef	DUPLAN
"	"	BERNARD
"	"	BARDET
"	1ère classe	YON
"	"	CANESTRIER
"	"	SCHNEIDER
"	2ème classe	RAEDER
"	"	LAZZARINI
"	"	FOURNIAL
"	"	CHABRELON
"	"	MARTIN
C. A.	Adjudant	LAFORCE
"	1ère classe	FOUET
"	2ème classe	RAVEL

28. 11.

Enterrement de nos morts au Cimetière de
COURTELEVANT.

CHAPITRE IV

EN LIGNES

Du 2/12/1944 — 20/1/1945

1 — En SECTEUR EN FORET DE LA HART

2. 12. — Nous recevons l'ordre de faire mouvement sur DURMENACH. Le mouvement a lieu à pied, par un temps magnifique.
3. 12. — **Nous sommes mis à la disposition de la 4eme D. M. M.** Nous devons être embarqués à 18 Heures, direction MULHOUSE et la forêt de la HART.
 Au cours d'une affaire, en forêt, le 1er R. T. M. a en effet subi des pertes sévères dans le quartier du PONT du BOUC.
 La 2eme Compagnie Nord Africaine doit être laissée sur place désorganisée par la mort du Capitaine CHAINAS. Elle est remplacée provisoirement par la C. C. I. du Régiment dépourvue de canons.

4. 12. — **Le Bataillon prend le secteur en forêt de la HART.** Quartier de l'Ecluse de HOMBURG, ou il est mis aux ordres du Colonel DELEUZE, commandant le 1er R. T. M.
5. 12. — Survol par des Messerschmidts.
6. 12. — Harcèlement au mortier sur le P. C. du Bataillon, ancien abri de la ligne MAGINOT.
7. 12. — 16 h. — Un homme blessé par éclat de mortier.
 18 h. — Patrouille dans l'île sur le canal, face à l'Ecluse. L'île est trouvée inoccupée.
8. 12. — 15 h. — Harcèlement par automoteur.
 15 h. 20 — Un blessé au Point d'appui de l'Ecluse par éclat de mortier.
 22 h. 30 — Nous tentons de traverser le Canal pour faire des prisonniers, des renseignements, non confirmés, signalant l'imminence d'un repli général de l'ennemi.
 Nous devons le franchir en radeaux pneumatiques.
9. 12. — 0 h. 10 — A peine les radeaux amenés sur la berge, l'ennemi ouvre le feu.
 Les radeaux sont percés.
 L'affaire doit être abandonnée.
 12 h. — Un blessé au P. A. de l'Ecluse, par éclat de mortier.
 de 19 h. 40
 à 23 h. — Echanges de rafales d'artillerie de part et d'autre du Canal.
10. 12. — 11 h. — Visite du Quartier par le Général BETHOUART.
 14 h. 45 — Survol par l'Aviation ennemie.
 17 h. — Nous apprenons que nous sommes relevés, le soir même par le 21eme R. I. C.
 19 h. 30 — Début de la relève.
 Celle-ci se passe sans incidents.
 Le Bataillon est regroupé à HABSHEIM.

2 — BURNAUPT LE HAUT, COUP DE MAIN SUR LA TUILERIE

D'ASPACH.

11. 12. — Le Bataillon se voit assigner un nouveau stationnement: DIEDENHEIM. Le mouvement s'effectue sans incidents.
12. 12. — 13 h. — Le Bataillon recoit l'ordre de se tenir prêt à être enlevé avec préavis d'une heure.
17 h. — Nous partons pour ENSCHINGEN BRINIGHOFFEN. L'installation est terminée à 20 Heures. Nous sommes mis à la disposition de la lére D. B.
13. 12. — 17 h. — Ordre de mouvement pour le 14, à 8 Heures est donné. Point de destination: **BURNHAUPT le HAUT.**
14. 12. — Le mouvement s'effectue, comme prévu. Nous devons attaquer le 15, sur CERNAY, dans le cadre du C. C. 3.
- Un renfort de une Compagnie, venant de LYON le groupement « FRANCE D'ABORD » sous les ordres du Capitaine LAPLACE, vient reconstituer le Bataillon, amputé de sa 2eme Compagnie.
- 20 h. — Nous apprenons que l'attaque est remise à une date ultérieure.
16. 12. — L'attaque doit avoir lieu le 17
17 h. — Encore contre ordre.
Mais, nous devons effectuer un coup de main sur le Point d'Appui d'Avant-Postes ennemi, repéré à la Briquetterie d'ASPACH.
La 3eme Compagnie est chargée de cette opération.
17. 12. — 7 h. — Déclenchement de la préparation d'artillerie. L'affaire se déroule normalement sous la protection du rideau de fumigènes.
Mais, les Allemands, qui sans doute, n'avaient qu'une mission de surveillance s'enfuient à l'approche des

nôtres : Prise à partie lors de son repli, par l'artillerie ennemie, la 3eme Compagnie a huit hommes blessés.

18. 12. — L'offensive prévue, semble remise définitivement.

3 — EN SECTEUR A SCHWEIGHOUSE (12. 12. 1944 — 2. 1. 1945)

21. 12 — 15 h. — Nous recevons l'ordre de prendre le secteur à SCHWEIGHOUSE.
22. 12. — Dans la matinée reconnaissances
20 h. — Départ du Bataillon
23 h. 30 — La relève du III/21eme R. I. C. s'est effectuée sans incidents.
25. 12. — **NOEL en lignes.**
26. 12. — Patrouille vers les NONNENBRUCK sans incidents.
16 h. — Nôtre artillerie tire sur la Ferme LUTZELHOF qui brûle et où des munitions sautent.
21 à
22 h. — Harcèlement sur le village par automoteur.
28. 12. — 7 h. — Trente coups d'automoteur sur le village.
19 h. 30 — Une patrouille ennemie vient au contact des lisières NORD du village.
19 h. 45 — Quelques projectiles sur celui-ci.
20 h. — Encore quelques obus.
Un tué (du 2eme R. C. A. — renforcement d'anti-chars) et un blessé à la sortie SUD EST du village.
30. 12. — Dans la nuit 150 coups sur le village.
31. 12. — 17 h. 50 — Encore quelques projectiles.
18 h. — Nous ripostons
18 h. 05 — Violente rafale à la sortie EST du village
- 1er. 1. 45 — 10 h. à
10 h 30 — Harcèlement

Nous apprenons que nous serons relevés le lendemain par le 4^e R. T. M.

2. 1. 45 — La relève se passe normalement.
Le Bataillon est regroupé à BERNWILLER où il doit être mis au repos.

4—En SECTEUR à MORSCHWILLER (3. 1. 1945 — 20. 1. 1945)

3. 1. 45 — 12 h. — Ordre est donné au 1/15. 2. de prendre le secteur, dès le soir à MORSCHWILLER.
21 h. — La relève se passe sans incidents. Il neige et la température est très basse.
Le Bataillon est renforcé d'un Peloton de chars légers.
4. 1. 45 — Harcèlement ennemi aux sorties EST du village.
5. 1. 45 — Harcèlement aux sorties EST tout l'après-midi.
22 h. 30 — Quatre sapeurs chargés de la pose de mines anti-chars entre MORSCHWILLER et HEIMSBRUNN sautent sur une mine.
Onze hommes du 2eme Bataillon, chargés du transport des mines sont blessés.
Dans la nuit, un incendie se produit dans un abri des avants-postes au Bois GOBEN. L'ennemi en profite pour harceler le Point d'appui au mortier.
8. 1. 45 — Tirs de fusants sur le village.
9. 1. 45 — Harcèlement des positions ennemies, par les T. D., toute la nuit.
4 h. 30 — Coup de main ennemi, qui échoue, sur la station de LUTTERBACH, dans le quartier à l'EST du nôtre.
12. 1. 45 — Les volontaires LAFRATE, PLATTEAUX, RENALDI et JACQUEL sont tués.
17. 1. 45 — L'Adjudant BONNET est affreusement blessé par une mine anti-personnel.
18. 1. 45 — Les ordres préliminaires à l'attaque sur la DOLLER sont donnés.
20. 1. 45 — Au cours des mouvements préparatoires à celle-ci, sur la rive gauche de la DOLLER, le Lieutenant COLLOMB de la 2eme Compagnie est tué.

CHAPITRE V

L'offensive sur la DOLLER

1 — LUTTERBACH — LA SOUS-STATION —

(20 Janvier — 22 Janvier 1945)

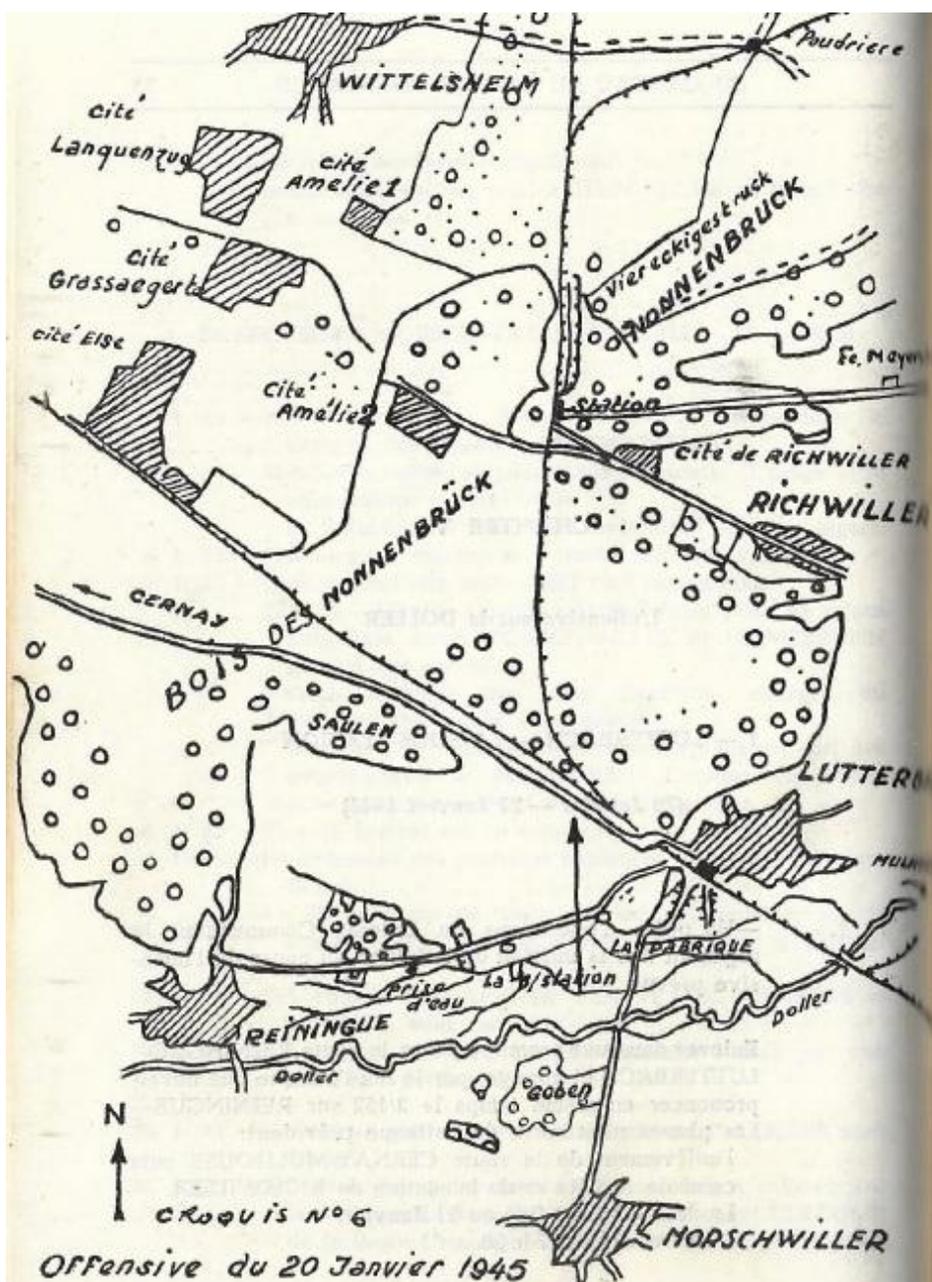
10. 1. — Un ordre d'opérations du Colonel Commandant le régiment fixe la mission du Bataillon au cours de l'offensive prévue.

Enlever dans une première phase la route REININGUE—LUTTERBACH et appuyer par le feu l'attaque que devait prononcer en même temps le 2/152 sur REININGUE—Les phases ultérieures de l'attaque prévoient:

l'enlèvement de la route CERNAY-MULHOUSE puis celui de la Cité et de la station de RICHWILLER.

Le Jour « J » est fixé au 21 Janvier.

L'Heure « H » à 7 h. 30.



20. 1. — L'ordre d'opérations du Bataillon fixe ainsi le dispositif d'attaque :
- 3eme Compagnie** + 1 section de mitrailleuses + un bazooka à gauche de l'axe de marche du Bataillon : MORSCHWILLER station de RICHWILLER.
- Mission** : enlever la SOUS-STATION électrique
- 2eme Compagnie** + un bazooka, à droite de l'axe marche
- Mission** : enlever la FABRIQUE
- 1ere Compagnie** : + une section de mitrailleuses + un bazooka : en réserve
- Mission** : progresser derrière la 3eme Compagnie, puis s'installer à la SOUS-STATION et appuyer par ses feux la progression du II/152 sur REINLINGUE.

Des instructions verbales sont données aux commandants d'unités pour l'exécution de la manoeuvre. La 3eme Compagnie doit faire effort sur la gauche de la SOUS-STATION et la 2eme Compagnie déborder la FABRIQUE par la droite en s'appuyant aux maisons SUD OUEST de LUTTERBACH que les unités de la 9^e D. I. C. doivent voir nettoyées le 20 au soir.

21. 1. 7 h. — Il neige
- Installation des unités derrière le bras SUD de la DOLLER.** Installation du P. C. avant du Bataillon au bois de GOBEN.
- 7 h. 20 — Déclenchement de la **préparation** d'artillerie.
- 7 h. 30 — Les éléments de tête des 2eme et 3eme Compagnies traversent la DOLLER, soit sur des passerelles de circonstance, soit en se jetant à l'eau.
- Le P. C. avant du Bataillon se porte au pont du bras NORD de la DOLLER.
- 8 h. — La progression est rendue très pénible en raison de la tempête de neige, du franchissement difficile des bras successifs de la DOLLER, et des fossés pleins d'eau et de neige qui s'y jettent.

La 2eme Compagnie après avoir franchi les bras de la DOLLER et le fossé à 300 mètres NORD du bras NORD

Offensive du 20 Janvier 1945
LUTTERBACH - RICHWILLER

Echelle 1/50.000

de celle-ci, est arrêtée par les tirs d'armes automatiques de la FABRIQUE.

Ses éléments de tête sont à 100 mètres SUD de la FABRIQUE et à 100 mètres SUD-OUEST des maisons SUD de LUTTERBACH, sur un glacis où il est impossible de manoeuvrer.

Les feux partent des dernières maisons de LUTTERBACH et l'ennemi semble retranché dans les blocs bétonnés que l'on aperçoit dans les jardins au SUD de la FABRIQUE.

C'est là qu'est tué le sous-Lieutenant GAYANT de la 2eme Compagnie.

9 h. 30 — A la 3eme Compagnie, les événements ne se déroulent pas plus favorablement.

Celle-ci est stoppée, à 80 mètres SUD de la route de REININGUE, et à l'OUEST de la Sous-Station, sur un glacis où tout mouvement est salué par le tir des armes automatiques et des fusils à lunette.

Ses pertes sont déjà sévères et s'élèvent à une vingtaine d'hommes hors de combat.

Le Bataillon étant bloqué sur son front, les ordres suivants sont donnés :

à la 3eme Compagnie, de se replier sur sa base de départ afin de permettre une nouvelle intervention de l'artillerie.

à la 1ere Compagnie, maintenue jusqu'alors en réserve, d'enlever la FABRIQUE en partant des maisons OUEST de LUTTERBACH, par un mouvement de débordement vers le NORD. Aussi lui est-il prescrit :

— de progresser le long de la DOLLER jusqu'à la voie ferrée puis le long de celle-ci jusqu'à la station

— de prendre liaison avec le Régiment colonial qui tient LUTTERBACH, et au cas où LUTTERBACH SUD ne serait pas nettoyé, d'en entreprendre le nettoyage.

— de partir ensuite des lisières OUEST du village pour enlever la FABRIQUE.

11 h. 15 — La 3eme Compagnie a pu décrocher et repasser le bras NORD de la DOLLER. Elle se prépare à repartir

à l'assaut.

Au même instant se déclanche la nouvelle préparation d'artillerie demandée.

11 h. 20 — Les tirs sont trop longs.

Une prolongation de cinq minutes est obtenue après rectification des éléments.

La 3eme Compagnie entame à nouveau son mouvement en avant.

11 h. 30 — La 1ere Compagnie, de son côté, commence sa progression.

11 h. 45 — Bloquée à nouveau par le feu efficace des tireurs ennemis qui, les tirs levés, la prennent à partie, la 3eme Compagnie ne peut plus progresser.

Ordre lui est alors donné de s'organiser sur le terrain conquis.

12 h. 45 — La 1ere Compagnie progresse très lentement, souvent dans le lit même de la DOLLER.

Les hommes marchent difficilement dans l'eau et dans la neige.

En arrivant à la voie ferrée, le Sous-Lieutenant DALSEME officier de renseignements du Bataillon, qui déjà blessé à la main, le matin, avait refusé de se laisser évacuer, saute sur une mine « S ».

Prévenue par les éléments du 23eme R. I. C. occupant LUTTERBACH, de l'extension du champ de mines le long de la voie ferrée, la 1ere Compagnie doit reporter son mouvement largement vers l'EST.

15 h. — Notre officier de liaison auprès du 23eme R. I. C. nous prévient que le nettoyage de LUTTERBACH SUD a été achevé par cette Unité :

Ordre lui est donné d'en aviser aussitôt, la 1ere Compagnie afin qu'elle puisse entreprendre, sans délai, l'attaque de la FABRIQUE.

16 h. — La 1ere Compagnie rend compte qu'elle a fait huit prisonniers aux lisières de LUTTERBACH.

16 h. 30 — Par contact direct, elle obtient l'appui d'un peloton de SHERMANN du 4eme Escadron du 2eme

Cuirassiers.

16 h. 45 — La FABRIQUE est fixée de front par les feux de la 2eme Compagnie.

17 h. — La FABRIQUE est tombée.

Dix-huit prisonniers y sont faits.

Le P. C. du Bataillon est porté dans les maisons immédiatement à l'OUEST de la station de LUTTERBACH.

17 h. 30 — La route de REININGUE est minée, de plus la nuit tombe.

Il nous faut abandonner pour ce soir l'attaque de la SOUS-STATION.

Le Bataillon s'installe dans les maisons à l'OUEST de la station de LUTTERBACH, et à la FABRIQUE, les itinéraires principaux étant protégés par les canons de 75 P. A. K. La 3eme Compagnie est regroupée et mise en réserve.

Si la FABRIQUE est tombée, si nous avons fait 25 prisonniers, les pertes de la journée sont lourdes.

D'autant plus lourdes que le Bataillon n'a pas reçu de renforts depuis COURTELEVANT.

Nous avons eu 23 tués et 40 blessés.

Il reste :	à la 1ère Compagnie	82 hommes présents
	à la 2eme Compagnie	80 " "
	à la 3eme Compagnie	55 seulement "
	à la C. A.	120

soit un total de combattants de 337 hommes.

20 h. — Le Colonel COLLIUO donne alors au Lieutenant Colonel ERULIN, qu' il a convoqué à son P. C., les ordres pour la journée du 22. (1)

„Attaquer demain matin 22. sur l'axe de la route de „REININGUE, et enlever successivement :

(1) Le Commandement du Bataillon a été assuré le 21 par le Cdt MAIRAL. Le Lt-Colonel ERULIN, rentrant de permission, n'ayant rejoint qu' à 18 h —

„la SOUS-STATION électrique

„les deux langues de bois immédiatement à l'OUEST „les maisons et blockhaus aux abords de la prise d'eau.

„Pénétrer alors dans le bois 1 Kilomètre NORD EST de „REININGUE, en reconnaître les lisières OUEST sur „l'axe de la route, occuper les points qui le commandent „prendre liaison avec les éléments de la 2eme D. I. M. „opérant sur REININGUE.

H — 7 h. 30

Un peloton de SHERMANN nous est donné en appui.

Nous disposons de : Un groupe de 105 et un Groupe de 155.

La 1ère Compagnie est chargée de l'attaque de la SOUS-STATION. La 2eme Compagnie, qui occupe la FABRIQUE reçoit l'ordre d'effectuer dans la nuit une patrouille afin de vérifier l'occupation de la SOUS-STATION par l'ennemi.

La 3eme Compagnie reste réservée.

22. 1. 4 h. — La patrouille envoyée par la 2eme Compagnie sur la SOUS-STATION est accueillie par des rafales d'armes automatiques.

5 h. 30 — Nous sommes avertis par le Régiment que nous serons appuyés non par des SHERMANS, mais par un peloton de quatre T. D. Ceux-ci prévenus seulement à 5 Heures, ne pourront être en place pour 7 h. 30 de telle sorte qu'il faudra décaler l'Heure « H ».

7 h. — Le Génie commence le déminage de la route de REININGUE.

7 h. 30 — Arrivée du Capitaine de l'escadron de T. D. annonçant la venue de ses chars.

Il est convenu que « H » sera fixée une demi-heure après l'arrivée de son matériel.

8 h. 15 — Les T. D. arrivent. « H » est fixée à 8 h. 45

Compte-rendu est adressé au Régiment.

L'artilleur est prévenu.

- 8 h. 35 — Début de la **préparation** d'artillerie.
Les T. D. en profitent pour se porter sur leur position de combat.
La 1ère Compagnie sur sa base de départ
Mais les coups tombent 300 mètres long. Aussi une prolongation de tir de cinq minutes nous est-elle accordée après rectification des éléments.
- 8 h. 50 — **L'infanterie progresse** tandis que les T. D. effectuent un tir à vue directe sur les bâtiments de la SOUS-STATION.
La 1ère Compagnie avance en utilisant le couvert des haies et des rangées d'arbres entre la route de REININGUE et le bras NORD de la DOLLER.
Elle **s'empare** alors de la SOUS-STATION presque sans coup férir.
- 9 h. 40 — La SOUS-STATION est occupée.
L'ennemi n'a pas attendu l'abordage et s'enfuit vers les langues de bois plus à l'OUEST;
Deux prisonniers sont faits.
Nous n'avons qu'un blessé léger.
- 9 h. 50 — L'artillerie et les T. D. tirent sur les langues de bois à l'OUEST de la SOUS-STATION afin de tenter d'atteindre l'ennemi en retraite.
- L'attaque sur les langues de bois 300 m. OUEST de la SOUS-STATION est alors montée.**
Elle sera effectuée par la 1ère Compagnie, toujours fraîche L'appui d'artillerie suivant lui sera donné :
de H - 5 à H : tir à cadence rapide :
105 sur les langues de bois
155 sur les maisons de la prise d'eau
de H à H + 10 : tirs sur les lisières du bois 1 kilomètre EST de REININGUE.
- Les T. D. pousseront à la SOUS STATION de façon à appuyer l'attaque de leurs tirs.
La 3ème compagnie reçoit l'ordre de se porter à la SOUS-STATION en soutien de la 1ère compagnie et de s'y installer défensivement.

- 10 h. 15 — La route de REININGUE se révèle fortement minée (nombreuses mines en bakélite que les détecteurs n'avaient pas permis de déceler). Les T. D. devront attendre la fin des opérations de déminage pour progresser.
- 10 h. 30 — Le Régiment demande de tâcher d'en avoir fini avant midi afin de libérer les T. D. pour cette heure.
- 10 h. 45 — Un Feldwebel et cinq hommes sont faits prisonniers par la 1ère Compagnie, égarés semble-t-il.
Les travaux de déminage s'avèrent être très longs : les mines sont comme scellées dans le sol gelé. Il faudra les faire sauter pour les détruire et le Génie ne dispose pas d'explosifs.
- Aussi, devant ce délai, et la faible réaction de l'ennemi, est-il décidé de se contenter de l'appui des T. D. sur la partie NORD des langues de bois. Ceux-ci peuvent en effet, la prendre à partie, d'en arrière du champ de mines.
- H est fixée à 11 h. 30.**
- 11 h. 25 — La préparation se déclanche. Les tirs sont très bien appliqués.
- 11 h. 30 — La 1ère compagnie progresse sans que l'ennemi réagisse au premier abord.
Celui-ci ouvre alors le feu.
- 11 h. 45 — L'échelon de tête de la 1ère Compagnie est bloqué dans la plaine.
Il y a six blessés par balles dont le Sous-Lieutenant JUIF.
- Ordre est donné à la 1ère Compagnie de tenter une manœuvre de débordement par la gauche (couverts immédiatement au NORD de la DOLLER).
Ce mouvement est aussitôt pris sous le feu.
Il se poursuit cependant par bonds.
C'est alors qu'un champ de mines anti-personnel très dense nous est révélé : un homme est tué, un autre blessé.
Aussi, est-il décidé d'attendre les T. D. pour tenter quoi que ce soit.

12 h. 30 — Mais les pionniers accompagnant les T. D. et le Génie ont travaillé activement.

Les mines sautent grâce à des moyens de fortune.

La route est enfin libre.

Les T. D. se portent à la SOUS-STATION.

12 h. 45 — Les T. D. ouvrent le feu sur les résistances ennemies repérées tandis que la 1ère Compagnie bondit en avant et pénètre dans le bois qui est rapidement nettoyé.

de 13 h. à 15 h. — La 1ère Compagnie renforcée d'une section de la 3ème Compagnie emportée par son élan, s'empare des maisons de la prise d'eau et pousse le long de la route de REININGUE jusqu'à la lisière OUEST du bois, un kilomètre au NORD EST de cette localité.

Les T. D. eux, ont progressé jusqu'à la lisière OUEST des langues de bois où la route se trouve coupée par une destruction.

Vingt-cinq prisonniers sont faits, dont le Lieutenant Commandant la Compagnie qui nous était opposée. Un important matériel tombe entre nos mains.

15 h. — Le Bataillon est regroupé :

1ère Compagnie : Bois un Kilomètre NORD de REININGUE

2ème Compagnie : FABRIQUE

3ème Compagnie : SOUS-STATION.

Compte-rendu est adressé au Régiment qui donne alors l'ordre d'achever, au bénéfice des Tirailleurs opérant à notre gauche le nettoyage du bois, où se trouve actuellement la 1ère compagnie.

15 h. 30 — En conséquence ordre est donné au Capitaine VINCENT Commandant la 3ème Compagnie disposant de sa Compagnie, de la 1ère Compagnie et d'éléments de la C. A. de :

„terminer le nettoyage du bois”

„et d'établir liaison ou contact avec les éléments amis

„ou ennemis tenant REININGUE.”

L'opération se déroule sans que nous rencontrions de résistance l'ennemi semblant avoir évacué le bois.

Mais un incident se produit qui aurait pu se terminer tragiquement. Les chars appuyant la progression des Tirailleurs qui viennent de faire tomber REININGUE ouvrent le feu sur nos éléments qu'ils prennent pour des Allemands, ne nous causant heureusement aucune perte.

Cette méprise est d'ailleurs vite réparée.

16 h. 30 — Le Colonel donne les ordres pour la nuit du 22 au 23 : s'installer défensivement :

une Compagnie à la SOUS STATION

une Compagnie à la FABRIQUE

la dernière Compagnie réservée à MORSCHWILLER.

Le P. C. du Bataillon à MORSCHWILLER.

En conséquence, la 3ème Compagnie reçoit l'ordre de tenir la SOUS-STATION.

La 2ème la FABRIQUE

Elles sont toutes deux renforcées d'éléments de la C. A. La 1ère Compagnie et le P. C. du Bataillon sont ramenés à MORSCHWILLER.

C'est au cours des déplacements occasionnés par ce regroupement qu'une pièce de 75 P. A. K. saute sur une mine au cours de la manoeuvre de sortie de batterie. Il y a deux tués et six blessés.

La pièce est détruite.

Nos pertes très lourdes à la suite des opérations de ces deux jours, s'élèvent à : 29 tués

54 blessés

3 évacués pour pieds gelés

(Le capitaine LAPLACE commandant la 2ème Compagnie, un pied gelé, refuse de se laisser évacuer).

Elles mettent la capacité même de combat du Bataillon en jeu : il ne lui reste plus en effet qu' environ 300 combattants.

Une fois de plus, les cadres du Bataillon ont payé un lourd tribut : 4 officiers ont été tués, 4 Chefs de section ont été blessés, 14 sous-officiers été tués ou blessés.

En compensation, heureusement, outre la conquête de notre premier objectif, nous avons fait 68 prisonniers et nous sommes emparés d'un matériel nombreux.

Le tableau ci-dessous donne le détail des pertes du Bataillon au cours de ces deux journées de combat :

TUES

Compagnie	Grade	Noms et Prénoms
1ère Compagnie	Sergent	MAGNAUDEIX André
"	1ère Classe	VEYRIERES Pierre
2ème Compagnie	Lieutenant	COLLOMB Francois
"	S/Lieutenant	GAYANT Yves
"	1ère Classe	CHARLES Marcel
"	2ème Classe	GONON Marcel
"	"	GALOUSTIAN Edouard
"	"	CLAUDE Lucien
"	"	FOURNIER Lucien
"	"	LANFREY Georges
"	"	DORME Maurice
3ème Compagnie	Sergent-Chef	BENEL Roger
"	"	CATTY Leopold
"	Caporal	BURGEL Charles
"	"	BEGE Georges
"	1ère Classe	FOURNEL Jean
"	"	MARC Jean
"	"	MENEGAUX Roger
"	"	PANCHOUT Achille
"	2ème Classe	BOY Louis
"	"	CHAUVET Georges
"	"	CHAUSSA Joseph
"	"	POULON Pierre
"	"	TODESCHINI Alfred
"	"	HENRI Paul
C. A.	S/Lieutenant	THOMAS Georges
"	Caporal-Chef	RUTHER Maurice
"	1ère Classe	BROSSE Albert
C. C. B.	S/Lieutenant	DALSEME Claude

BLESSES

Compagnie	Grade	Nom et Prénoms
1ère Compagnie	Sous-Lieutenant	JUIF Robert
"	Sergent-Chef	LACROZE Lucien
"	Sergent	RIPPAUD Georges
"	Caporal	LACASSAGNE Albert
"	"	SEGHIR ben AHMED
"	1ère Classe	VEDRENNE Alfred
2ème Compagnie	Sergent-Chef	THIBAUD Henri
"	Sergent	BIDARD Aimé
"	"	BERMOND Jean
"	2ème Classe	ALLARIA Roger
"	"	BESSADET Maurice
"	"	BOURGEAT Maurice
"	"	BOURGOIS Emile
"	"	CLAUDE Raymond
"	"	COURTOIS Aimé
"	"	DENIS Georges
"	"	FILIATOT Serge
"	"	GREGOIRE Victorien
"	"	HASSEMANN André
"	"	KAZARIAN Jean
"	"	PERRIN Pierre
"	"	PLASSON René
"	"	PACCARD Alexis
"	"	SOULIER Marcel
"	"	VIVIEN Roger
"	"	MACHET Charles
3ème Compagnie	Adjudant	GRUNTZ Francois
"	"	LACROUX Alphonse
"	Sergent-Chef	GUERIN Raymond
"	"	MOULLIER René
"	Sergent	BAILLES
"	"	CHENEVIE Pierre
"	Caporal	BRICHAUX Roger
"	Caporal	SOLLIEZ Jean
"	1ère Classe	TOULY Charles

Compagnie	Grade	Noms et Prénoms
3ème Compagnie	2ème Classe	ARCHAMBAULT Jean
"	"	BLANQUIR René
"	"	BASSAUD Henri
"	"	DOUMAUX Jean
"	"	ESCANDE Maurice
"	"	GOULEFERT Robert
"	"	NOUET Jules
"	"	PLASSE Yves
"	"	CHOUVY Marcel
"	"	REDON Albert
C. A.	Adjudant-Chef	DUVAL Didier
"	Sergent	LEROY Pierre
"	Caporal	MERLIN Fernand
"	"	BAUJEON Pierre
"	"	THOMAS Claude
"	"	ANTONINI Jacques
"	1ère Classe	BROSSE Albert
"	"	ALAMY Jean-Roger
"	2ème Classe	RAVEL Marcel
"	"	GATEAU Marcel
EVACUES — PIEDS GELES		
2ème Compagnie	2ème Classe	THOMAS Marcel
"	"	DECRETTE Robert
"	"	FAIRIS Louis

2 — RICHWILLER (25/1—2/2 1945)

23. 1. — Le Bataillon reste en réserve.
24. 1. 11 h. — Obsèques de nos morts à l'Eglise de MORSCHWILLER.
25. 1. 2 h. — **Ordre de mouvement pour la Cité RICHWILLER** ou nous devons aller nous installer défensivement et

relever les Bataillons de Choc.

Il est demandé qu'une Compagnie soit en place au jour.

Ordre est donné à toutes les Compagnies d'avoir atteint la position pour 7 h. 30.

3 h. 30 — La 3ème Compagnie est partie

3 h. 45 — La 2ème Compagnie la suit.

4 h. 30 — La 1ère Compagnie, au repos à MORSCHWILLER, et par suite plus longue à se mettre en route, part à son tour.

Les Unités font mouvement le long de la voie ferrée. La route est rendue très pénible par la nuit noire et la neige très épaisse.

7 h. — **Tout le Bataillon y compris le matériel lourd est en place.**

8 h. — Liaison est prise: à la station de RICHWILLER avec le 3ème Bataillon.
à la Cité AMELIE II avec les Blindés.

11 h. 45 — Trois rafales de mortiers aux abords de la Cité.

13 h. — Contre-attaque ennemie, avec chars, de WITTELSHEIM sur la cité AMELIE II.

L'ambiance à la Cité RICHWILLER est très pénible: les maisons sont en partie détruites. La Cité est coincée dans un rentrant de bois, et, en direction de l'ennemi, celui-ci atteint les premières maisons. De plus, si nous avons une liaison facile avec les Coloniaux qui tiennent le village de RICHWILLER, nous sommes complètement isolés du 3ème Bataillon à notre gauche.

13 h. 30 — Une patrouille est envoyée dans le bois au NORD de la Cité jusqu' à la route de la Station, à la Ferme MEYERS HOF.

Tempête de neige rendant les transports de ravitaillement très difficiles (il y a 40 cm de neige fraîche).

27. 1. — Des patrouilles sont poussées à plus d'un kilomètre au NORD dans les NONNENBRUCK, sans incidents. Il neige toujours.

28. 1. 10 h. — Une patrouille de la 3eme Compagnie part pour la **POUDRIERE** à 2 kilomètres 500, est de **WITTELSHEIM**, dans les **NONNENBRUCK**.

Profitant de sa couverture des mines antichars sont posées dans le layon prenant en écharpe le **VIERECKIGESTUCK**.

11 h. — Des fusants sur la Cité.

12 h. — Nôtre patrouille est accrochée par les Marocains, qui la prennent pour les Allemands.

Elle doit rentrer, sans avoir atteint son objectif.

14 h. 30. — Une autre patrouille part, pour la **POUDRIERE**, fournie cette fois par la 1ère Compagnie.

Elle est suivie dans sa progression par radio.

18 h. — La patrouille arrive en vue de la **POUDRIERE** et trouve celle-ci occupée par l'ennemi.

Elle rentre alors, non sans un léger accrochage avec une patrouille ennemie.

29. 1. — Le 3eme Bataillon a reçu l'ordre d'attaquer sur la **POUDRIERE**. Mais à la suite d'un engagement sous bois, il doit se replier sur la voie ferrée.

22 h. — Ordre est donné de porter le 30 au matin une compagnie, en couverture du flanc du 3eme Bataillon dans le **VIERECKIGESTUCK**. En place pour 8 h. 30.

30. 1. — Conformément aux ordres la 3eme Compagnie est poussée dans le **VIERECKIGESTUCK**.

15 h. — Le Colonel signale, que d'après des renseignements de prisonniers, une contre-attaque ennemie va se déclencher du **NORD EST** sur le **SUD OUEST**, venant buter en plein sur les 2eme et 3eme Bataillons.

Il donne l'ordre de prévoir une contre-attaque dans le flanc de l'action ennemie.

La 3eme Compagnie seule disponible pour cette action compte 45 hommes !

Le temps passe, et heureusement, rien ne vient.

19 h. — Le Colonel autorise le repli de la 3eme Compagnie sur la Cité. Il fait si froid que seuls les guetteurs indispensables sont laissés hors des maisons.

31. 1. — Pour nous journée calme, mais à 19 h. 45 et à 20 h., l'ennemi exécute deux violentes concentrations d'artillerie sur la Cité **AMELIE II**.

1. 2. 9 h. 20 — Tir de nôtre artillerie sur **WITTELSHEIM**,
9 h. 30 — Riposte ennemie sur la Cité **AMELIE II**.

14 h. — Nous recevons l'ordre de relève pour le lendemain. Le Régiment passe en réserve d'Armée.

Le Bataillon doit se regrouper à **DIEDENHEIM**.

En même temps, un renfort nous est annoncé ; le Commandant **MAIRAL** part à **VALENTIGNEY**, au Centre d'Instruction régimentaire pour le chercher.

16 h. — Arrivée des reconnaissances du Groupement de Choc qui doit nous relever.

22 h. — Le Colonel nous transmet l'ordre de regroupement du Régiment à **VALENTIGNEY**. Le mouvement aura lieu le 2 après-midi.

2. 2. 7 h. 30 — Arrivée des unités relevantes.

8 h. 45 — Nous quittons définitivement la Cité **RICHWILLER**. L'ennemi exécute un tir fusant au dessus de la route de **RICHWILLER**.

CHAPITRE VI

AU REPOS A COLMAR (8/2 — 22/3 45)

2. 2. Le Bataillon se regroupe a DIEDENHEIM —
 10 h. — Arrivée des camions pour le transport du matériel
 12 h. — Arrivée des camions de personnel
 14 h. — Départ de la colonne
 18 h. — Le Bataillon est regroupé à MANDEURE près VALENTIGNEY
- 20 h. — L'ordre de départ pour la région de COLMAR arrive. Le mouvement aura lieu dans la journée du 3
3. 2. Dans la matinée notre point de chute nous est précisé SELESTAT.
 Itinéraire : BELFORT-LURE-PLOMBIERES. REMIRE-MONT - GERARDMER - SAINT DIE - PROVENCHERES-VILLES-SELESTAT.
 Seul partira aujourd'hui le premier échelon du Bataillon c'est à dire les anciens, les renforts n'étant pas encore amalgamés.

13 h. 40 — Départ de la colonne.



"Il est né sur les bords du Rhin"

Réussité dans le maquis, le 152^{ème}
 reçoit son drapeau à Colmar

Le 10 Février 1945, à COLMAR, le Général de GAULLE remet au Colonel COLLIOU le Drapeau du 15.2

La route se fait sous la pluie, puis dans la brume et la neige. Nos voitures de liaison ont grand peine à franchir le col du PLAFOND entre GERARDMER et SAINT DIE où la neige est profonde.

4. 2. — 3 h. 30 — Après avoir roulé toute la nuit, le Bataillon arrive à SELESTAT.
L'installation se fait tant bien que mal dans la ville sans toits et sans vitres.
19 h. 45 — Deux obus lourds sur la ville.
19 h. 50 — Rafale brutale d'une dizaine de coups
19 h. 55 — Nouvelle rafale.
Le harcèlement dure ainsi jusqu'à 23 Heures.
5. 2. — 22 h. — Le tir de harcèlement recommence.
Deux automoteurs de 105 de la 5eme D. B. sont incendiés. Les munitions explosent.
6. 2. **Prise d'armes : le Colonel remet leurs fanions aux Unités.**
7. 2. — 2 h. — Quelques coups de harcèlement.
- 15 h. — **Départ du Bataillon pour COLMAR** en vue du défilé qui doit avoir lieu le lendemain.
8. 2. — Défilé
Le Bataillon s'installe au Lycée BARTHOLDI
10. 2. — Grande prise d'armes
Le Général de GAULLE vient à COLMAR
Il remet au Régiment son Drapeau.
11. 2. — Une des casernes de COLMAR, saute, minée à retardement.

Nous allons rester à COLMAR jusqu'au 22 Mars.
Cette période permettra de faire reposer les hommes et aussi de pousser d'une façon méthodique l'instruction encore déficiente sur certains points.
En particulier, un gros effort sera porté sur le tir : tir au mortier et tir au canon anti-chars spécialement.
De plus, on en profitera pour compléter l'armement du Bataillon et son équipement, pour réaliser une répartition logique des armements de nationalités

diverses que nous possédons, entre les unités.

Nous touchons du Régiment des Fusils Mitrailleurs 29 en nombre suffisant pour armer toutes les Compagnies. Des expéditions de récupération d'armement, de matériel, de munitions sont envoyées sur les champs de Bataille des environs de COLMAR, nous permettant de parer aux lacunes de notre équipement : outils individuels, ceinturons, cartouchières, sacs de combat, etc. . . .

Une grosse réserve de munitions (mortiers, 75 P. A. K.) est constituée.

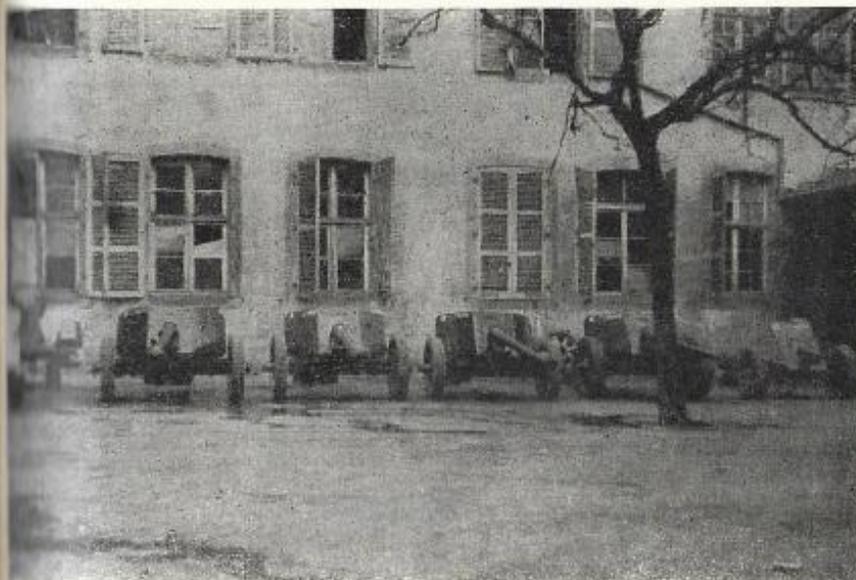
Une réserve d'armement également : fusils, mortiers, canons de 75 P. A. K. même. Un certain nombre de ceux-ci est versé au Régiment pour l'armement des autres Bataillons et de la C. A. C.

Un automoteur allemand portant un 75 P. A. K. 39 (un Pz Jr 38) est même récupéré et remis en état.

Le matériel auto est entièrement révisé et repeint, grâce au dévouement de la Section de Dépannage du Bataillon menée par le Sous-Lieutenant LUIGGI et l'adjudant DELBOS (François).

Des tracteurs allemands, pour la traction des canons anti-chars sont également remis en état de marche.

17. 2. — Un FOYER du SOLDAT est ouvert au Lycée BARTHOLDI.
4. 3. — Prise d'armes en l'honneur du Général BETHOUART.
11 h. 15 — Cérémonie pour les morts à la Cathédrale
6. 3. — Nous récupérons un automoteur Pz Jr 38.
13. 3. — Une séance théâtrale est donné par une troupe formée par L'Abbé LE TIRANT, l'aumônier du Bataillon, aimé et admiré de tous.
17. 3. — A partir de 22 h. et pendant toute une partie de la nuit, tir de harcèlement sur la ville.
18. 3 — Cérémonie au Temple protestant, pour les morts du 15. 2.
20. 3. — L'automoteur récupéré est remis en état de marche



Nos canons.



Nos automoteurs.

CHAPITRE VII.

EN SECTEUR A ARTZENHEIM (2 Avril — 5 Avril 1945)

et A AUHENHEIM — FORT LOUIS (6 Avril — 12 Avril 1945)

ARTZENHEIM

21. 3. Nous sommes prévenus de l'imminence du départ de COLMAR
22. 3. **Le Régiment monte en secteur sur le RHIN à KUNHEIM et ARTZENHEIM. Le Bataillon est réserve de Sous-Secteur à MUNTZENHEIM et JEBSHEIM.**
26. 3. La 2eme Compagnie et des éléments de la C. A. sont mis à la disposition du 3eme Bataillon pour le renforcement de la défense d'ARTZENHEIM.
Le volontaire LEWKOWECZ est tué au cours d'un accident de tir —
28. 3. Des renseignements émanant du S. R. ont permis de savoir que l'ennemi compte effectuer un coup de main

sur le village d'ARTZENHEIM et faire sauter les ponts du Canal.

Toutes mesures de défense et de contre attaque sont prises. Le Commando d'ASTIER de la VIGERIE est même amené à pied d'œuvre.

29. 3. Pour tromper l'ennemi la destruction de l'un des ponts est provoquée ainsi qu'il était prévu d'après les déclarations des agents ennemis capturés.
Mais cependant, le coup de main n'a pas lieu.

1. 4. Nous recevons l'ordre de relever le 3eme Bataillon à ARTZENHEIM. Au cours des reconnaissances, le Lieutenant MATHERY commandant le 2eme Compagnie est grièvement blessé. Le Lieutenant LOISEL de la même unité est également blessé par le même projectile. La 2eme Compagnie n'a plus d'officiers. Le Commandement en est donné au Lieutenant BEAUFILS de la C. A.

2. 4. 19 h. Début de la relève qui se passe sans incidents.

3. 4. Seulement quelques coups de mortier sur les Points d'appui en bordure du fleuve.

4. 4. 14 h. L'ordre de relève pour le soir même par le 1er R. T. M. nous parvient.

Le Régiment va se porter au NORD de STRASBOURG.

- 23 h. Début de la relève.

AUHENHEIM — FORT LOUIS

5. 4. La relève se termine seulement à 5 Heures.
Le Bataillon est regroupé à JEBSHEIM.

6. 4. Nous prenons le Secteur dans la région AUHENHEIM—FORT LOUIS.
Le Front tenu par le Bataillon est de dix-huit kilomètres.

- 13 h. Départ du Bataillon en camions.

Le dispositif réalisé est le suivant.

P. C. du Bataillon et C. A.	AUHENHEIM
1ère Compagnie	FORT LOUIS
2eme Compagnie	DALHUNDEN
3eme Compagnie	DRUSENHEIM

Au cours de la nuit, nous relevons là, le 81eme R. I.

8. 4. Patrouille ennemie sur FORT LOUIS.
Engagement par le feu, sans résultats.
D'après les renseignements d'habitants les Allemands occuperaient en permanence un bloc sur la rive amie du RHIN, dans les bois au NORD EST de FORT LOUIS.

- 22 h. Des pièges sautent autour de FORT LOUIS.

Echange de coups de feu avec la patrouille ennemie.

- 22 h. 10 — Le tir d'arrêt est exécuté sur la face EST du village.

9. 4. 2 h. 30 — Une forte patrouille ennemie aurait pénétré sur nos arrières et est signalée à STATTMATTEN et SESSENHEIM par le 81eme R. I.

Alerte.

Une patrouille motorisée renforcée par les half-track de l'artillerie est mise en route.

- 6 h. La patrouille suivie durant tout son parcours par radio, rentre sans avoir rien rencontré de suspect.

Au cours de la matinée, il apparait que la patrouille ennemie n'avait existé que dans l'imagination de militaires du 81eme R. I.

- 15 h. Le Volontaire SZWEWC est tué par balle sur les berges du RHIN

- 21 h. 30 — Mitrailage par l'aviation ennemie sur les arrières.

10. 4. Trois hommes de la 1ère Compagnie sont blessés par mine au cours d'une patrouille aux environs de FORT LOUIS.

11. 4. 14 h. — Une opération de nettoyage est déclanchée dans les bois compris entre FORT LOUIS, le RHIN et la MODER.

17 h. — L'opération se termine sans incidents. Les blocs signalés comme occupés par les Allemands ont été trouvés abandonnés.

Il semble que notre séjour à AUHENHEIM ne doit pas durer longtemps. La progression française s'accroissant vers le SUD sur la rive droite du RHIN : de nombreux incendies s'aperçoivent dans le lointain, l'aviation amie commence à mitrailler les villages qui se trouvent en face de nous. De longues colonnes de réfugiés fuyant vers le SUD s'aperçoivent sur les routes.

12. 4. Nous serons relevés cette nuit.
 Nous devons aller nettoyer le BIEN WALD dans la région de KANDEL.
- 22 h. — Début de la relève par les F. T. A. de la 14ème Division.

CHAPITRE VIII.

EN ALLEMAGNE.

1 — Le BIEN WALD.

13. 4. 45 9 h. 30 — Départ en camions en direction de l'ALLEMAGNE.

Bien que ce ne soit pas encore pour combattre vraiment, qu'ils y pénètrent, tous ressentent une émotion, qu'ils ne cherchent pas à dissimuler.

C'est pour eux la matérialisation de la LIBERATION de la FRANCE.

11 h. 30 — Nous entrons en ALLEMAGNE.

Le stationnement du Bataillon, en fin d'étape est le suivant :

P. C., 3ème Cie, C. C. B., C. A.	SCHAIDE
1ère Cie	SCHEIBENHARDT
2ème Cie	ALTENSTADT.

13 au 17 4. 45 — Quatre journées se passent à patrouiller, sans incidents, dans la forêt et à fouiller les ouvrages de la LIGNE SIEGFRIED.

2 — Le NECKAR. — STUTTART.

18 au 25 Avril 1945

18. 4. 45 6 h. 30 — Convoqué au P. C. du Régiment, le Lieutenant-Colonel ERULIN reçoit les ordres suivants :

Le Régiment est mis à la disposition du 2eme C. A., avec mission, immédiate, défensive dans la vallée du NECKAR, puis, participation ultérieure à la marche sur le SUD EST.

Le 1er Bataillon sera enlevé en camions dans la matinée. Point de première destination : WINDESTADT.

11 h. 30 — Arrivée des premiers camions.

13 h. 20 — Le Régiment communique l'itinéraire et le point de chute : KARLSRUHE ETTINGEN PFAFFENROS SCHWANNEUNBURG BIRKENFELD.

15 h. 20 — La colonne franchit le pont de MAXIMILIANSAU.

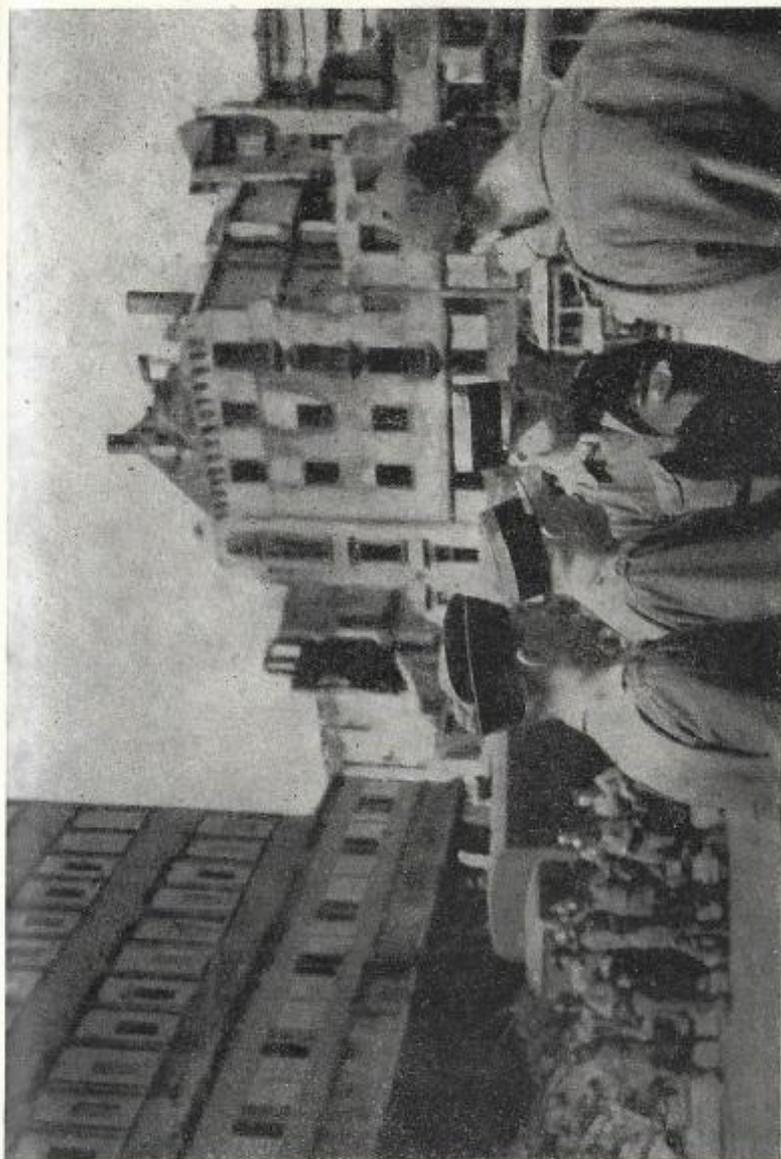
23 h. — Nos reconnaissances arrivent à BONNINGEN, sur le NECKAR, point sur lequel le Bataillon a été aiguillé depuis PFORZHEIM.

Nous devons y relever le 3eme R. S. A.

Mais, la relève prévue pour la nuit du 18 au 19 ne pourra avoir lieu, les unités n'étant pas encore arrivées, du fait de la longueur du parcours et des détournements de la colonne.

19. 4. 45 La C. C. B. et la 3eme Cie (réservée) s'installent, au cours de la journée à BONNINGEN.

La relève a lieu sans incidents dans la nuit du 19 au 20.



Cdt MAIRAL, CI COLLIOU Lt CI ERULIN
PLACE de la GARE à STUTTART (22 Avril 1945)

20. 4. 45 — Le repli des Allemands, pressés par la 100eme D. I. U. S. semble s'accroître.

18 h. 20 — Le Bataillon reçoit l'ordre de se porter à ENZWEIHINGEN pour attaquer le matin du 21, en direction de STUTTGART. Transport en camions

19 h. 15 — La 2eme Compagnie fait mouvement, par moyens organiques, du Bataillon, ainsi que les éléments lourds de la C. A. et l'automoteur Pz Jr 38.

20 h. — Le reste du Bataillon fait mouvement par G. M. C. sur ENZWEIHINGEN ou se porte, également, le P. C.

22 h. 30 — Arrivée à ENZWEIHINGEN.

Plus d'une heure a été perdue entre VAIHINGEN et ENZWEIHINGEN du fait de nombreuses ruptures d'itinéraire non signalées.

22 h. 45 — Les ordres verbaux suivants sont donnés :

2eme Compagnie : S'installer défensivement, aux trois carrefours EST, SUD et SUD OUEST d'ENZWEIHINGEN.

3eme Compagnie : Envoyer aussitôt une patrouille sur PULVERDINGEN.

Effectif: une section sous les ordres du S/Lieutenant CONSTANT.

La marche de cette patrouille est suivie jusque vers une heure du matin, par radio. Mais, alors, le 511 tombe en panne.

21. 4. 45 2 h. — Deux agents de transmission envoyés par le Sous-Lieutenant CONSTANT arrivent à bicyclette : le village de PULVERDINGEN a été trouvé vide. Il a été évacué par l'ennemi depuis le 19.

Ordre est donné à la 3eme Compagnie de s'y porter immédiatement.

3 h. — Un ordre complémentaire, prescrit à cette unité de pousser une reconnaissance sur le hameau de SCHONBUHLOF dès le lever du jour.

Cependant, l'ordre suivant a été donné à la 2ème Compagnie :

- „I. — Partir, ce matin, à 5 h. 30 précises et se porter à la lisière SUD EST du PULVERDINGEN HOLZ.
- „II. Entrer en liaison avec les éléments de la 3ème Compagnie tenant le carrefour, EST du bois.
- „III. — Attendre le résultat de la patrouille envoyée par la 3ème Compagnie au hameau de SCHONBUHLHOF.
- „IV. — Si le village est occupé, attendre de nouveaux ordres.
- „V. — Si le village est libre, s'y porter sans nouveaux ordres.
- „VI. — Rendre compte de ce dernier mouvement par agent de transmission.
- „ P. C. du Bataillon sur la route de STUTTART.

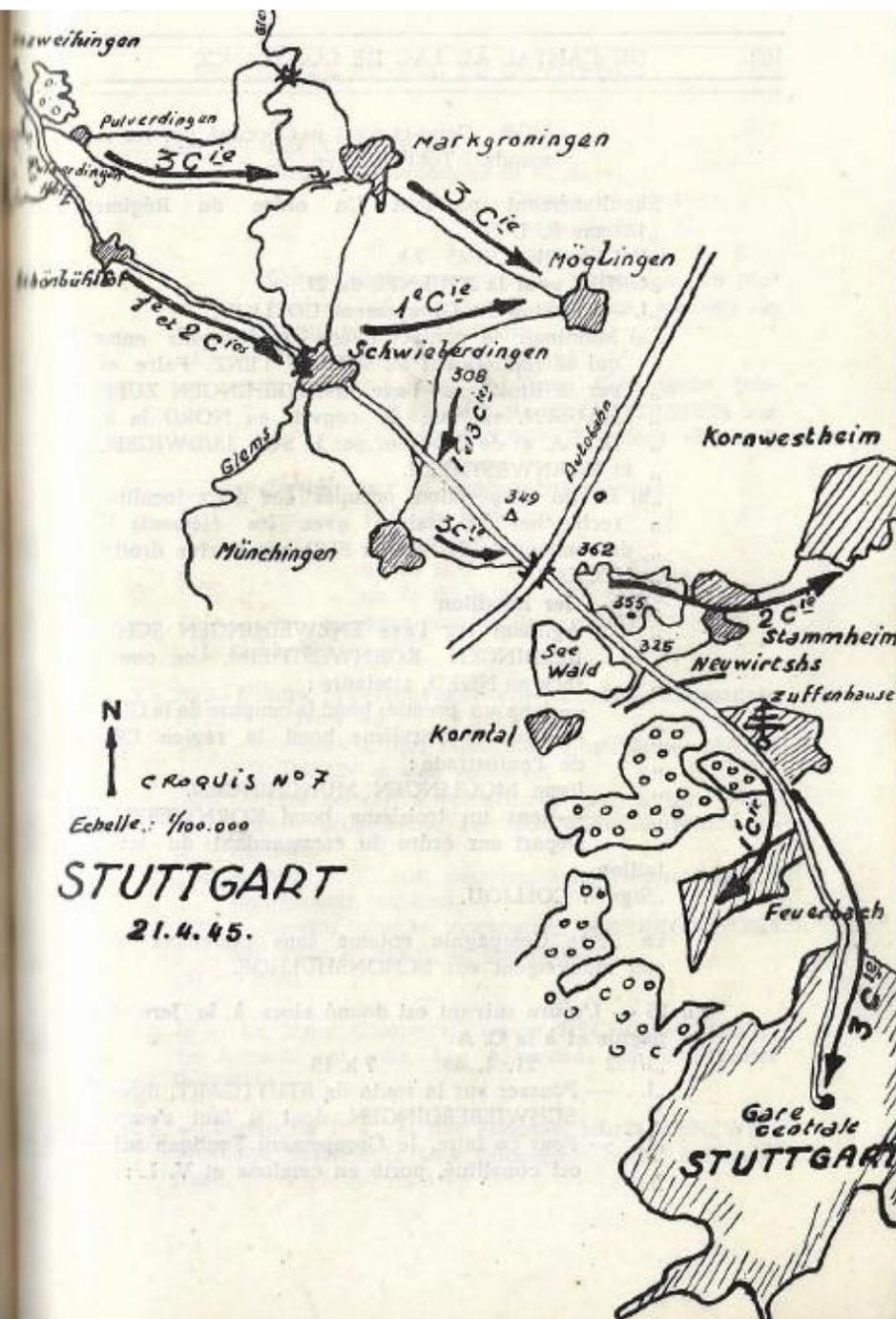
5 h. — L'ordre ci dessous est donné à la 1ère Compagnie et aux Pionniers.

- „I. — La 1ère Compagnie est initialement maintenue en réserve de Bataillon.
- „II. — Elle assurera dès son débarquement :
 - 1° Le déminage de la route
 - 2° Le déblaiement des abatis dans le PULVERDINGEN HOLZ avec une équipe de une Section renforcée des Pionniers du Bataillon munis des appareils détecteurs de mines.
- „III. — Jusqu'à nouveaux ordres, la Compagnie s'installera dans le PULVERDINGEN HOLZ, au NORD OUEST du carrefour des routes de STUTTART et de PULVERDINGEN.
- „IV. — Elle laissera un agent de transmission au P. C. du Bataillon.
- „V. — P. C. du Bataillon :
 - initialement ENZWEIHINGEN
 - ensuite, route de STUTTART.

7 h. — Le Compte rendu suivant arrive de la 3ème Compagnie

21. 4. 45

6 h. 40 — Sommes arrivés au village de SCHONBUHL-



HOF. Celui-ci n'est pas occupé par les Allemands. Tout va bien.

Simultanément parvient Un ordre du Régiment :
„152eme R. I.

„P. C. ce 21. 4. 1945 7 h.

„ORDRE pour la JOURNEE du 21.

„I. — Mission du Groupement COLLIU.

„a) Maintenir le contact avec les éléments ennemis qui se replieraient au SUD de l'ENZ. Faire effort sur la droite sur l'axe ENZWEIHINGEN ZUFFENHAUSEN. en vue de couvrir au NORD la 3eme D. I. A. et de déborder par le SUD, LUDWIGSBURG et KORNWESTHEIM.

„b) En fin d'opération occuper ces deux localités et rechercher la liaison avec les éléments U. S. descendant du NORD au SUD sur la rive droite du NECKAR.

„II. — 1er Bataillon

„ Agissant sur l'axe ENZWEIHINGEN SCHWIEBERDINGEN KORNWESTHEIM, se couvrant face au NORD, atteindre :

„ — dans un premier bond la coupure de la GLEMS.

„ — dans un deuxième bond la région OUEST de l'autostrade :

„ ligne MOGLINGEN MUNCHINGEN.

„ — dans un troisième bond KORNWESTHEIM.

„ Départ sur ordre du commandant du 1er Bataillon.

„Signé : COLLIU.

La 2eme Compagnie entame sans nouveaux ordres son mouvement sur SCHONBUHLHOF.

7 h. 15 — L'ordre suivant est donné alors à la 1ere Compagnie et à la C. A.

„I/152 21. 4. 45 7 h. 15

„I. — Pousser sur la route de STUTTGART, direction SCHWIEBERDINGEN, dont il faut s'emparer.

„II. — Pour ce faire, le Groupement Tactique suivant est constitué, porté en camions et V. L. :

„ 1ere Compagnie.

„ Eléments suivants de la C. A. :

„ un Groupe de mortiers

„ un canon de 75 I. G.

„ un canon de 75 P. A. K.

„ Groupement manoeuvrant, échelonné en profondeur, et par bonds, tout en assurant le déminage (un détecteur).

„III. — Ce Groupement sera appuyé :

„ — à gauche : par la 3eme Compagnie progressant de PULVERDINGEN sur MARKRONINGEN dont elle doit s'emparer.

„ — derrière, par un Groupement motorisé :

„ P. C. du Bataillon

„ automoteur

„ un 75 I. G.

„ un 75 P. A. K.

„ deux groupes de mortiers.

„H = 7 h. 30

7 h. 20 — L'ordre ci-dessous est envoyé à la 3eme Compagnie I/152 21. 4. 45 7 h. 15

„I. — Pousser le plus rapidement possible sur MARKRONINGEN et s'en emparer.

„II. — Etes couvert à votre droite par la 1ere Compagnie progressant sur SCHWIEBERDINGEN en camions.

„III — Mon P. C. suit derrière, avec éléments lourds (automoteur, canons)

„IV. — Rendre compte occupation MARKRONINGEN par radio et agent de transmission.

„H = 7 h. 30.

7 h. 40 — La 2eme Compagnie arrive à SCHONBUHLHOF. Le hameau est vide. Les Allemands en sont partis le matin.

8 h. — Départ du P. C. et des éléments lourds d'ENZWEIHINGEN, derrière la 1ere Compagnie partie à l'heure fixée.

8 h. 15 — Nôtre colonne bute dans une destruction, non loin de la sortie EST de SCHONHUBULHOF.

Nous arrivons à contourner celle-ci par un chemin de terre. Les hommes du village sont réquisitionnés pour boucher l'excavation.

La progression continue sans incidents.

9 h. 05 — Les ordres suivants sont donnés :

A la 1ere Compagnie :

„1/152 21. 4. 45 9. h. 05

„Dès SCHWIEBERDINGEN occupé, envoyez patrouille „moto sur MARKRONINGEN pour prendre liaison avec „la 3eme Compagnie et lui remettre l'ordre ci-joint.

„Poussez, si nécessaire, à pied, et sans nouveaux ordres „sur MOGLINGEN.

„Attention à l'abordage de ce village.

„Les Allemands seraient sur l'Autostrade“.

A la 3eme Compagnie :

„1/152 21. 4. 45 9. h. 05

„I. — Dès MARKRONINGEN atteint, et occupé, „poussez sans nouveaux ordres sur MOGLINGEN.

„Attention à l'abordage du village.

„Les Allemands seraient sur l'autostrade“.

Ainsi, le Bataillon est axé sur MOGLINGEN, afin d'agir ensuite sur KORNWESTHEIM par le NORD; ceci afin de ne pas prêter le flanc à la ceinture de défense que nous supposons exister autour de STUTTGART.

9 h. 50 — SCHWIEBERDINGEN est atteint.

La route est coupée : pont sauté.

Le tablier est tombé, d'une pièce, dans la rivière, tout en restant appuyé à la route sur la rive EST.

Réquisition immédiate, est faite, des hommes du village pour rétablir le passage.

Le Compte rendu suivant est envoyé au Colonel :

„1/152 9 h. 50

„SCHWIEBERDINGEN occupé et vide.

„Avons liaison avec 49eme R. I.

„MUNCHINGEN serait vide.

„Continuons progression. Route directe sera rétablie pour 11 heures“.

Laisant une Section à la garde de la destruction et des travaux de réfection, la 1ere Compagnie entame son mouvement sur MOGLINGEN à pied.

10 h. 25 — L'ordre suivant est envoyé à la 2eme Compagnie restée à SCHONHUBULHOF :

„1/152 10 h. 25

„Vous envoie camions pour vous transporter.

„Embarquement après la brèche à la sortie SUD EST du pays“.

10 h. 45 — Le Colonel arrive à SCHWIEBERDINGEN.

Il nous oriente alors sur la situation et donne l'ordre de pousser directement sur STUTTGART.

Devant l'impossibilité de rappeler les 1ere et 3eme Compagnies en route pour MOGLINGEN, il est décidé alors de pousser la 2eme Compagnie sur l'Autostrade, et de ramener ensuite, les 1ere et 3eme Compagnies sur cet axe, depuis MOGLINGEN.

11 h. 10 — Grâce au travail de la population réquisitionnée, le pont de SCHWIEBERDINGEN est rétabli.

L'ordre suivant est donné à la 2eme Compagnie

„21. 4. 45 11 h. 10

„I. — Poussez, en camions jusqu' au carrefour triangulaire 1 Kilomètre 500 SUD EST de SCHWIEBERDINGEN.

„Renvoyez immédiatement camions.

„II. — Progressez alors jusqu' à l'Autostrade que vous ne dépasserez avec votre gros, sans nouveaux ordres.

„III. — Poussez, immédiatement reconnaissance de une Section sur carrefour 325.

„IV. — Eléments amis tiennent KORNTAL“.

11 h. 30 — Harcèlement d'une dizaine de coups de 88 au pont de SCHWIEBERDINGEN.

Le tir semble provenir de la région de KORNWESTHEIM.

11 h. 45 — Un agent de liaison de la 1^{ere} Compagnie rend compte de l'occupation par sa Compagnie, de MUNCHINGEN.

La 3^{eme} Compagnie y est, également, parvenue.

L'ordre suivant est, immédiatement, donné aux 1^{ere} et 3^{eme} Compagnies.

„1/152 21. 4. 45 12 h. 30

„I. — Dès réception du présent ordre, portez vous de MOGLINGEN au carrefour 208 (2 Kilomètres OUEST du village),

„ de là, au carrefour triangulaire, sur route de STUTTGART.

„II. — Moyens: camions du Bataillon.

„ Ordre: 3^{eme} Compagnie

„ 1^{ere} Compagnie.

„III. — Une fois débarqués:

„ 3^{eme} Compagnie: se porter sur cote 355 (SUD EST de 362) — KALLEN BERG — occupé par 2^{eme} Compagnie.

„ 1^{ere} Compagnie: se porter à hauteur du carrefour de la route et de l'autostrade. S'y installer défensivement, et s'y camoufler.

„IV. — P. C. du Bataillon à hauteur de la 3^{eme} Compagnie.

12 h. 30 — La 2^{eme} Compagnie est accrochée au carrefour NORD OUEST de l'autostrade, sur la route de STUTTGART.

12 h. 35 — Le Compte rendu suivant est alors envoyé au Colonel:

„1/152 21. 4. 45 12 h. 35

„ A REGIMENT.

„ Section pointe accrochée hauteur carrefour NORD OUEST autostrade sur route de STUTTGART.

„ — Tentons manoeuvre avec Compagnie de tête, mortiers et 75 I. G.

„ — Aucune perte actuellement signalée malgré „ action artillerie ennemie”.

14 h. — Le P. C. du Bataillon est porté à la cote 349, excellent observatoire, d'où l'on peut observer le mouvement de la 2^{eme} Compagnie vers la cote 362 et celui de la 3^{eme} Compagnie vers la cote 355: mise en place de l'action sur STAMMHEIM.

14 h. 15 — La 3^{eme} Compagnie débouche de MUNCHINGEN, en direction de l'autostrade Tir de nombreux tireurs isolés ennemis, dans toute la profondeur de notre dispositif.

Un blessé à la 2^{eme} Compagnie.

14 h. 20 — La chasse française, débouchant, en rase mottes, du SUD EST, nous prend à partie et mitraille MUNCHINGEN où des incendies se déclarent.

14 h. 30 — Le message suivant est passé par radio, au Régiment:

„1/152 14 h. 30

„Progression se poursuit normalement.

„Aviation amie tire sur nous: — MUNCHINGEN brûle”.

14 h. 45 — Grosse explosion en direction de STAMMHEIM.

14 h. 50 — La 3^{eme} Compagnie franchit l'autostrade.

14 h. 55 — Nouveau message radio au Régiment:

„14 h. 45 — Grosse explosion, à STAMMHEIM, semble-t-il.

„14 h. 50 — Unité de droite franchit autostrade”.

15 h. — La patrouille, flanc garde de droite de la 3^{eme} Compagnie atteint la corne NORD OUEST du SEE WALD et progresse en lisière NORD.

15 h. 15 — Le compte rendu suivant est envoyé au Colonel:

„I. — Pertes: un blessé par tireur isolé.

„II. — Mes Compagnies atteignent sans résistance.

„ 2^{eme} Compagnie: 362

„ 3^{eme} Compagnie: lisières EST bois 355.

„III. — Avons patrouillé lisières SEE WALD: R. A. S.

„IV. — Mettons en place dispositif pour abordage „ STAMMHEIM”.

16 h. — Le Bataillon reçoit du Régiment l'ordre de foncer sur STUTTGART.

La C. C. I. et la C. A. C. sont mise à sa disposition. Mais, ces deux unités arriveront trop tard pour être utilisées efficacement, le 21.

16 h. 15 — Il apparaît que l'ennemi se dérobe devant nous. En conséquence, les ordres suivants sont donnés, verbalement, sur place :

la 2eme Compagnie occupera, seule STAMMHEIM et poussera, de là, sur KORNEWESTHEIM, qui semble, peu ou pas défendu.

la 3eme Compagnie poussera dans l'axe de la route de STUTTGART.

la C. A. et la 1ere Compagnie suivront dans son sillage.

17 h. Nous sommes au carrefour de NEUWIRTSHS.

L'opération sur ZUFFENHAUSEN est immédiatement préparée.

Les accès en sont défendus par une suite de destructions sur la voie ferrée et de nombreuses barricades.

Moyens d'attaque :

3eme Compagnie renforcée d'une section de la 1ere Compagnie, en flanc garde vers l'OUEST et de l'automoteur.

Préparation : mortiers de la C. A.

canons de 75 de la C. A. (deux 75 I. G. et deux 75 P. A. K.)

H = 17 h. 50.

préparation de H-3 à H.

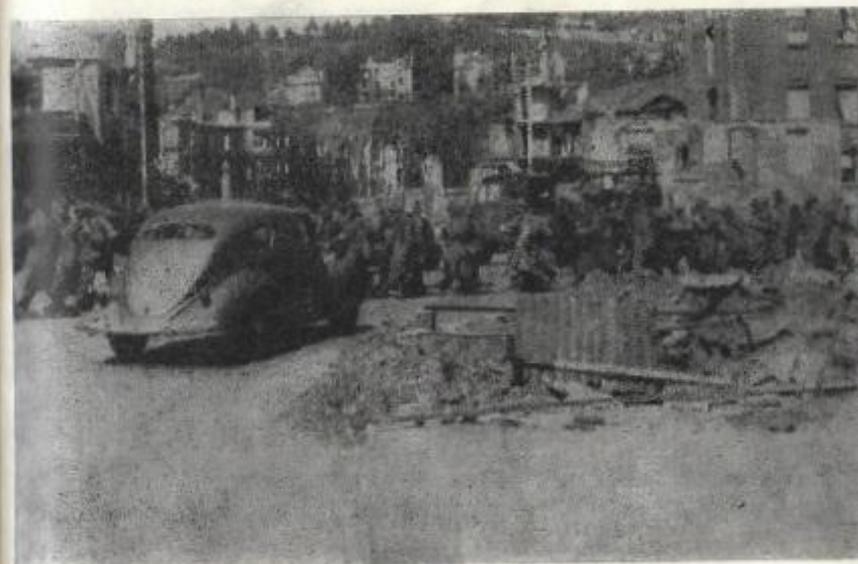
17 h. 47 — Déclanchement de la préparation sur les listères OUEST de ZUFFENHAUSEN.

18 h. — La 3eme Compagnie aborde sans résistance, la localité, dont les barricades ont été abandonnées par l'ennemi dès les premiers coups de canon.

18 h. 20 — La 1ere Compagnie est lancée dans le sillage de la 3eme, avec mission d'occupation de FEUERBACH. Il pleut.



24. 4. 1945. — Les COULEURS, Place de la Gare à STUTTGART.



Prisonniers à STUTTGART.

19 h. 15 — Des prisonniers sont faits dans ZUFFENHAUSEN.
20 h. — La 3eme Compagnie lance la fusée « objectif atteint ».

Le P. C. du Bataillon se porte immédiatement près d'elle.

Renseigné sur la situation d'ensemble par le Lieutenant-Colonel PUTZ, le Lieutenant-Colonel ERULIN, lui donne l'ordre, malgré son épuisement et la pluie battante, de se porter aussitôt, avec accompagnement de l'automoteur Pz Jr 38, sur le centre de STUTTGART (gare centrale).

20 h. 15 — La 3eme Compagnie, guidée par quelques prisonniers français, se met en route dans la nuit tombante.

21 h. — Ayant annihilé, au canon, les vellétés de défense de certaines barricades, **elle occupe la GARE CENTRALE** et s'y installe en réduit défensif.

Au cours de la main mise sur la place, le Volontaire SANNAJUST est tué lors d'un accrochage avec des motocyclistes ennemis.

Quarante prisonniers sont faits, et parqués dans le Hall de l'Hotel GRAF ZEPPELIN où le Capitaine VINCENT a établi son P. C.

En fin de journée le **dispositif du Bataillon** et des unités données en renforcement est le suivant :

P. C. ZUFFENHAUSEN

1ere Compagnie : FEUERBACH

2eme Compagnie: STAMMHEIM et KORNWESTHEIM

3eme Compagnie : STUTTGART

C. A. : ZUFFENHAUSEN

C. A. C. : carrefour de NEUWIRTSHS

C. C. I. : ZUFFENHAUSEN.

Une batterie du 4eme R. A. donnée en renfort ne rejoindra que le 22 matin.

22. 4. 45 8 h. — Les pointes blindées du 3eme R. S. A. arrivent sur la place de la Gare.

11 h. — C'est maintenant, le 49^{ème} R. I. qui débouche l'arme basse et en formation déployée.

De partout affluent des prisonniers faits par les Compagnies : leur nombre atteint plus de 500.

Au cours de l'après midi, le P. C. du Bataillon, se porte à STUTTGART et s'installe dans le bâtiment même de la Gare à l'Hotel « ZUM BAHNHOF ».

Dans la ville, aux trois quarts détruite, c'est le pillage par les travailleurs étrangers de toutes nationalités, qui errent librement.

18 h. — Les Couleurs sont envoyées solennellement, et en présence du Général de MONTSABERT, de passage, avec le Colonel COLLIOU, au sommet du « GRAF ZEPPELIN ».

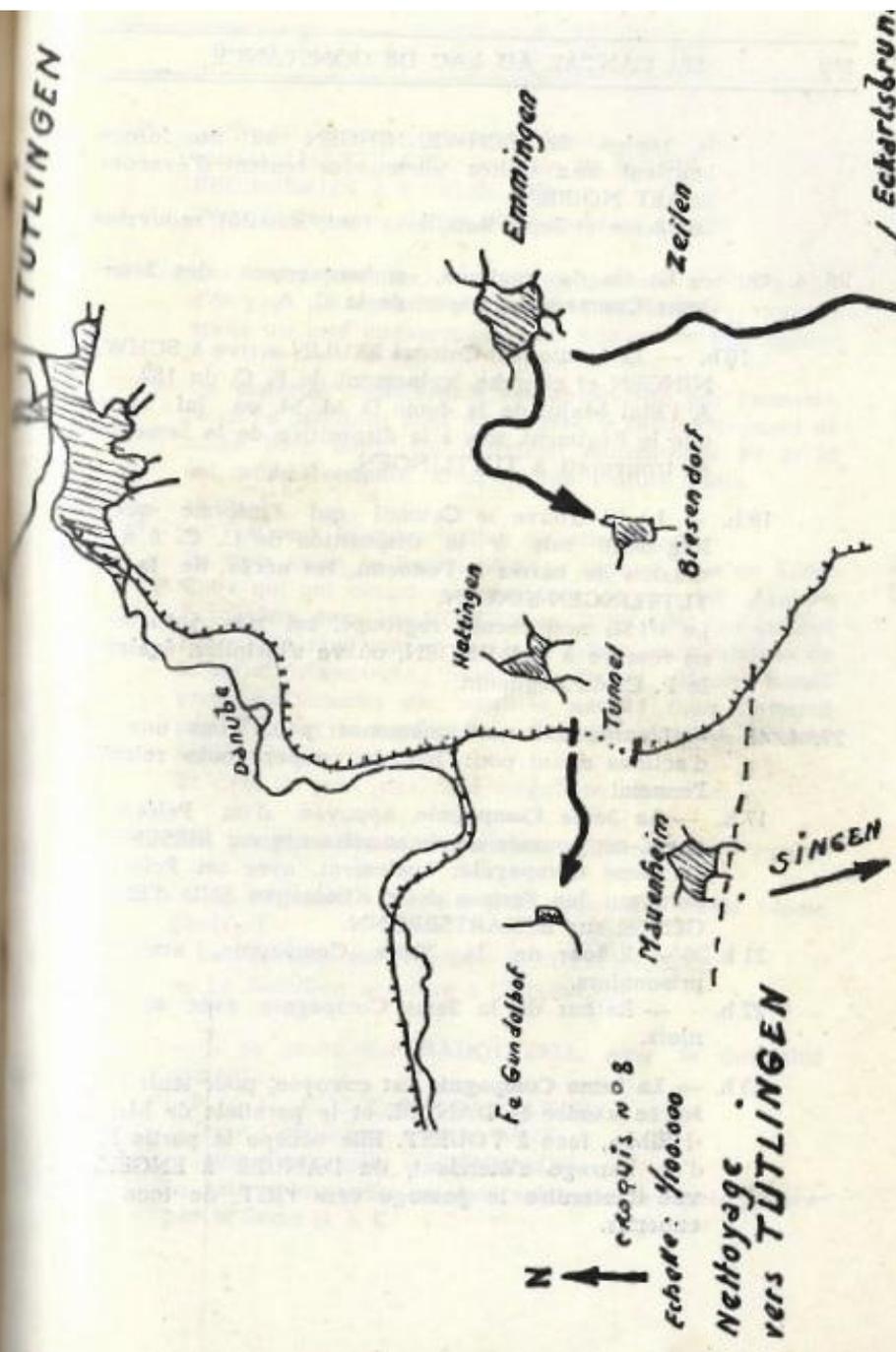
23. 4. 45 En prévision de la poursuite de la campagne nous continuons la récupération du matériel: c'est ainsi que sont récupérés plus de vingt camions MERCEDES, tous du même modèle, en excellent état, qui vont nous permettre de renouveler notre matériel roulant, à bout de souffle.

Le Régiment nous complète avec des mortiers de 60 provenant de l'Arsenal de la ville.

24. 4. 45 Le Bataillon est rassemblé, en entier à STUTTGART sauf la 1^{ère} Compagnie qui reste à FEURBACH, chargée de la garde des usines BOSCH.

3 — En FORET NOIRE.

25. 4. 45 — Mis, initialement, à la disposition de la 4^{ème} D. M. M., le Régiment reçoit l'ordre de se porter dans



la région de SCHWENNINGEN où nos forcés se heurtent aux unités allemandes tentant d'évacuer la FORET NOIRE.

Les 2eme et 3eme Bataillons font, aussitôt, mouvement.

26 4. 45 — En fin de matinée, embarquement des 2eme et 3eme Compagnies, départ de la C. A.

16 h. — Le Lieutenant-Colonel ERULIN arrive à SCHWENNINGEN et cherche, vainement, le P. C. du 152.

A l'Etat Major de la 4eme D. M. M. on lui apprend que le Régiment, mis à la disposition de la 5eme D. B., se trouverait à TUTTLINGEN.

19 h. — Là, il trouve le Colonel qui l'informe que, le Régiment, mis à la disposition du C. C. 6 a pour mission de **barrer à l'ennemi, les accès de la route TUTTLINGEN-SINGEN.**

Le 1/152, non encore regroupé, est mis, initialement, en réserve à EMMINGEN, où va s'installer, également, le P. C. du Régiment.

27. 4. 45 — L'après midi voit commencer pour nous une série d'actions ayant pour but de couper toute retraite à l'ennemi.

17 h. — La 3eme Compagnie, appuyée d'un Peloton de chars, est poussée en reconnaissance sur BIESENDORF. La 2eme Compagnie, également, avec un Peloton de chars, sur les Fermes deux Kilomètres SUD d'EMMINGEN et sur ECKARTSBRUNN.

21 h. 30 — Retour de la 3eme Compagnie, avec deux prisonniers.

22 h. — Retour de la 2eme Compagnie, avec 40 prisonniers.

23 h. — La 3eme Compagnie est envoyée, pour tenir la voie ferrée « entre le DANUBE et le parallèle de MAUENHEIM », face à l'OUEST. Elle occupe la partie NORD d'un barrage s'étendant, du DANUBE à ENGEN, en vue d'interdire le passage vers l'EST, de tous isolés ennemis.

28. 4. 45 — Nous tenons, bloqué, depuis la veille, dans le tunnel d'HATTINGEN, le train de la Direction de la REICHSBAHN à KARLSRUHE.

Deux postes sont mis en place. pour en assurer la garde.

Une reconnaissance, avec chars, poussée sur la Ferme d'élevage de renards argentés GUNDELHOF, ramène, après un bref engagement, une dizaine de prisonniers.

Un matériel considérable est abandonné par l'ennemi. Nous en profitons pour poursuivre le renouvellement de notre parc auto. Un deuxième automoteur Pz Jr 38 est même récupéré, ainsi qu'une voiture radio.

29. 4. 45 — Toujours le même afflux de prisonniers.

En trois jours, le Régiment en a capturé plus de 3.000. Ceux qui ont connu les derniers jours des Armées Françaises dans les VOSGES en JUIN 1940, se croient reportés à cinq ans en arrière : même accumulation de matériel abandonné, pillé, ou détruit. Même masse errante d'hommes qui, tenaillés par la faim finissent par accepter la captivité, presque volontaire, comme seule solution possible.

Et c'est là, pour eux, une singulière revanche.

Les premiers bruits d'armistice commencent à courir.

30. 4. 45 — Le Régiment est remis à la disposition de la 14eme Division.

1. 5. 45 — Le Bataillon est regroupé à TUTTLINGEN.

4. 5. 45 — Le Bataillon se porte à GEISINGEN.

5. 5. 45 — Il se porte sur RADOLFZELL, avec le dispositif suivant :

P. C., C. A., C. C. B. à RADOLFZELL.

2eme Compagnie à WALWEIS

3eme Compagnie à STOCKACH

La 1ere Compagnie ne doit rejoindre, qu'après relève par la 9eme D. I. C.

7. 5. 45 — La 1ere Compagnie rejoint et se porte sur OENINGEN.

La 2eme Compagnie est portée à UBERLINGEN am RIED.

20 h. 30 — Nous apprenons que la fin des hostilités est fixée au 9 Mai à 0 h. 1 minute.

9. 5. 45 0 h. — Des salves d'artillerie tirées sur le lac, des gerbes de balles traceuses saluent la Victoire enfin acquise.

ANNEXES

ANNEXE I.

ORGANISATION REGIONALE des F. F. I. d'AUVERGNE

Cet exposé a simplement pour but de préciser l'action de l'ETAT MAJOR REGIONAL des F. F. I. d'AUVERGNE qui, du fait de sa forme décentralisée fût peut être peu apparante aux yeux de ceux qui vivaient dans les Maquis.

I.

Après une première période de transition où les Mouvements de Résistance d'AUVERGNE ont pratiquement vécu indépendamment les uns des autres, **une réorganisation du commandement** dans le cadre des F. F. I., visant à l'union de tous les mouvements sous un même commandement, intervint, enfin le 22 Juillet 1944, après entente entre les chefs régionaux des trois grands mouvements.

Le Colonel GASPARD (COULAUDON), chef régional des M. U. R., fût nommé Chef Militaire des F. F. I. d'AUVERGNE tandis que le Colonel MORTIER (FAYARD), chef régional O. R. A., devenait Chef d'Etat Major, avec responsabilité des opérations militaires. Des membres des trois grands Mouvements se partageaient les Bureaux de cet Etat Major.

Cette réorganisation fût concrétisée par l'INSTRUCTION sur la REORGANISATION du COMMANDEMENT du 22 Juillet 1944 dont les passages essentiels sont donnés ci-dessous :

Forces Françaises de l'Intérieur P. C. ce 22 Juillet 1944
Région d'AUVERGNE.
ETAT-MAJOR.

REORGANISATION DU COMMANDEMENT.

Les F. F. I. de R. 6 viennent d'être réorganisés à la date du 22 Juillet 1944, sous un commandement unique, chargé de coordonner l'action de tous les éléments mis sur pied par les M. U. R., l'O. R. A., les F. T. P. F.

Ce commandement doit s'exercer sur trois plans :

- le plan régional
- le plan départemental
- le plan de la Zone de Maquis.

La présente note a pour objet de préciser les attributions de commandement de chacun de ces plans.

1/Commandement régional des F. F. I.

Le chef régional des F. F. I. que seconde un Chef d'Etat Major assisté d'un Etat Major réduit, a sous ses ordres directs les commandants, des Départements (Pour R. 6 : ALLIER CANTAL HAUTE-LOIRE PUY-de-DOME).

Les difficultés considérables de liaison, inhérentes à la forme actuelle de la guerre, imposent au Commandement Régional, au moins sur le plan tactique, de procéder par larges directives, fixant, simplement la doctrine et les méthodes, et laissant à l'application un caractère décentralisé.

Le Commandement Régional précise l'organisation d'ensemble des F. F. I.

Il définit les conditions dans lesquelles doivent être recherchés les renseignements et organisés les transmissions.

Il fixe la mission générale des F. F. I. aux différents stades des opérations militaires et se réserve l'emploi des Colonnes Rapides.

Il conduit les opérations combinées intéressant deux ou plusieurs Départements.

Le Commandement Régional provoque les demandes de parachutages et leur assigne un ordre d'urgence.

Il gère le budget des Mouvements et le répartit entre les Départements, au prorata des effectifs.

2/Commandement départemental des F. F. I.

Le Chef départemental des F. F. I., que seconde un Etat-Major réduit, groupant les représentants des trois mouvements, et auprès duquel est délégué un représentant des MILICES PATRIOTIQUES, a sous ses ordres directs, les Commandants de Zones.

Il organise la recherche des renseignements dans son Département, et monte le système des Transmissions.

Il établit le plan des destructions routières.

Il doit régler, d'avance, pour le cas d'une action de force ennemie, les conditions éventuelles de repli d'une Zone de Maquis à l'autre.

Si cette action revêt un caractère de surprise et met en danger un de ses éléments, il cherche à monter des actions combinées entre Zones voisines.

Le Chef Départemental contrôle la répartition des armes, il répartit les fonds que lui remet le Commandement Régional entre les Chefs Civils attachés aux Commandants de Zones.

Il veille, enfin, à ce que ces derniers soient en liaison constante avec les Chefs Civils, pour tout ce qui concerne le ravitaillement et l'entretien des Maquis.

3/Commandement des Zones.

Les Zones sont constituées, toutes les fois, qu'il est possible, par les Maquis d'un même Mouvement (M. U. R., O. R. A., F. T. P.) Leur commandement, dans ce cas, appartient à un Chef de ce Mouvement.

Le Chef de Zone se tient en liaison étroite avec les Secteurs de Renseignements et assure en permanence la sûreté immédiate de Maquis.

Il dirige leur action : destructions, guérilla.

A son échelon, il prépare, de même que le Chef Départemental leur repli, éventuel, à l'intérieur de sa Zone, et leur action combinée.

Le Commandant de Zone effectue la répartition des armes entre les divers Maquis, et reçoit des Chefs Civils les fonds qui lui sont indispensables.

Il assure, enfin, avec le concours des Chefs Civils locaux, le ravitaillement et l'entretien de ses hommes.

signé : MORTIER.

Cette organisation devait se révéler à l'usage comme très souple. Loin de cantonner les Commandants de Zones dans une action orientée uniquement sur leur territoire, elle devait au contraire leur permettre de participer dans les conditions optima aux opérations combinées de la deuxième quinzaine d'Aout 1944.

En effet grâce à la présence des Chefs Civils, agissant du point de vue de la vie des Maquis, comme un véritable commandement territorial, ceux-ci se trouvèrent déchargés de la plupart de leurs préoccupations matérielles : cantonnement, nourriture, carburant (dans le cas présent, charbon de bois).

Ils purent, ainsi, se consacrer entièrement aux opérations militaires qui amenèrent leur concentration dans des régions, souvent très éloignées de leur Zone de stationnement.

La Zone fut, pour eux, le territoire sur lequel ils vivaient dans les périodes mortes, celui où ils venaient se refaire après les périodes d'opérations et où ils étaient toujours sûrs de trouver, grâce au dévouement des organismes sédentaires, tout ce qui pouvait leur faire défaut.

II.

Le Commandement Régional, avant toutes choses porta son effort sur deux questions capitales :

le RENSEIGNEMENT
les TRANSMISSIONS.

De leur bon fonctionnement dépendait en effet, non seulement

l'efficacité de notre action, mais encore la vie même de nos Maquis.

RENSEIGNEMENTS.

La Note de Service No 5 en date du 22 Juillet 1944 de l'Etat Major Régional précisa les grandes lignes de la question :

Forces Françaises de l'Intérieur

P. C. ce 22 Juillet 1944

Région d'AUVERGNE.

ETAT-MAJOR

No : 5

NOTE CONCERNANT la RECHERCHE du RENSEIGNEMENT.

BUT. — Connaître la composition et l'état des garnisons ennemies, MILICE comprise, et renseigner, à temps, le commandement sur leurs préparatifs et leurs possibilités.

Suivre, pas à pas, tous les éléments ennemis en cours de déplacement ou d'opérations dans la région.

Rechercher les indices de retraite allemande (évacuation de personnel et de matériels, préparation de destructions, etc. . . .)

MOYENS. — Etant donnée la situation actuelle (étendue de la région, manque de moyens de transmission propres) la recherche du renseignement sera décentralisée à l'échelon du Département :

Dans ce but :

Un Officier de renseignement sera placé auprès de chaque Chef militaire départemental.

Cet officier disposera d'adjoints, qui peuvent être les chefs d'action locaux des M. U. R., chargés de Secteurs déterminés, en fonction des réseaux téléphoniques et de la répartition des Zones.

Les Chefs de Secteurs se ménageront ou détacheront des agents aux points les plus importants et notamment :

- à proximité des garnisons ennemies
- sur les directions essentielles à surveiller
- aux points de liaison importants avec les Secteurs voisins.

En cas d'irruption de l'ennemi, ces postes se mettront à l'écart et s'efforceront de remplir leur rôle le plus longtemps possible, de coller à l'ennemi, de renseigner sur lui et de reprendre aussitôt que possible le contact de leur chef et de leurs voisins.

Les éléments amis, stationnant ou circulant dans une Zone, doivent se mettre dès leur arrivée, en liaison avec le Centre de Renseignements le plus voisin pour échanger les informations.

Dans les villes occupées par l'ennemi, l'officier de renseignements, intéressé prendra contact avec le S. R. existant ou à défaut, l'organisera.

Le 2eme Bureau, ainsi créé, fût pris en mains par le Commandant FLORANGE (PUTZ) qui installa son P. C. « La FAYETTE », aux portes mêmes de MAURIAC.

Déployant une activité sans relâche, attirant à lui tous les isolés, tous ceux qui, plus ou moins sporadiquement, avaient tenté de monter un réseau, il fût rapidement à la tête d'un système de renseignements embrassant R. 6 entière et s'étendant même de la région de BOURGES à celle de TOULOUSE.

Les mouvements ennemis furent connus, à peine déclanchés et, ensuite, suivis sur tout leur itinéraire.

La surprise fût, ainsi, éliminée presque à coup sûr pour nos Maquis et la manoeuvre leur fût rendue possible.

Le « BUT » défini par la NOTE No 5 fût atteint entièrement.

Ce succès remarquable n'eut pas, d'ailleurs, été possible, sans le dévouement extraordinaire que le Commandant PUTZ rencontra chez ses subordonnés à tous les échelons, que ce soit chez ses agents directs ou parmi le personnel des Départements et des Secteurs.

TRANSMISSIONS

Le problème posé par leur organisation fût réglé par l'INSTRUCTION du 22 Juillet 1944.

Forces Françaises de l'Intérieur
Région d'AUVERGNE
Etat-Major
No : 6

P. C. ce 22 Juillet 1944

DIRECTIVES GENERALES POUR L'ORGANISATION des TRANSMISSIONS.

I. — L'Etat Major Régional de R. 6 comprend en particulier un Commandement des Transmissions dont le rôle sera le suivant :

1. — Assurer les transmissions du Commandement Régional avec les Commandements de Départements.

2. — Conseiller et aider les Commandements des Transmissions des Départements et des Zones.

3. — Etablir et faire exécuter le plan de sabotage des communications allemandes et vichyssoises.

L'attention des Commandants de Départements et de Zones est attirée sur l'importance primordiale des Transmissions, œil du Commandement et sauvegarde de l'exécutant.

II. — Remarques générales sur l'emploi des moyens de transmissions :

a) Téléphone :

Nous disposons d'un réseau téléphonique très dense, desservi par un personnel dont le dévouement est au dessus de tout éloge.

Le téléphone nous a déjà rendu de grands services. Il faut qu'il nous serve plus encore. Malheureusement, les réseaux français aménagés en vue de l'exploitation civile, ne conviennent pas toujours, tels quels, à la satisfaction des besoins militaires, qui vont d'ailleurs varier dans le temps.

Ces réseaux ont une forme étoilée, à partir de « Centres de Groupement » qui sont les Chefs lieux d'Arrondissements et quelques gros Chefs lieux de Cantons.

Souvent ces « Centres de Groupements » sont occupés par l'ennemi, et en tous cas risquent de l'être

Le réseau, en un mot, ne se présente pas sous la forme « maillée » qui constituerait l'idéal pour la satisfaction de nos besoins. En outre, certains Groupements, sont équipés en « automatique rural » : l'utilisation des réseaux téléphoniques correspondants exige l'intervention de personnel spécialisé.

Des aménagements de lignes s'imposent. Ces aménagements ne peuvent être exécutés que par le personnel technique des P. T. T. Il y a d'ailleurs lieu de les faire exécuter sous forme aussi définitive que possible en prohibant l'emploi des fils volants qui pourraient attirer l'attention de l'ennemi et provoquer des représailles sévères et redoutables.

On peut tabler sur l'emploi généralisé et efficace du téléphone, à condition toutefois, de ne pas compromettre de façon trop générale

et trop irrémédiable l'administration des P. T. T.

De ce qui précède, résulte la nécessité de donner aux Transmissions de la Région des Départements et des Zones :

1. — des techniciens des P. T. T., connaissant parfaitement les réseaux téléphoniques, techniciens appelés à conseiller le Commandement et à donner les ordres d'exécution.

2. — d'équipes de spécialistes des P. T. T. (agents de lignes, agents des installations extérieures et monteurs), dont le rôle sera d'exécuter les modifications et de servir de moniteurs pour les sabotages.

b) **Radiotélégraphie :**

Des postes ont été demandés en ANGLETERRE

c) **Courrier :**

La transmission des plis par courrier, doit faire l'objet d'une étude et d'une réalisation immédiates.

Il faut, immédiatement, mettre au point un service de courrier de la Zone au Département, à la charge de la Zone — du Département à la Région à la charge du Département.

.....

V. — **Sabotages.**

Un plan de sabotage des lignes téléphoniques sera établi pour chaque Département par le Commandant des Transmissions de la Région.

Le but à atteindre est d'isoler complètement l'ennemi, ce qui aura sur son moral un effet désastreux.

Les destructions à exécuter sont en nombre très faible, mais l'entretien de ces destructions ne peut être fait que par des Maquis assistés de moniteurs.

Des ordres de détails préciseront, pour chaque Département, la nature et l'emplacement des destructions à opérer sur les lignes aériennes.

Mais d'ores et déjà il est donné la consigne générale de **saboter le plus possible les lignes souterraines** qui constituent les communications à grande distance, communications qui ne peuvent servir à la Résistance, mais, qui, par contre, sont indispensables à nos ennemis.

.....

Là, encore, un succès complet couronna nos efforts.

Si les Transmissions radio restèrent strictement limitées aux

rapports avec LONDRES et ALGER, la rapidité du déroulement des événements n'ayant pas permis de recevoir du matériel parachuté, tout notre système de liaisons reposa sur le Téléphone. Alors que les garnisons ennemies se voyaient isolées et coupées les unes des autres, que les rares communications que nous laissions passer étaient enregistrées par nos Tables d'Ecoutes, le Maquis disposait d'un réseau savamment truqué et qui se révéla sans défaillances.

Les centraux des villes occupées par l'ennemi furent court-circuités, tandis que grâce à l'abnégation du personnel des P. T. T. les centraux auxquels se raccrochaient nos éléments fonctionnaient, nuit et jour, comme des centraux militaires.

L'activité de ceux-ci fut incessante, les centralistes n'interrompant leur travail qu'en cas d'occupation par l'ennemi des locaux du Central lui-même.

Enfin, l'ennemi fût, une fois encore trompé par l'emploi combiné ou simultané : du réseau P. T. T.

du réseau S. N. C. F. (qu'il ignora longtemps)

du réseau des Lignes à Haute Tension (dont il sembla ignorer jusqu'à la fin l'existence)

III.

Ces questions de première urgence mises, au point le Commandement Régional se consacra au règlement de toutes celles dont la solution importait pour faciliter la vie des Maquis et régulariser celle-ci :

Organisation du Service de Santé

Organisation des Finances sous la forme d'une CHARTE FINANCIERE.

Codification des Réquisitions

Organisation éventuelle des Cours Martiales.

Ainsi, la vie des Maquis fût en quelque sorte légalisée et furent évités les abus qui en tant de régions ont nui à la réputation des F. F. I. dont l'action servit, trop souvent de paravent à des gens qui se souciaient fort peu de Résistance.

IV.

Passant alors au problème des **OPERATIONS** Le Commandement Régional diffusa, afin de fixer les idées des exécutants les Directives ci-dessous :

Forces Françaises de l'Intérieur
Région d'AUVERGNE
ETAT MAJOR

P. C. ce 22 Juillet 1944

DIRECTIVES CONCERNANT L'ACTION des F. F. I. de R. 6

L'esprit qui doit animer l'action des F. F. I. a été défini par le Général de GAULLE, le Commissaire d'ASTIER de la VIGERIE et le Général KOENIG.

Il leur appartient d'agir aux moments essentiels, en liaison avec les troupes d'opérations et d'éviter toute capture prématurée. L'action des F. F. I. doit, en conséquence, adapter ses méthodes à l'évolution des opérations militaires en Territoire français. Or, celles-ci n'en sont encore qu'à leur phase préparatoire et plusieurs hypothèses peuvent être faites sur leur développement ultérieur.

On est amené, ainsi, à distinguer plusieurs périodes dans l'action des F. F. I.

I. — PERIODE PREPARATOIRE

A. — But à atteindre.

- a) — Entraver les déplacements stratégiques des troupes allemandes d'opérations et gêner l'exercice de leur commandement.
- b) — Fixer, à l'intérieur du territoire le maximum de forces ennemies. Les user et ruiner leur moral en les isolant peu à peu dans leurs garnisons.
- c) — Préparer l'emprise politique et administrative du Gouvernement Provisoire de la République en étendant sur le Pays le contrôle des F. F. I. et en paralysant, ainsi du même coup, l'exploitation par l'Occupant, des ressources françaises.
- d) — Mettre au point l'organisation des F. F. I., leur instruction et leur armement.

B. — Moyens.

a) — Entretenir l'effet des Plans VERT (Destructions des communications) et VIOLET (Destructions des Transmissions). Se tenir en mesure de les compléter par un système d'interruptions stratégiques des itinéraires routiers à déclancher lorsque s'ouvrira pour l'Armée allemande une nouvelle période de crise, qui coïncidera, sans doute avec le **deuxième Débarquement**.

b) — Rendre de plus en plus précaires les relations entre les Garnisons allemandes, en harcelant leurs détachements de liaison ou de police.

A cet effet, et dès que les moyens le permettront, leur tendre partout un **réseau d'embuscades** permanentes et sur renseignements. Eviter, en principe, l'établissement d'un système permanent d'interruptions tactiques qui révèle le dispositif.

c) — **Proscrire toute accumulation de forces en réduits** qui attire la bataille rangée contraire à tout esprit et à toute règle de guérilla.

Articuler le plus largement possible son dispositif, préparant, ainsi, l'emprise politique et administrative que l'on s'est proposé de réaliser en plaçant du même coup l'ennemi au coeur d'une zone diffuse d'insécurité.

Accrocher ce dispositif aux bois et aux montagnes.

d) — Au cas de réactions allemandes importantes, disparaître en refusant le combat.

Pour déclancher ce repli, faire jouer un système de renseignements profonds.

e) — En raison des méthodes de guerre ennemies : prise d'otages et exécution des prisonniers F. F. I., **éviter d'une part, le combat dans les agglomérations**, dont les conséquences entraîneraient, d'ailleurs une prompte désaffection des populations à l'égard des F. F. I., se ménager d'autre part des prisonniers qui pourront, éventuellement, répondre sur des plans locaux, de toute violation des lois de la guerre.

f) — Organiser les F. F. I., à l'intérieur du Département en **Zones de Maquis**, correspondant aux grands noeuds de communications.

Préparer, dans chaque Zone, par la constitution de Groupes Francs motorisés la mise sur pied, ultérieure d'unités rapides.

Poursuivre l'**instruction** en s'inspirant des principes suivants :

— Une discipline indispensable à demander moins aux moyens

mécaniques classiques, qu'à la communauté de foi qui doit animer les volontaires.

— Proscription de toute routine militaire : laisser à chaque groupe la physionomie que lui imprime la nature des éléments qui le composent.

— Enseignement à tous, par contre, non seulement de la formation technique de base, (armement, travaux de campagne), mais encore de l'utilisation du terrain, du combat de nuit, de l'embuscade, du combat sous bois, de la lutte anti-chars.

II. — PERIODE ACTIVE

A. — Cas de progression profonde des Alliés vers le MASSIF CENTRAL.

B. — Cas de débarquement dans le CENTRE d'Unités aéroportées.

C. — Cas de retraite allemande préalable.

I. — But à atteindre :

Anéantir les colonnes ennemies, s'opposer aux destructions qu'elles pourraient tenter, si possible couper leur retraite, maintenir l'ordre.

2. — Moyens :

Dès que sera saisi le moment de la retraite, se démasquer partout. Attaquer, même « anarchiquement », convois et colonnes.

Pousser :

— D'une part dans les villes, des détachements chargés d'assurer, en liaison avec les Milices Patriotiques, la protection des Services et des Organes indispensables à la vie du Pays.

— D'autre part, sur les arrières des éléments en retraite, des détachements rapides qui s'assureront la possession des points de passage obligés.

— Prévoir, pour maintenir l'ordre, dans le cadre des directives données par le Commissaire du Gouvernement Provisoire de la République, le maintien sur place des effectifs nécessaires.

signé : MORTIER.

* * *

Ces Directives furent le 11 Aout 1944 complétées par l'ORDRE d'OPERATIONS No 1 dont sont donnés ci dessous les principaux extraits :

Forces Françaises de l'Intérieur

Région d'AUVERGNE

ETAT MAJOR

3eme Bureau

No : 32

P. C. ce 11 Aout 1944

ORDRE d'OPERATIONS No 1

L'éventualité d'une retraite allemande préalable à toute action alliée dans le MASSIF CENTRAL, doit de moins en moins être exclue.

Il importe dans cette hypothèse, que chacun soit nettement fixé sur la mission qu'il doit remplir et que l'enthousiasme que déchainera la Libération du Pays, n'entraîne pas une évolution désordonnée des opérations militaires.

La présente Note a pour objet, d'une part, d'orienter les esprits, d'autre part, de préciser, dans la mesure du possible, les conditions dans lesquelles se déroulera l'action F. F. I.

I. — GENERALITES.

Le but à atteindre est :

— Sur le plan militaire, tout en restant dans le cadre des missions de harcèlement et d'anéantissement des colonnes en retraite, de protéger contre les destructions les organes indispensables à la reprise immédiate de la vie du Pays.

— Sur le plan politique, de procéder, en particulier dans les villes (CLERMONT et VICHY, en première urgence), à la prise du pouvoir dans les plus courts délais qui suivront le départ de l'ennemi et d'assurer le maintien de l'ordre.

On s'inspirera, à cette fin des idées suivantes

A. — Aussi longtemps qu'une réaction ennemie restera à craindre, les F. F. I. n'interviendront qu'avec prudence dans les villes afin d'ôter à l'ennemi tout prétexte de représailles.

B. — Les F. F. I. s'articuleront dans chaque Département, au fur et à mesure que la Libération s'étendra du SUD vers le NORD, en Formations du Territoire et en Formations des Armées.

Les Formations du Territoire resteront sous les ordres des Chefs Militaires du Département et assureront, dans le cadre des directives du C. D. L., le maintien de l'ordre.

Les Formations des Armées, constituées par des COLONNES RAPIDES passeront aux ordres directs du Chef Militaire des

F. F. I. d'AUVERGNE après avoir agi, initialement sur CLERMONT, éventuellement sur VICHY. Elles seront, immédiatement disponibles pour poursuivre les opérations militaires.

II. — HYPOTHESES

Deux hypothèses peuvent être faites sur les modalités de la retraite allemande.

Hypothèse A :

Les ALLEMANDS exécutent à partir des PYRENEES et de la MEDITERRANEE, un repli, par échelons successifs. Cette hypothèse, qui peut apparaître comme la plus vraisemblable comporte deux variantes :

Variante 1 : La MILICE accompagne les ALLEMANDS dans leur repli.

Variante 2 : La MILICE reste dans les villes.

Variante 1 :

A. — Laisser en place dans chaque Zone, aussi longtemps que n'est pas achevée la remontée des Gros ennemis vers le NORD, la plus grande partie du dispositif du Maquis, dans son articulation actuelle.

Simultanément :

a) — Pousser au plus près des villes un premier échelon d'unités destinées à s'opposer en temps utile, et dans la mesure du possible aux destructions que pourraient tenter les arrières-gardes de l'ennemi.

b) — Assurer en tous lieux, en dehors des villes — à la diligence des Chefs Militaires Départementaux — la garde des grands ouvrages d'art et des principaux établissements industriels indispensables à la reprise de la vie économique du Pays.

B. — Saisir dans chaque ville, grâce au contact maintenu avec les S. R. intérieurs, le moment où les Gros ennemis ont quitté la cité, pour y pénétrer. A cette fin :

— bloquer les issues

— infiltrer des éléments à l'intérieur des villes, qui approcheront et liquideront les arrières-gardes ennemies en liaison avec les Corps Francs et les Sédentaires armés qui peuvent être en place et qui mèneront une action type « cinquième colonne ».

Opérations à conduire par le premier échelon de forces, poussé au plus près des villes.

Hypothèse B :

Les garnisons allemandes de une ou plusieurs villes de la Région sont repliées, les Gros ennemis restant toujours dans la FRANCE du SUD.

Le Chef du 3eme Bureau
signé : PRINCE

Le Chef Militaire des F. F. I d'AUVERGNE
P. O. le Chef d'Etat Major
signé : MORTIER

* * *

D'autre part, la Note No 8 du 26 Juillet 1944 avait mis au point le problème primordial des DESTRUCTIONS, qui conditionnait à la fois l'efficacité de notre action et notre sécurité :

Forces Françaises de l'Intérieur
Région d'AUVERGNE
Etat-Major.
1er et 3eme Bureaux
No: 8

P. C. ce 26 Juillet 1944

NOTE CONCERNANT L'ORGANISATION des DESTRUCTIONS

Entraver les déplacements stratégiques des troupes allemandes d'opérations, paralyser le transport de leur matériel, gêner l'exercice de leur commandement, constituent dans la période actuelle la mission essentielle des F. F. I.

Son exécution exige une interruption des communications ferroviaires, routières, téléphoniques et radios.

Les interruptions téléphoniques et radios ressortissent à une Note particulière aux Transmissions.

1. — Interruption du trafic ferroviaire.

Cette interruption a été dans l'ensemble réalisée initialement et certains indices recueillis depuis le Débarquement laissent penser que le Commandement allemand a, dans la plupart des cas, renoncé à l'usage de la voie ferrée pour ne plus se servir que de la route.

Cette abstention ne durera évidemment qu'avec l'entretien des destructions :

L'expérience montre que celles-ci doivent répondre aux conditions suivantes :

— Tronçonner toutes les voies ferrées principales ou se-

condaires de manière à rendre impossible tout transbordement de Grandes Unités et surtout de matériel lourd.

— Sur chacun des tronçons ainsi créés tolérer un trafic qui ne peut plus servir qu'à la population civile.

Le plan des destructions ferroviaires est établi par l'Etat Major de la Région et doit jouer à la diligence des Chefs Départementaux.

2° — Destructions routières.

Les destructions routières peuvent avoir un caractère tactique ou un caractère stratégique.

A. — Destructions à caractère stratégique.

Il appartient aux F. F. I. par un système massif et coordonné de destructions et d'obstacles d'interdire à des troupes motorisées ou mécanisées, à des convois lourds, pour une durée aussi longue que possible l'emploi du réseau routier.

Il n'y a pas intérêt en principe à donner à ce système un caractère permanent : le Commandement local allemand serait en effet, en mesure d'imposer aux populations le rétablissement des itinéraires et ses forces de police risqueraient par ailleurs, de débusquer les Maquis de leur Zone de stationnement.

..... il est indispensable simplement, que le système puisse jouer **immédiatement** soit au passage — s'il est connu d'avance — d'une Grande Unité ennemie ou d'un convoi lourd, soit lorsque s'ouvrira pour l'Armée allemande une nouvelle période de crise, c'est à dire lorsque commencera le deuxième Débarquement.

Il faut que dans chaque Zone soit préparés ou prévus dès maintenant, suivant les instructions du Chef Départemental, les destructions et les obstacles nécessaires et que les équipes soient désignées pour leur mise en oeuvre.

B. — Destructions à caractère tactique.

Les destructions à caractère tactique ont pour but de couvrir les Maquis contre les opérations de police ennemies. Elles ne doivent être faites qu'en cas de nécessité.

— soit lorsque le Maquis, déjà repéré, ne peut garder avec ses effectifs tous les itinéraires intéressants sa Zone

— soit lorsque le Maquis risque d'être surpris par une importante formation motorisée ennemie.

Les ordres et les consignes indispensables à cet effet doivent être donnés par les Chefs Départementaux.

* * *

C'est grâce à ces diverses INSTRUCTIONS qui fixèrent nettement les idées de chacun, que d'une part furent évitées des fautes de tactique risquant d'entraîner la destruction inutile et prématurée des Maquis, que d'autre part ceux-ci conservés intacts pour le moment opportun, furent aptes à remplir les missions qui leur furent imparties.

Renseignés sur ce qui se passait sur leurs arrières par un réseau de renseignements profond ils purent se lancer sans arrière-pensée dans l'attaque des colonnes et des garnisons ennemies.

Si l'intervention de JESSEL nous obligea, par deux fois à lâcher prise avant d'avoir obtenu un résultat définitif, de considérables retards furent néanmoins, apportés aux colonnes en retraite à qui de lourdes pertes furent infligées.

Enfin le système raisonné de destructions qui avait été mis sur pied et qui ne joua qu'en cas de nécessité: d'une part accrut considérablement les difficultés de l'ennemi mais encore, comme à SAINT FLOUR nous permit de décrocher en évitant l'abordage d'un ennemi muni de moyens contre lesquels nous étions impuissants.

Sur un plan plus général l'on évita ainsi les destructions anarchiques qui se révélèrent toujours inutilement coûteuses pour l'équipement du Pays et peu efficaces.

ANNEXE II

Historique du Maquis MICHEL de l'ALLIER. (1)

I

Dès le 6 Juin 1944, les membres de la Résistance de l'ALLIER apparentés aux M. U. R. réunissent dans la région NORD de MONTLUCON — Forêt de TRONCAIS — tous les patriotes les plus ardents de la région montluçonnaise.

Animés par le Commandant FABRE et le Commandant ROGER les Maquisards sont groupés dans une Compagnie — la 1ère Compagnie F. F. I. — dont le commandement est donné au Capitaine MAIRAL (dit MICHEL).

Cette unité groupe à l'origine, une centaine d'hommes venus des milieux ouvriers et paysans.

L'armement est celui qui a été parachuté en 1943 et 1944 : il se compose de fusils anglais, de mitraillettes STEN, de fusils-mitrailleurs anglais et de carabines américaines.

Les grenades et le « plastic » abondent.

(1) Renseignements fournis par le Cdt MAIRAL.

De Juin à Aout 1944 l'unité entreprend des actions de guérilla contre les troupes allemandes et harcèle les axes principaux, de communications.

En Juillet elle participe à l'attaque de l'Hôtel de l'ECU à MONTLUCON, dont le but est d'éliminer les membres du P. P. F., dont les agissements en faveur des ALLEMANDS sont dangereux pour les patriotes montluçonnais.

Au début d'Aout, la Compagnie « MICHEL », stationnée dans la Forêt de CIVRAIS, après avoir repoussé une attaque allemande, menée par une colonne de la garnison de MONTLUCON, s'installe dans la Forêt de TRONCAIS, où elle cohabite avec d'autres unités M. U. R. et F. T. P.

Le 19 Aout, exécutant les ordres de l'Etat Major de l'ALLIER, elle se dirige sur MONTLUCON et le 20 Aout au matin elle est installée sur la crête des GUINEBERTS qui domine la Caserne de MONTLUCON où s'abrite une garnison de 7 à 800 hommes, (Personnel de la FELD GENDARMERIE et unités 44)

Du 20 au 25 Aout la Compagnie repousse plusieurs sorties des ALLEMANDS et le 25 Aout, au matin pénètre la première dans la Caserne que l'ennemi a abandonné quelques heures plus tôt.

Après un court repos, l'unité est à nouveau alertée, et le 25 à 16 heures, elle est installée à QUINSSAINES, à 8 Kilomètres au SUD OUEST de MONTLUCON avec mission d'interdire l'accès de la ville aux troupes allemandes en retraite.

Le 25 au soir elle est attaquée par une colonne allemande venant de LIMOGES composée d'une cinquantaine de véhicules, transportant deux mille ALLEMANDS et MILICIENS conduits par VAUGELAS leur chef régional. Malgré les assauts des ALLEMANDS et des MILICIENS qui essaient de s'emparer du point fort de QUINSSAINES, la 1ère Compagnie F. F. I. tient ferme et le 26 au matin, l'ennemi, refoulé, renonce à forcer la route de MONTLUCON. Il abandonne une dizaine de morts sur le terrain, une vingtaine de véhicules et un butin abondant composé de vivres et de munitions.

Le 27 Aout, la Compagnie MICHEL revient à MONTLUCON, libéré de toute menace allemande.

II

La Libération de MONTLUCON et de l'ALLIER donne naissance autour de la ville à des unités F. F. I. d'origine M. U. R. et F. T. P.

Le Chef d'Etat Major du Département, donne, le 7 Septembre, le commandement d'un Groupement, composé de trois Bataillons (Deux Bataillons M. U. R. et un Bataillon F. T. P.), au Commandant MONNET, secondé par le Capitaine MAIRAL.

Ce Groupement, qui agit à l'OUEST de l'ALLIER fixe son P. C. à BOURBON L'ARCHAMBAULT et installe deux Bataillons, l'un à SANCOINS, l'autre à CHARENTON, le troisième étant maintenu en réserve dans la région de BOURBON.

Ce Groupement harcèle les ALLEMANDS en retraite sur l'axe BOURGES SAINT PIERRE le MOUTIER et concourt lui aussi à l'arrêt de la colonne ELSTER.

III

Le 13 Septembre, un Bataillon de marche est constitué sous les ordres du Capitaine MAIRAL, à BOURBON L'ARCHAMBAULT, avec les Compagnies MICHEL TARDIF ALVAREZ et JOUFFRAY.

Le 15 Septembre, ce Bataillon, intégré dans la Division d'Auvergne se porte à LONGCHAMP (Côte d'OR) où affecté à la DEMI BRIGADE ERULIN il se prépare à opérer dans le cadre de la 1ere Armée.

ANNEXE III

HISTORIQUE du GROUPEMENT «FRANCE d'ABORD» de LYON. (1)

Né de l'organisation des Mouvements de Résistance en 1942, le Groupement «FRANCE d'ABORD» participa aux actions de sabotage et de guérilla entreprises dans la région lyonnaise et qui atteignirent leur plein développement en 1943.

Il fût l'un des principaux artisans de l'insécurité dans laquelle vécut l'envahisseur dans LYON et ses environs : LYON qui fût, avec CLERMONT FERRAND et GRENOBLE une des Capitales de la Résistance.

Un grand nombre des siens fût victime des ALLEMANDS au Fort de MONTLUC et dans l'ignoble massacre du Fort de SAINT GENIS LAVAL le 20 Aout 1944.

Se démasquant lors du repli des troupes allemandes abandonnant la vallée du RHONE, il participa successivement aux opérations suivantes :

— 26 Aout 1944. — Combats de VILLEURBANNE

— 27 28 29 30 et 31 Aout. — 1er et 2 Septembre 1944. —

Il livre le combat d'OULLINS marqué le 29 Aout, par un sanglant engagement contre un convoi motorisé et blindé ennemi.

(1) Source : Les Combats d'OULLINS par le Cne LAPLACE.

Le 3 Septembre, il voit l'arrivée des pointes du Détachement d'Armée B et la Libération définitive.

Groupés dans le Bataillon « ROBESPIERRE » les hommes de « FRANCE d'ABORD » rongent leur frein attendant vainement leur départ pour le front.

Ce ne sera que sur la belle initiative de son chef, le Capitaine LAPLACE, que cette troupe très jeune (Combien avaient faussé leur état civil pour pouvoir se dire en âge légal de combattre?) rejoindra la 1ere Armée et s'intégrera le 14 Décembre 1944 au 1/152 dont elle deviendra la 2eme Compagnie.

Elle arrivera avec équipements armes et véhicules. Le Capitaine LAPLACE encourrut de ce fait la vindicte de bureaux incompréhensifs et l'on pût voir ce chef adoré de ses hommes poursuivi après sa magnifique conduite sur la DOLLER pour "désertion" par des Tribunaux Militaires de l'Intérieur.

Il faudra l'intervention de ses chefs du 152eme R. I. pour qu'il lui soit rendu justice et que son geste, peut être pas très „réglementaire" soit apprécié comme il devait l'être.

ANNEXE IV.

HISTORIQUE du GROUPEMENT « VICTOIRE » du PUY de DOME. (1)

I. — Origines

Les hommes qui, venant du Groupement VICTOIRE, seront à l'origine de la 3eme Compagnie du 1/152, appartinrent, initialement, (à partir du 15 Juin 1944) à la 1ere Brigade Légère d'AUVERGNE, 42eme Compagnie.

Celle-ci, encadrée en majorité, de cadres d'active et bien équipée est alors constituée d'hommes provenant du Maquis de SAINT GENEST CHAMPESTRE et même des unités qui, quelques jours auparavant combattirent au MONT MOUCHET (10 Juin 1944)

II. — Les Opérations du Pont de TREBOUL (25 Juin 1944) et de NARNHAC (7—8—9 Juillet 1944)

(1) Renseignements fournis par le Cdt VICTOIRE.

Ces actions sont intimement liées aux opérations entreprises par les ALLEMANDS contre les Maquis du MONT MOUCHET commandés par les Colonels GASPARD et GASTON.

Après l'échec sévère que ceux-ci infligèrent aux assaillants le 10 Juin 1944, ils durent néanmoins se replier sur la région de CHAUDES-AIGUES où ils s'organisèrent en réduit.

Bientôt encerclés, leur situation devint rapidement intenable.

C'est pour les dégager et leur procurer un exutoire que la 1ere Brigade Légère d'Auvergne, stationnée dans la vallée de BREZONS fut engagée sur la TRUYERE.

A la Compagnie VICTOIRE revint l'action de dégagement entreprise sur le pont de TREBOUL.

CHAUDES-AIGUES évacué, les Maquis qui y étaient enfermés, s'étant repliés tant sur le PUY de DOME, la HAUTE LOIRE que sur le SUD du CANTAL, les ALLEMANDS voulurent en finir avec les Maquis qu'ils avaient identifiés dans la région et qui les avaient contraint à laisser échapper les défenseurs du réduit.

Croyant avoir à faire à des effectifs très importants ils montèrent une opération de force pour nettoyer la vallée de BREZONS. C'est au cours de cette dernière affaire, que, la Compagnie VICTOIRE isolée par les circonstances, eut à soutenir de durs combats autour de NARNHAC avant d'être contrainte elle-même, de se replier sur l'extrême SUD du CANTAL.

* * *

Le 25 Juin 1944, au matin, la 1ere Brigade Légère d'Auvergne se met en route vers la vallée de la TRUYERE.

A 17 heures, la Compagnie VICTOIRE, après un violent engagement contre un ennemi soutenu par des engins blindés, dégage le Pont de TREBOUL.

La liaison est rétablie avec CHAUDES-AIGUES dont les défenseurs, entament aussitôt leur repli au NORD de la TRUYERE.

* * *

La 1ere Brigade Légère est alors regroupée dans la région de la vallée de BREZONS PIERREFORT.

Son P. C. est installé à VIGOUROUX.

La Compagnie VICTOIRE occupe dans ce dispositif le hameau de ROUPANS. D'autres unités tiennent, en particulier : CLAVIERE PAULHENC et MALBO.

Mais, du fait de la diversité des éléments qui la composent, du contact brutal avec les réalités de la guerre contre un ennemi puissamment armé et implacable, la 1ere Brigade Légère ne présente peut être pas toute l'homogénéité désirable.

6. 7. — Une reconnaissance aérienne ennemie survole avec insistance, la vallée de BREZONS.

7. 7. — On apprend, à la Brigade, les mouvements ennemis tant à partir d'AURILLAC que de SAINT FLOUR.

Une première étape a porté les ALLEMANDS dans la région de VIC sur CERE d'une part, de MURAT d'autre part.

Alerté, le commandant de la Brigade donne l'ordre de miner le pont de VIGOUROUX, ce qui eut permis de cloisonner l'action que l'ennemi va entreprendre.

Mais, cet ordre ne sera pas exécuté.

L'ennemi qui, semble-t-il, croit tous les Maquisards installés dans la vallée de BREZONS va procéder à une opération de nettoyage comprenant, par main mise sur les crêtes, l'encercllement de la région.

Il met en route :

par VIC sur CERE MALBO, la Brigade JESSEL, avec comme objectif le Puy de la GROUSSE, et, de là nettoyage de la vallée de BREZONS ;

par MURAT le PRAT de BOUC un fort détachement motorisé de la 18eme Division d'Infanterie Alpine avec comme base de départ de l'opération de nettoyage, le hameau de BELINAY

enfin de SAINT FLOUR directement par PIERREFORT un détachement motorisé et blindé de la // Panzer « Das Reich » avec comme objectif BREZONS.

8. 7. — Se mettant en route, vers minuit, sur les trois axes indiqués, l'ennemi aura réalisé, au jour, l'encercllement et même l'occupation d'une partie de la vallée.

Le Détachement de la **II Panzer « Das Reich »** parti de SAINT FLOUR gagne PIERREFORT par NEUVEGLISE, ORADOUR et PIERREFICHE, laissant ainsi, hors du secteur encerclé, la Compagnie qui occupe CLAVIERE.

Mais celle-ci ne réagit pas, pas plus d'ailleurs que celle cantonnée à PAULHENC : les blindés et les camions passent sans incidents.

A 5 heures 30, la colonne ennemie occupe BREZONS.

Quant aux éléments de la 18^{ème} Division Alpine ils progressent au cours de la nuit jusqu'à BELINAY. Le pont sur le LAGNON entre MURAT et le PRAT de BOUC n'a pu être défendu par la Compagnie bivouaquée en forêt de MURAT.

Suivant alors le G. C. 39 l'ennemi entre au BOURGUET à 5 heures 30 et poussant de là, sur la LUSTRANDE et les ROUSSINCHES, il occupe toute la vallée surprenant de petits détachements isolés de Maquisards.

Son passage est marqué par de nombreux incendies et plusieurs assassinats.

Au cours de sa progression, il se heurte à la 43^{ème} Compagnie qui arrive à décrocher non sans difficultés, par le défilé de la DALVADANCHE.

La Brigade JESSEL elle, se met en mouvement à partir de minuit.

Elle arrive sans rencontrer de résistance à LA-CAPELLE BARRES.

Elle va trouver sur sa route la 42^{ème} Compagnie du Capitaine VICTOIRE qui stationne autour du hameau de ROUPANS, se gardant :

face à LACAPELLE BARRES, sur le G. C. 57 au

Pont de la VIEILLE,

face à VIGOUROUX à hauteur du pont,

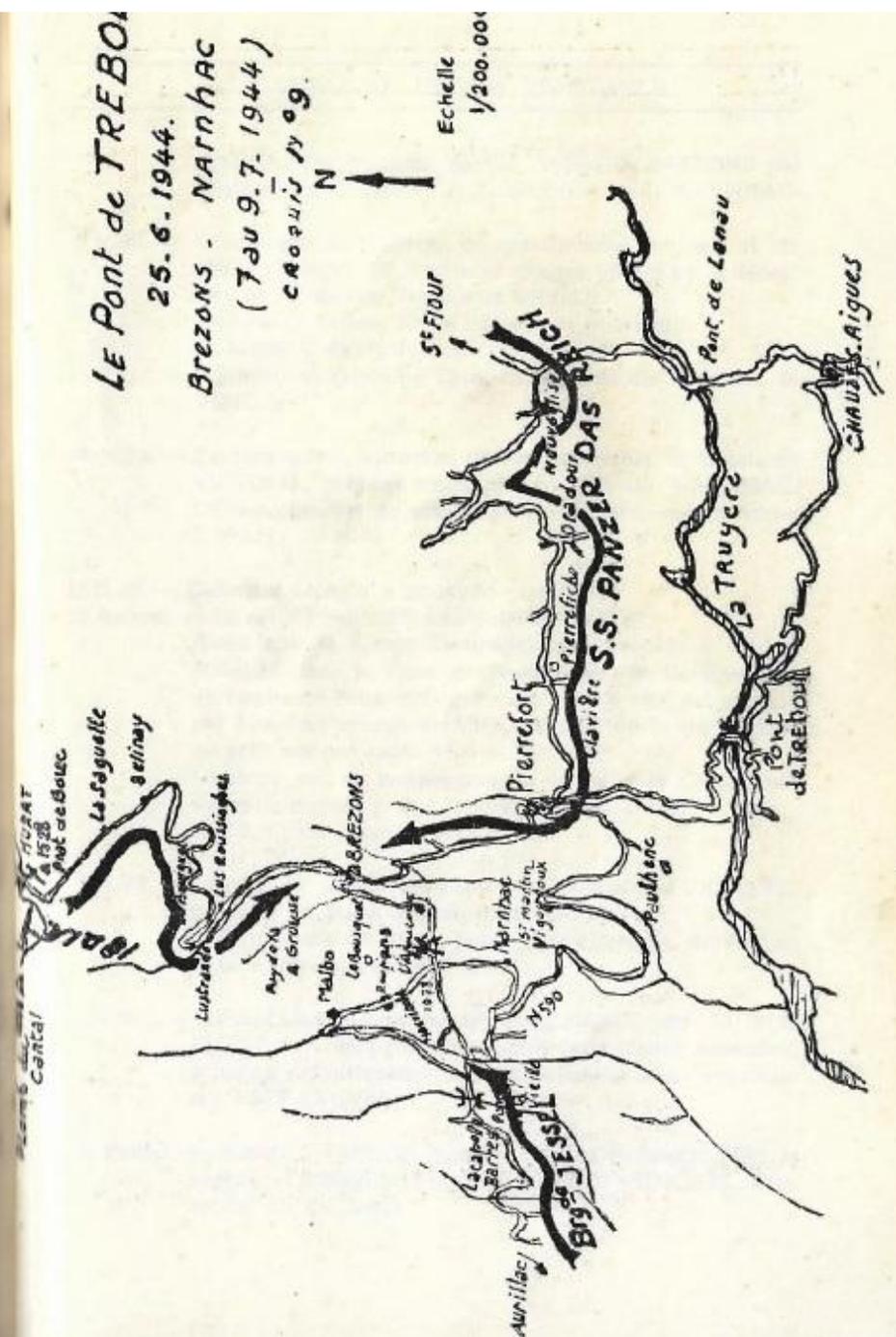
face à NARNHAC au carrefour I. 073.

A 6 heures 45 les pointes de JESSEL arrivent au contact du poste du Pont de la VIEILLE.

La Compagnie est alertée.

7 heures. — Le dispositif de défense est en place.

Au même instant, un agent de liaison de la Brigade,



annonce l'occupation de la vallée de BREZONS par l'ennemi et le repli du P. C. de celle-ci sur NARNHAC.

7 h. 30. — Avec appui de mortiers, de mitrailleuses lourdes et de deux canons de 77, l'ennemi attaque cherchant à déborder la défense du Pont de la VIEILLE.

Jusqu'à 13 heures 30, le combat se poursuit.

La 42^{ème} Compagnie tient vigoureusement.

L'ennemi se regroupe alors aux abords du Pont de la VIEILLE.

14. h. 15. — Sentant que la situation devient intenable, le Capitaine VICTOIRE, prépare son repli au SUD de NARNHAC.

Un détachement de surveillance sera laissé au carrefour I. 073.

15 h. 30. — L'ennemi attaque à nouveau plein EST.

18 heures. — Il est au contact de la défense de I. 073.

Alors que la 42^{ème} Compagnie, se prépare à contre-attaquer dans le flanc des assaillants, le Détachement du Capitaine PHILIPPE, qui s'est joint à elle, est attaqué par l'ennemi venant de VIGOUROUX où la destruction du pont n'a pas joué.

Menacée par ce mouvement en tenaille, la Compagnie se replie comme prévu, sur NARNHAC.

Son P. C. est porté à PAULHENC.

20 h. 30. — Tentant de sauver ses véhicules, le Capitaine VICTOIRE, organise un point d'appui dans NARNHAC.

Mais, pressés de toutes parts, ses éléments doivent se replier sous le bombardement.

9 Juillet. — Décrochant au matin de PAULHENC, sur le SUD OUEST, la Compagnie forçant les embuscades ennemies, échappe définitivement à l'encerclement et se regroupe sur ENTRAYGUES.

10 Juillet. — Quant à l'ennemi, après avoir odieusement pillé la région, et incendié le hameau des ROUSSINCHES, il se replie sur ses bases.

III. — CHATELDON (18 Aout 1944)

Début Juillet, le Commandant VICTOIRE a été nommé au Commandement de la Zone 16 du PUY de DOME (Région de THIERS).

Il a emmené avec lui la 42^{ème} Compagnie autour de laquelle se rassembleront les forces F. F. I. de la Zone.

En quête d'armement pour les hommes qui affluent chaque jour, voulant, de plus, éliminer un Centre de Résistance ennemi, le Commandant VICTOIRE monte une opération contre le camp occupé à CHATELDON par les trois Compagnies de GARDES SPECIAUX de PROTECTION de LAVAL.

Le 18 Aout, à 15 heures, un détachement motorisé d'une soixantaine d'hommes quitte le Camp des ESTIVAUX en direction de CHATELDON.

15 heures 45. — La colonne arrive aux abords de la localité et occupe rapidement celle-ci : des postes sont mis aux issues.

La main-mise sur le Camp lui-même s'effectue après un court combat contre le Groupe de MILICIENS qui y stationne à côté des GARDES de PROTECTION.

Ceux-ci ne font aucune résistance.

La récupération du matériel et de l'armement commence aussitôt et s'effectue normalement.

17 heures. — Quatre camions sont déjà chargés et prêts à partir, lorsque l'arrivée d'un convoi ennemi est signalée sur la route de PUY GUILLAUME.

Tandis qu'au village les dispositions de combat sont prises, les camions de matériel sont mis en route par la sortie opposée de la localité, sur VICHY.

Bifurquant en direction de la montagne, au premier carrefour ils gagneront sans incidents les cantonnements des ESTIVAUX.

Quant aux GARDES de PROTECTION, ils se sont dispersés à l'approche des ALLEMANDS.

Pendant ce temps, à CHATELDON, le combat s'engage. L'ennemi qui a débarqué dans la descente de PUY GUILLAUME sur CHATELDON vient au contact du bouchon à l'entrée du village.

Un violent et bref accrochage se produit.

Protégés par le tir de leur mortier les nôtres décrochent sur les hauteurs voisines de la localité.

Les ALLEMANDS fouillent alors le Camp et occupent le Château.

Ils resteront là jusqu'à 22 heures, soumis au harcèlement meurtrier des armes automatiques et du mortier des Maquisards, sans chercher, d'ailleurs à contre-attaquer. Ils quittent alors CHATELDON emmenant leurs morts et leurs blessés, sans plus inquiéter le détachement qui a fait le coup de main sur le Camp.

IV. — THIERS (24—26 Aout 1944)

24. 8. — Au cours de la soirée du 24 Aout, les forces F. F. I. de la Zone 14 du PUY de DOME prennent position autour de la ville de THIERS alors que la Colonne Rapide VICTOIRE en route pour CLERMONT FERRAND se trouve, encore, à ses abords.

Vers 21 heures, un appareil ennemi survole la ville. Les écoutes radio captent un message en clair qui semble bien être un ordre de repli pour la garnison de la ville.

Celle-ci se compose d'environ trois cents hommes d'une unité ff dont le P. C. est installé à l'Hotel de l'Aigle d'Or.

25. 8. — 7 h. 30. — Premiers coups de feu.
- 8 h. 15. — Le combat s'étend, confus, dans toute la ville. Les ALLEMANDS se retranchent tant au COLLEGE qu'au MARCHE COUVERT et au CINEMA FEMINA, et se montrent très agressifs.
- 9 h. 30. — Manquant de munitions, sentant ses effectifs trop faibles pour venir à bout des ALLEMANDS, le Commandant PIGEON, commandant les unités engagées, demande des renforts au Commandant VICTOIRE.
- 10 h. — Les premiers contacts entre la Colonne Rapide VICTOIRE et l'ennemi installé aux lisières de la ville ont lieu sur la route de VICHY.
- 11 h. 30. — Par l'intermédiaire du Maire et du Sous-Préfet, des pourparlers s'engagent avec les ALLEMANDS. Afin d'épargner la ville, il leur est accordé de sortir de celle-ci sans être inquiétés. L'évacuation doit être terminée avant 18 heures.
- 12 heures. — Dans le but d'empêcher la garnison d'échapper définitivement, le Commandant VICTOIRE poste ses unités à la sortie de la ville en direction de VICHY.
- Dans l'après midi, les // quittant THIERS s'installent défensivement aux abords immédiats de celle-ci. Les unités du Commandant VICTOIRE ouvrent le feu. L'ennemi reflue sur la ville, suivi par les F. P. I. Le Commandant VICTOIRE et le Commandant PIGEON reprennent alors les pourparlers avec les ALLEMANDS. Il est exigé d'eux, la restitution des véhicules réquisitionnés dans la ville, tandis que la libre sortie de celle-ci leur est confirmée. Au delà, sur la route de VICHY, une embuscade leur est tendue, tandis qu'une unité se tient prête à faire bouchon aux lisières de la cité pour les empêcher d'y refluer.

26. 8. 1944. — CAPITULATION de THIERS.



Cdt VICTOIRE.
Les troupes allemandes capitulent.



Le Major allemand
Le Cdt PIGEON
Le Cdt VICTOIRE
Négociations.

Le Commandant VICTOIRE fait traîner les choses en longueur afin que l'ennemi ne puisse se mettre en route avant la nuit.

Par le truchement de son interprète, il le persuade que sa situation est désespérée, tant et si bien qu'il accepte d'envoyer un Officier, accompagné du Lieutenant MEYER (LORRAIN), à VICHY, pour demander des ordres, et d'attendre, sur place, le résultat de cette mission.

L'Untersturmführer RIUHL et le Lieutenant MEYER partent donc, tandis que les $\#$ s'installent, hors de la ville, sur la route de VICHY, pour y passer la nuit. Celle-ci s'écoule sans incidents.

26. 8. — 5 heures. — Les F. F. I. dévoilent leur dispositif. Les ALLEMANDS se voient encerclés.

6 heures 30. — L'Untersturmführer RIUHL et le Lieutenant MEYER rentrent du P. C. ennemi à VICHY.

Ils ont passé la nuit à l'Hotel du PARC et ramènent un pli fermé pour le Sturmbannführer commandant la garnison de THIERS. S'ils n'ont pas connaissance de son contenu, l'attitude de l'Etat Major allemand leur a laissé deviner qu'il contenait un ordre de reddition.

Le Sturmbannführer réunit ses officiers. Il leur communique l'ordre de ses chefs, qui est celui de se rendre.

La rage au coeur, ils vont l'exécuter.

C'est entre les mains du Capitaine BERNARD, que la capitulation va se consommer, malgré la brève fusillade déclanchée par le Groupe ALLAIN qui, non prévenu, et tombant à l'improviste sur les ALLEMANDS, ouvre le feu sans avertissement.

Le bilan de cette affaire, qui nous a coûté des pertes minimes, se solde par trois cent vingt cinq prisonniers, auxquels il convient d'ajouter les tués et les blessés des combats livrés dans la ville.

V. — De LYON (1er Septembre — 12 Septembre 1944)
à la Demi-Brigade ERULIN.

31. 8. 44 — Par ordre du Chef Militaire des F. F. I. d'AUVERGNE, les Colonnes Rapides 3 (VICTOIRE), 6 (THOLLON) et 7 (AUBRY), sont mises, ainsi que quatre Escadrons de la GARDE, à la disposition du Colonel FOUCHE, à SAINT LAURENT de CHAMOUSSET (50 Kilomètres OUEST de LYON).

Le départ est fixé au 1er Septembre à midi.

1. 9. 44 — Le mouvement s'exécute par NOIRETABLE FEURS, avec, en définitive, point de chute à SAINTE FOY L'ARGENTIERE.

2. 9. 44 — 10 h. — Contact avec les pointes de la 1ere D. B. progressant vers le NORD.

14 h. — Liaison est prise avec le Colonel FOUCHE à YSERON.

La C. R. 3 est mise à la disposition du Commandant GALLOU commandant le Sous-secteur de LENTILLY.

16 h. — Le contact est pris avec celui-ci.

21 h. — 15. — Ordre est donné à la C. R. 3 de se porter sur LIMONEST.

Le Commandant VICTOIRE est informé que le 3, les éléments blindés amis qui tiennent l'ARBRESLE se rabattront sur LYON, tandis que le Détachement d'Armée B poursuivra sa progression vers le NORD.

Quant aux Allemands, renforcés de Miliciens, ils tiennent le MONT d'OR au NORD de LYON et couvrent, face à l'OUEST la R. N. 6 (Route de LYON à VILLEFRANCHE).

Débarquée à PONT DORIEN, mêlée aux unités de l'Armée B, la C. R. 3 est immédiatement engagée dans

des actions confuses contre un ennemi qui ne veut pas lâcher prise.

3. 9. 44 — Dans la deuxième partie de la nuit, il apparaît que l'ennemi tient particulièrement solidement le MONT d'OR et le carrefour des BRUYERES. C'est contre ces objectifs, dont l'occupation doit permettre l'entrée à LYON que la C. R. 3 va être engagée.

4 h. — L'action commence dans le petit jour et le brouillard et amène, bientôt, nos éléments à portée de la R. N. 6.

Des convois circulant sur celle-ci, vers le NORD, sont pris à partie, et, tandis que LISSIEU est débordé par le NORD, doit refluer sur LYON, abandonnant de nombreux véhicules incendiés ou en panne.

8 h. — La C. R. 3 entreprend alors le nettoyage du MONT d'OR, anihilant les éléments retardateurs ennemis, ceci, particulièrement à LIMONEST, SAINT DIDIER et SAINT CYR au MONT d'OR où l'actrice MADELEINE SOLOGNE est capturée, alors qu'elle tentait de fuir en voiture avec deux officiers de la GESTAPO.

13 h. — Poussant vers le SUD, la C. R. 3 atteint VAISE où elle se regroupe sur les quais de la SAONE. Poursuivant, alors, sa progression vers BELLE-COUR elle livre des combats de rues sporadiques contre les Miliciens embusqués dans les immeubles.

En fin de journée elle atteint le Cours de VERDUN où elle cantonne.

4 au 9. 9. 44. — La C. R. 3 séjourne à LYON participant à un certain nombre d'opérations de nettoyage.

Son séjour est marqué par une prise d'armes passée par le Général de LATTRE et un service pour ses morts en présence du Général BROSSET.

10.9.44 — Recevant l'ordre de rejoindre le Groupe Mobile d'AUVERGNE, la C. R. 3 quitte LYON, non sans subir un coup de main sur son P. C. de la part des Miliciens. 21 h. — Elle atteint CHATELDON PUY-GUILLAUME.

11.9.44 — Elle cantonne à VARENNE sur ALLIER.

12.9.44 — Elle se regroupe à BAULON.
La C. R. 3 est, par ordre du Colonel FAYARD, intégrée dans la Demi Brigade ERULIN.
Lorsque celle-ci deviendra le 1/152, elle donnera naissance à la 3eme Compagnie.

ANNEXE V

Les OPERATIONS de la MARGERIDE (1)

I. — Concentration (24 Mai—2 Juin 1944)

Sous les ordres du Colonel GASPARD chef de l'A.S. d'AUVERGNE elle s'effectue dans l'enthousiasme. Les hommes sont dirigés sur **le Réduit du MONT MOUCHET** (Région de la cote I. 383)

Les troupes (3 à 4.000 hommes) sont organisées en trois réduits :
celui de CHAUDESAIGUES (Colonel THOMAS)
celui du MONT MOUCHET (Colonels GASPARD et GARCIE)
celui de SAUGUES (Maquis de la HAUTE LOIRE du Colonel GEVOLDE)

flanqués de points forts solidement tenus :
au pont de GARABIT
au carrefour de PINOLS
à celui de PAULHAC
à CHAMBLARD

(voir Croquis No 10)

(1) Renseignements fournis par le Colonel GASPARD.

II. — L'Affaire de PAULHAC (2 Juin 1944)

Venu de la région de MENDE, un Bataillon **ff** vient attaquer le réduit du MONT MOUCHET, progressant par la route de SAINT CHELY PAULHAC.

A 7 heures du matin, l'attaque est déclanchée. Les Allemands se heurtent à la Compagnie ELOI tenant le carrefour et ses abords. Ils attaquent en vain jusqu'à dix heures.

Tenant alors de déborder la Compagnie ELOI par ses ailes, ils voient leur mouvement enrayé par l'entrée en action des TRUANDS de JUDEX et des Compagnies MARCEL et LAVENUE.

C'est alors que, sur ordre du Colonel GARCIE une contre-attaque de flanc est prononcée par le Corps Franc LAURENT attaquant d'EST en OUEST depuis CHAMBLARD.

Surpris l'ennemi se replie alors avec de lourdes pertes.

III. — La Bataille du MONT MOUCHET (10 et 11 Juin 1944)

Devant cet échec l'ennemi monte alors une opération d'envergure mettant en oeuvre un effectif supérieur à celui d'une Division et appuyé par des blindées de l'artillerie et de l'aviation. L'attaque est prononcée du NORD de l'EST et du SUD OUEST.

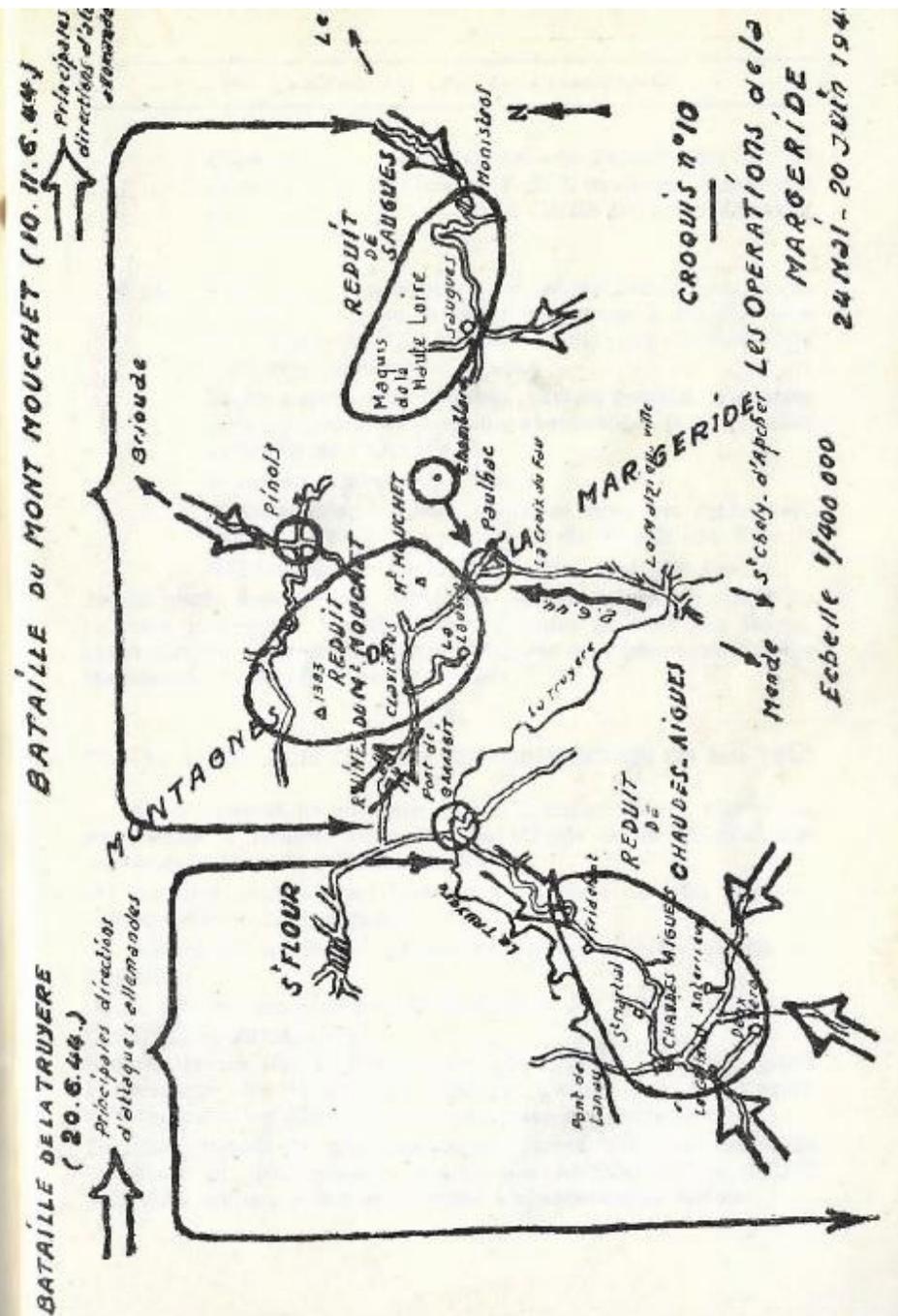
10.6.44. — Les premiers contacts sont pris à CLAVIERES PINOLS et SAUGUES.

C'est sur CLAVIERES, en avant de qui il est stoppé que l'ennemi prononce son effort principal, forçant les abatis avec ses blindées.

De violents combats se déroulent à LA LOUBIE.

Cependant, les actions prononcées du NORD et de l'EST sont bloquées, particulièrement par la résistance héroïque des TRUANDS au carrefour de PINOLS.

En fin de journée, surprises par l'opiniâtreté de la résistance rencontrée, les colonnes ennemies prennent le large non sans avoir fusillé vingt sept personnes à RUINES. Une contre-attaque de flanc est montée par le Colonel THOMAS depuis CHAUDESAIGUES, mais celle-ci débouche, malheureusement trop tard, et tombe dans le vide l'ennemi s'étant replié auparavant.



Conscient de la force énorme de l'ennemi qui lui est opposé le Commandement F. F. I. envisage l'évacuation du Réduit par la route de LA CROIX DU FAU-MALZIEU demeurée libre.

11.6.44. — Mais, le 11 au matin, l'ennemi se reporte en avant. A neuf heures les premiers engagements ont lieu dans les ruines de CLAVIERES tandis que PINOLS est à nouveau violemment attaqué.

En fin d'après midi l'ennemi, partout contenu, n'a réussi qu'à reprendre les positions abandonnées la veille dans la région de CLAVIERES.

A la nuit il cesse ses attaques.

A vingt deux heures, l'ordre de repli est donné aux unités F. F. I., en direction du Réduit de CHAUDESAIGUES: le matériel lui-même peut être évacué.

Si nos pertes sont lourdes, celles des Allemands sont énormes, les colonnes motorisées, bloquées sur les routes au fond des ravins, ayant subi un véritable massacre, attaquées de toutes parts par les Maquisards dissimulés dans les rochers.

* * *

IV.—La Bataille de la TRUYERE (CHAUDESAIGUES) (20 Juin 1944)

Ayant rameuté de nouvelles forces, l'ennemi revient à l'attaque bien décidé à liquider cette fois les Maquis de la MARGERIDE regroupés autour de CHAUDESAIGUES.

Les combats commencent, tout de suite avec la plus extrême violence, dès le 20 Juin matin.

Les Allemands bénéficient encore de l'appui d'engins blindés et d'aviation.

On se bat avec un acharnement particulier aux DEUX VERGES au GLAIZIAL, à FRIDEFONT.

Nos résistances sont rapidement débordées, mais, cependant, grâce à l'héroïsme des Maquisards, l'ennemi n'arrive pas à disloquer brutalement notre dispositif et ne progresse que lentement.

Toutefois, devant la disproportion des forces, pris sous le feu de l'artillerie et de l'aviation, tandis que ANTERIEUX et SAINT MARTIAL brûlent, il faut se résoudre à abandonner le Réduit.

Le repli à lieu dans la nuit, sauvant au moins le personnel, si une grande partie du matériel lourd et des approvisionnements doit être abandonnée.

* * *

Si cette série d'opérations se termine par l'abandon par les nôtres des Réduits de la MARGERIDE, ainsi que l'a fait remarquer le Colonel GASPARD dans son ordre du jour : « Les F. F. I. d'AUVERGNE avaient rempli le rôle assigné par KOENIG : maintenir le plus grand nombre de Divisions allemandes à l'intérieur au moment du Débarquement. »